

LE BALLON DE MANON & LA CORDE À SAUTER DE NOÉ

Guide pour prévenir les discriminations
et les violences de genre destiné
au corps enseignant du primaire
et aux professionnel-le-s de l'enfance.

Bulle Nanjoud et Véronique Ducret



LE BALLON DE MANON & LA CORDE À SAUTER DE NOÉ

**Guide pour prévenir les discriminations
et les violences de genre destiné
au corps enseignant du primaire
et aux professionnel-le-s de l'enfance.**

Bulle Nanjoud et Véronique Ducret

Avec la collaboration de :

**Mélanie Battistini
Laetitia Carreras
Daniela Cavadini
Jessica Greuter
Francesca Marinoni
Juliette Pichat
Heide Renner**

Octobre 2018

La réalisation et la publication de ce guide a été possible grâce aux soutiens financiers des organisations suivantes :



Le deuxième Observatoire est un institut de recherche et de formation sur les rapports de genre, qui a été créé en Suisse romande en 1998. Il a pour objectif de promouvoir l'analyse des rapports sociaux de sexe. Il offre des outils tels que la recherche, la formation et le conseil, mis au service des organismes soucieux de faire avancer l'égalité entre les femmes et les hommes. Il propose également des cours pour le corps enseignant et les professionnel-le-s de l'enfance ainsi que des ateliers avec les enfants afin de déconstruire les stéréotypes de genre et de soutenir les professionnel-le-s dans cette démarche.

Commande et information :

Le guide est en ligne sur www.2e-observatoire.com

Courriel : info@2e-observatoire.com

Prix : CHF 15.-

Le guide *La poupée de Timothée et le camion de Lison* à l'intention des professionnel-le-s de la petite enfance est disponible au deuxième Observatoire au prix de CHF 15.-



Graphisme : Claudine Kasper, atelier Tiramisù
Illustration : Adrienne Barman
Tirage : 4'000 exemplaires
Genève, octobre 2018

le 2^e Observatoire

Le deuxième Observatoire
Rue de la Tannerie 2bis
1227 Carouge

SOMMAIRE

Préface	5
Remerciements	7
Introduction	8
Glossaire	10
Chapitre 1	
La socialisation genrée	12
Chapitre 2	
Les violences de genre et les discriminations	29
Chapitre 3	
Les manuels scolaires	38
Chapitre 4	
La parole des élèves	58
Bibliographie sélective	64



PRÉFACE

Comment passer des principes sur l'égalité à des pratiques égalitaires ? Cette question traverse toutes les sphères et l'école constitue un vecteur incontournable. Ce guide répond à cette interrogation de manière originale en articulant observations de terrain et apports théoriques, paroles d'élèves et analyses de manuels scolaires.

Déjouer les stéréotypes de genre à l'école participe de l'égalité, d'accès et de succès, dans les faits. Des attentes aux traitements différenciés, des interactions à la gestion de classe, du langage aux images, des discours explicites aux messages implicites, la socialisation s'apprend par corps. Cet outil invite à penser et agir, à échanger et inventer.

L'intériorisation des injonctions genrées dès le plus jeune âge formate les élèves dans des rôles qui seraient prédéfinis et immuables, en préfigurant des trajectoires de formation et de travail qui sont encouragées ou réprouvées en fonction du sexe assigné à la naissance. Prendre conscience qu'il s'agit de constructions sociales discriminatoires ouvre la possibilité d'élaborer une réflexivité critique et un pouvoir d'agir. Dans ce sens, ce guide explore des impensés qui se déploient au cœur des activités quotidiennes et leurs répercussions, notamment l'occupation de l'espace sonore et physique dans des espaces tels que la classe, la salle d'éducation physique et la cour de récréation.

L'incarnation d'une pédagogie égalitaire articule non seulement un décryptage des contenus d'enseignement mais aussi de la posture professionnelle et des pratiques éducatives. Une telle démarche est porteuse autant pour les adultes que pour les enfants et les jeunes, comme le montre cet outil. L'enjeu réside dans la création de conditions permettant aux élèves de développer pleinement leurs compétences, sans préjugé ni entrave.

Le défi consiste à ouvrir les horizons pour l'ensemble des élèves, tout en prenant en compte les multiples facettes du sexisme, sa dimension structurelle et la prégnance des normes qui demandent à être thématiques. Il s'agit d'accompagner les élèves dans leur parcours, tout en prévenant les violences et les discriminations. Les situations présentées et éclairées à l'aune du genre dans ce guide dégagent des pistes concrètes, autant d'un point de vue individuel que des dynamiques de groupe.

Destiné aux enseignant-e-s et professionnel-le-s des écoles primaires, cet outil est utile pour tisser des liens au sein du système d'éducation et de formation, et pour toute personne ou collectif souhaitant œuvrer pour une société plus égalitaire.

Dre Caroline Dayer



REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer nos remerciements aux directions des départements cantonaux de l'instruction publique, de l'éducation et de la formation des cantons de Fribourg, Genève, Jura et Neuchâtel qui ont soutenu notre démarche et qui nous ont donné l'autorisation de mener des observations dans les classes.

Nous souhaitons exprimer notre vive gratitude aux enseignant-e-s des écoles du canton de Fribourg (Condémine), du canton de Genève (De Chandieu, Choulex, Hugo-de-Senger, Mail, Vernier-Place), du canton du Jura (Fontenais) et du canton de Neuchâtel (cercles scolaires de Colombier, Val-de-Ruz, et de La Chaux-de-Fonds (secteur nord)). Ces enseignant-e-s, avec qui nous avons eu de nombreux échanges, nous ont gentiment accueillies dans leur classe pour réaliser des observations lors de leurs cours. Sans leur concours, nous n'aurions pas pu réaliser le présent guide.

Nos remerciements vont également au directeur de l'école de De Chandieu, Monsieur Jacques Pasquier ainsi qu'à Madame Karen Brugger, enseignante de cette même école, qui ont mis tout en œuvre pour que nous puissions réaliser un film dans l'école sur l'accès des filles au terrain de jeux de ballon. Nous remercions également cette dernière pour la relecture du guide et ses commentaires constructifs.

Nous remercions également Madame Joëlle Leutwyler, responsable évaluation-orientation du Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse du canton de Genève (DIP) qui a soutenu nos démarches pour réaliser le film : *Filles et foot : La fin du hors-jeu* ainsi que Madame Veronika Janjic, réalisatrice et monteuse audiovisuelle au Service écoles-médias du DIP qui a réalisé le montage du film.

Notre reconnaissance va tout spécialement à Madame Caroline Dayer, experte en prévention des violences et des discriminations. Nous avons bénéficié de ses conseils avisés et d'une relecture critique de notre manuscrit.

Nous remercions chaleureusement Mesdames Mélanie Michellod, Yolanda Martinez et Franceline Dupenloup, membre du groupe Genre-Egalité-Mixité (GEM) du Service Formation et Développement du DIP qui nous ont apporté leur soutien tout au long de notre démarche et qui ont relu le guide et apporté des critiques constructives.

Nous souhaitons également remercier Madame Alessandra Fasciani, étudiante, qui a relu avec une grande attention le guide.

Nous remercions chaleureusement Mesdames Fanny Matton, Livia Schweizer et Samia Swali de la Bibliothèque Filigrane qui ont fait un travail remarquable en réalisant la bibliographie commentée.

Enfin un remerciement tout particulier à nos collègues Mesdames Mélanie Battistini, Laetitia Carreras et Francesca Marinoni, aux stagiaires Mesdames Jessica Greuter et Juliette Pichat et à nos deux collaboratrices temporaires, Mesdames Daniela Cavadini et Heide Renner ainsi qu'à Bérénice Ducret, qui ont contribué à la rédaction de parties du guide.

INTRODUCTION

En 2012, nous avons publié un guide d'observation des conduites des professionnel-le-s de la petite enfance intitulé *La poupée de Timothée et le camion de Lison*, avec comme objectifs de proposer une réflexion sur leur pratique sous l'angle du genre et de prévenir les discriminations. Il a été diffusé dans l'ensemble des structures d'accueil de la petite enfance de Suisse romande. En 2015, nous avons publié une version actualisée. Depuis, *La poupée de Timothée et le camion de Lison* est notamment utilisé par plusieurs écoles qui forment les éducateurs et éducatrices. Il constitue un support précieux pour les formations continues auprès des professionnel-le-s de la petite enfance. Ce projet a montré l'utilité d'un tel outil pour les professionnel-le-s puisqu'il ouvre un espace de réflexion et donne la possibilité de remettre en question les interactions qui semblent aller de soi. Il contribue ainsi à instaurer des pratiques plus égalitaires dans les structures d'accueil de la petite enfance.

Élaborer un guide similaire pour les enseignant-e-s et les professionnel-le-s des écoles primaires romandes permet de continuer la démarche initiée dans le domaine de la petite enfance. En travaillant de nombreuses années dans ce contexte, nous avons perçu toute la pertinence et l'utilité de concevoir un outil similaire pour l'environnement scolaire. En effet, le rôle de ces instances de socialisation est crucial [car ce sont les premiers environnements que les enfants vont côtoyer]. Les professionnel-le-s ont un rôle privilégié pour élargir les horizons des futur-e-s citoyen-ne-s et contribuer à une société plus égalitaire.

Nous pouvons mettre en avant plusieurs aspects identifiés dans les institutions de la petite enfance qui se recoupent avec ce que nous avons observé à l'école primaire. Ceci n'a rien d'étonnant puisque le genre se rejoue dans toutes les sphères de la vie, avec des configurations spécifiques selon les contextes. Mais, globalement, des tendances se retrouvent. Par exemple, dans les crèches comme dans les classes, nous avons remarqué que les garçons étaient davantage sollicités que les filles par les professionnel-le-s, les filles respectaient mieux les règles émises par l'institution et les garçons occupaient davantage l'espace physique et sonore que les filles.

Ces constats s'expliquent notamment par ce qu'on appelle la **socialisation genrée**¹. Les comportements sont appris et intégrés dès l'enfance et tout le long de la vie. Nous apprenons à «devenir» fille ou garçon puis femme ou homme. Dès le plus jeune âge, nous intériorisons des normes, des valeurs, des rôles et des façons de nous exprimer propres au groupe de sexe attribué. La socialisation genrée se base sur des compétences dites naturelles que représentent les stéréotypes de genre. Par exemple, une fille serait «naturellement» douce, altruiste, émotive ; un garçon plutôt fort, courageux et il ne devrait pas pleurer. Ces stéréotypes de genre ont un impact dans nos interactions du quotidien. Si l'on n'y prête pas une attention particulière, les stéréotypes sont rejoués, renforcés et donnent des messages sur ce qu'il est plus ou moins possible de faire en tant que fille ou garçon. La famille, les médias, les pairs... toutes ces instances jouent un rôle important dans la socialisation genrée.

À la crèche comme à l'école, il est évident que les enfants n'apprennent pas uniquement ce qui figure dans la charte pédagogique ou dans le programme scolaire officiel. L'institution scolaire est une actrice clé de ce processus. En effet, dans le cadre des enseignements scolaires, deux programmes sont transmis : le premier, officiel, concerne les objectifs pédagogiques et les savoirs. Le deuxième, officieux, est plus implicite et il vise à transmettre des valeurs, des compétences ou encore des rôles ; il s'agit du curriculum caché. Ce dernier devient problématique dès lors que les représentations véhiculées à travers le curriculum caché sont le terreau des inégalités et des discriminations. Pour reprendre les exemples évoqués, les filles apprennent moins à prendre la parole en classe et les garçons apprennent à occuper plus l'espace. De même, les outils pédagogiques véhiculent également certaines normes, ils contribuent régulièrement à alimenter les stéréotypes.

Il s'avère que les professionnel-le-s de la petite enfance, comme les enseignant-e-s, ont des attentes différentes et attribuent certaines caractéristiques aux filles et d'autres aux garçons. Les conséquences de ces attentes différenciées se répercutent à plusieurs niveaux, par exemple sur la manière d'évaluer un comportement ou sur la façon de réguler les interactions. Il est important de spécifier qu'il n'est pas évident de garder ces enjeux en tête. Nous-mêmes, qui travaillons depuis longtemps sur le thème de la socialisation genrée, nous nous surprenons à adopter une posture qui renforce parfois des aspects stéréotypiques. Par exemple, au cours de ce projet, nous avons animé un jeu sur le thème de l'égalité avec des élèves à plusieurs reprises. Lors de ces animations, nous avons pu remarquer qu'il nous était parfois très difficile de réguler la parole de façon équitable. Nous avons constaté à plusieurs reprises que nous avons favorisé des garçons.

¹ Toutes les notions en gras figurent dans le glossaire à la page 10, le glossaire explicite les concepts centraux mobilisés dans le guide.

Ces derniers vont tendanciellement davantage demander la parole ou la prendre spontanément et si l'on n'y prend pas garde, on les favorisera dans les échanges puisque les filles auront pris moins d'espace de parole. Cet exemple montre qu'il est primordial de garder en tête les effets de la socialisation genrée et que nous pouvons facilement passer à côté sans vigilance particulière. Grâce à ce guide, nous souhaitons mettre en avant les marges de manœuvres et les possibilités d'actions que nous avons pour contrer ces fonctionnements. Chaque personne a la possibilité et la responsabilité de remettre en question sa pratique, ses actions et ses propos et de contribuer à déconstruire des schémas, qui non seulement limitent les possibilités et les potentiels des élèves, mais qui participent aussi parfois à des discriminations et à une réelle souffrance de certain-e-s. Il est donc fondamental que les professionnel-le-s, qui travaillent à l'école, prennent conscience de l'existence de ce curriculum caché et des enjeux de la socialisation genrée et questionnent leur pratique en ce sens. Même si nous avons tous et toutes intériorisé des stéréotypes de genre, nous pouvons en devenir conscient-e-s et participer, de manière active, à une socialisation plus égalitaire. Le champ des possibles reste à ouvrir pour que chaque enfant puisse développer ses potentiels, indépendamment de son sexe, de son **expression de genre** ou de son **identité de genre**.

Le rôle des professionnel-le-s de l'école primaire est primordial, tout comme les autres professionnel-le-s des instances éducatives et formatives. Il apparaît effectivement essentiel de développer un travail sur la continuité, de la crèche à l'école, dans les hautes écoles et à l'université en passant par la formation professionnelle afin d'élargir les horizons des personnes, de prévenir les discriminations et les violences de genre et de parvenir à une réelle égalité.

Notre démarche

La démarche pour réaliser ce guide est similaire à celle que nous avons utilisée pour élaborer *La poupée de Timothée et le camion de Lison*. Elle consiste à interroger des situations et des pratiques sous l'angle du genre en se basant sur des observations, tout en prenant en compte les points de vue des personnes qui évoluent dans le milieu en question. Ainsi, dans le contexte scolaire, nous avons nourri notre matériau avec la perspective des élèves. En effet, en parallèle des observations, nous avons animé onze ateliers sur le thème de l'égalité avec des élèves du primaire dans les cantons de Fribourg, Genève et Neuchâtel. Les réflexions et les points de vue des élèves ont permis d'enrichir le contenu du guide. La littérature spécialisée sur le thème de la **socialisation genrée** a aussi évidemment alimenté notre analyse.

Nous avons mené dix-neuf observations d'une demi-journée à une journée dans des classes de 1P à 8P de quatre cantons romands : Fribourg, Genève, Jura et Neuchâtel. Après chaque observation, nous avons échangé avec l'enseignant-e qui nous a ouvert ses portes. Cette approche permet de préciser le sens des pratiques des professionnel-le-s. L'objectif de l'observation consiste à passer à la loupe les interactions quotidiennes sous le prisme du genre. Nous avons eu l'occasion d'observer les interactions dans les classes, les salles de sport et dans les cours de récréation. Durant les observations, l'ensemble des domaines disciplinaires (langues, mathématiques et sciences de la nature, sciences humaines et sociales, arts, corps et mouvement) a été abordé.

En fine, la démarche consiste à identifier toute situation qui - dans le contexte scolaire - peut constituer un matériau riche permettant de donner matière à réflexion pour toute personne qui travaille à l'école primaire (enseignant-e-s généralistes, spécialisé-e-s, éducateurs et éducatrices ainsi que les professionnel-le-s du para-scolaire et du péri-scolaire). Il s'agit de mettre le doigt sur des aspects qui méritent d'être étudiés ou d'être mis en avant puisqu'ils semblent se produire régulièrement ou, en tous cas, peuvent constituer un enjeu en termes de genre. Les situations exposées dans le guide sont envisagées comme des situations emblématiques qui donnent l'opportunité de réfléchir à des aspects du quotidien qui sont bien souvent perçus comme allant de soi. D'autres situations exposées ne sont pas forcément perçues comme allant de soi mais elles sont rarement envisagées sous l'angle du genre. C'est bien la richesse de la perspective amenée par ce guide : une mise en lumière de situations en contexte scolaire sous l'angle du genre.



GLOSSAIRE

Genre : de quoi parle-t-on exactement ?

Il y a souvent une grande confusion entre les termes « sexe » et « genre », ou des amalgames entre « sexe », « genre » et « sexualité ». Il est donc important de clarifier ces trois notions qui permettent de mieux identifier les enjeux de la construction sociale qui mène aux inégalités et aux violences de genre.

Communément, le **sexe** renvoie aux aspects de différenciation biologique entre individus mâle et femelle sur la base des organes génitaux externes. Cependant, la réalité biologique est plus complexe qu'elle n'en a l'air et d'un point de vue scientifique, le sexe n'est pas strictement binaire si l'on considère les différents niveaux de sexuaction (physiologique, anatomique, chromosomique). Un grand nombre de personnes connaissent des variations du développement sexuel, notamment les personnes intersexes. Dès lors, la dualité mâle/femelle est réductrice et ne rend pas compte de ces réalités. Cette bicatégorisation mâle/femelle est un construit social.

Le **genre** réunit les attitudes, les comportements et les attributs socialement construits et qui permettent d'identifier une personne comme masculine ou féminine, appartenant au groupe « homme » ou « femme », et donc « conforme » au sexe biologique attribué à la naissance. Ces attributs varient historiquement, géographiquement et socialement. A l'intérieur de la catégorie de genre, on distingue les rôles, l'expression et l'identité de genre.¹

Les **rôles de genre** sont créés et recréés au quotidien par des comportements et des attitudes associées à son groupe d'appartenance. Par exemple, les activités, les jeux, les loisirs ou encore les métiers peuvent être catégorisés en fonction du genre. Les rôles de genre formatent filles et garçons, femmes et hommes, dans leur manière de penser, d'agir et de ressentir.

L'**expression de genre** désigne les façons dont femmes et hommes vont, par exemple, être incité-e-s à s'habiller, se tenir ou parler. Dès leur plus jeune âge, filles et garçons pourront être identifié-e-s par certains attributs : rubans dans les cheveux, boucles d'oreilles, couleurs et formes des vêtements.

L'**identité de genre** se réfère au fait de correspondre ou pas à sa physiologie et de rentrer ou non dans la catégorie qui a été assignée à la naissance et consolidée par la socialisation. L'identité de genre est inscrite dans un ressenti profond d'appartenance. Le terme cisgenre désigne les personnes qui ressentent une correspondance entre leur sexe et leur genre, alors que le terme trans* désigne les personnes qui ressentent une disjonction entre leur sexe et leur genre. L'identité de genre est indépendante de l'orientation affective et sexuelle. En effet, les personnes trans* peuvent être hétérosexuelles, homosexuelles, bisexuelles, pansexuelles, asexuelles, tout comme les personnes cisgenres.

Enfin, la question des **sexualités** concerne l'orientation affective et sexuelle des personnes. Elle n'est pas visible et ce n'est pas un choix non plus. Dans notre société, l'hétérosexualité est valorisée et les autres formes de sexualités sont dévalorisées. Le fait d'imposer l'hétérosexualité en tant que norme s'appelle l'**hétérosexisme** et crée une hiérarchie entre les différentes formes de sexualités en alimentant les discriminations vis-à-vis des personnes non-hétéro.

On entend par **discrimination** tout propos ou agissement visant à traiter différemment une personne ou à la déprécier du fait de l'origine, du genre, de l'orientation affective et sexuelle, de l'âge, etc. Les discriminations ont pour mécanisme commun le principe de séparation et de hiérarchisation. Très souvent les personnes subissent simultanément plusieurs formes de discriminations dans une société donnée, c'est pourquoi il est important de concevoir les rapports de pouvoir dans leur globalité.

Les **normes de genre** définissent les rôles, les comportements et les attitudes considérées conformes, versus celles qui ne le sont pas, suivant les circonstances, le contexte et les lieux. Les normes de genre ne sont pas naturelles, elles hiérarchisent le masculin et le féminin, en privilégiant le premier au détriment du second. Celles et ceux qui s'écartent des normes de genre s'exposent à des sanctions sociales, comme à de la violence.

Les **violences de genre** comprennent toutes les formes de violences - verbales, psychologiques, physiques, sexuelles ou encore économiques - à l'encontre des femmes et des filles, de par leur appartenance de genre, à l'encontre des hommes et des garçons qui s'éloignent de la norme de virilité et toute personne qui déroge aux codes de genre attendus dans une situation donnée (cf. chapitre sur les violences de genre et les discriminations).

La **socialisation genrée** est le processus d'apprentissage par lequel les normes de la masculinité et de la féminité sont intériorisées par les enfants, puis répétées tout au long de la vie. Les instances de socialisation sont multiples : la famille, l'école, les pair-e-s, le travail, etc.

Les **stéréotypes de genre** sont des croyances généralement partagées relatives aux caractéristiques personnelles, souvent des traits de personnalité mais aussi des comportements, associés à des individus en raison de leur appartenance sexuelle.

L'expression « **personnes racisées** » est employée dans le but de rendre visible une réalité souvent occultée : les conditions d'existence des personnes non-blanches sont encore aujourd'hui largement déterminées par le racisme et les discriminations. Cette expression souligne le caractère socialement construit des différences. Ainsi, à partir de liens faits entre certaines caractéristiques et l'appartenance réelle ou supposée à un groupe ou à une communauté, un processus de catégorisation et de hiérarchisation se met en place.²

Le **care** est une expression d'origine anglaise, qui se base sur des notions telles que le soin, le souci des autres ou encore la sollicitude. Le care est à appréhender comme l'ensemble des activités (le travail domestique, le soin aux enfants ou encore la prise en charge de personnes âgées, etc.) qui permet de maintenir et de reproduire l'environnement social dans lequel nous vivons. Ces activités demeurent associées aux filles et aux femmes. C'est par la socialisation genrée que ce rôle de care est inculqué aux filles dès le plus jeune âge.

Le **langage épïcène** désigne les formes écrites et orales qui incluent autant les femmes que les hommes. Aussi appelé langage inclusif, ces formulations visent à rendre le langage moins sexiste et à le « dé-masculiniser. » Car habituellement, c'est le masculin universel qui est utilisé : le masculin a valeur générique. Il est censé désigner de manière indifférente les femmes et les hommes. Pourtant, l'utilisation du masculin universel invisibilise les filles et les femmes. Les formulations langagières ont un impact fort. En effet, de nombreuses études³ ont montré l'importance du langage sur les représentations, par exemple, celles que l'on se fait de la place des femmes et des hommes dans les métiers.

² Se référer à l'article de presse *L'antiracisme commence avec la déconstruction du privilège blanc* écrit par Amandine Gay, réalisatrice et militante afro-féministe, qui insiste sur la notion de « blanchité » comme forme de racisation, celle de la norme et du pouvoir. www.slate.fr/story/95643/antiracisme-privilège-blanc

³ Se référer aux travaux de Pascal Gygax, psycholinguiste à l'Université de Fribourg, cités dans l'article de Sophie Roulin *Démasculiniser, pour davantage d'égalité*. <http://perso.unifr.ch/pascal.gygax/wp-content/uploads/2018/03/p008-08-SUD-FRIBOURGEOIS.pdf>

¹ Dayer, Caroline (2017). *Sous les pavés : le genre. Hacker le sexisme*, Ed. L'Aube.

LA SOCIALISATION GENRÉE

Ce premier chapitre aborde la socialisation genrée.

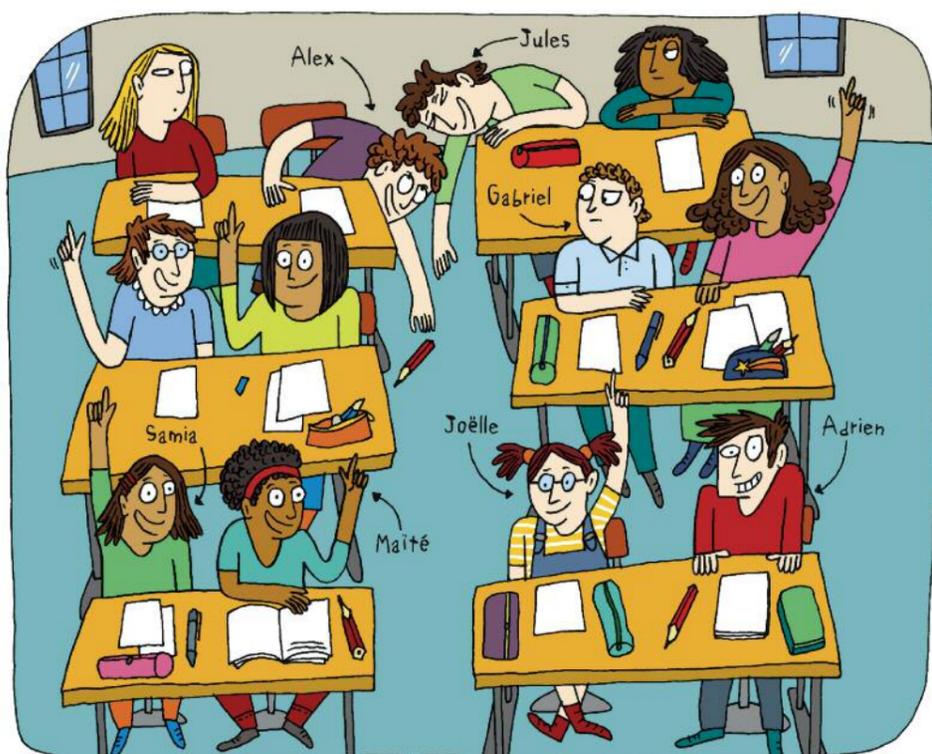
Les premières situations ont été observées dans les classes, elles traitent de la régulation de la parole, des attentes stéréotypées et des rôles de genre.

Les situations suivantes ont été observées durant les cours d'éducation physique, elles ont pour thèmes l'encouragement à la performance ainsi que les stratégies mobilisées durant des jeux de ballons.

La dernière vignette se déroule dans la cour de récréation et traite de l'occupation de l'espace.

DANS LA CLASSE

La régulation de la parole



Qui lève la main, qui prend la parole ?

Un problème de mathématiques est rédigé au tableau. L'enseignante s'adresse à la classe : « Il y a une chose importante à se rappeler quand on va résoudre un problème, qu'est-ce qu'il faut faire en premier ? ». Samia, Maité et Joëlle lèvent vigoureusement la main, Gabriel aussi, il dit : « Moi, moi, moi ! ». Alan agite son doigt en l'air. Trois filles assises dans le rang du milieu ont aussi une main levée. Adrien lance : « Il faut d'abord bien lire en entier, jusqu'à la fin ! ». « Bravo, Adrien, en premier, on lit le problème jusqu'au bout ! ». L'enseignante reprend le problème de maths : « Ensuite, comment on pourrait s'y prendre ? ». Samia et Maité lèvent à nouveau la main, Gabriel dit : « Maîtresse, maîtresse ! » avec son doigt en l'air. Alex et Jules essaient de récupérer un crayon sous la table, ils rigolent et font un grand bruit en poussant un pupitre, l'enseignante s'exclame : « Jules et Alex, maintenant ça suffit, vous perturbez tout le monde ! Asseyez-vous comme il faut, la prochaine fois vous allez directement descendre votre pincette sur le tableau du comportement et vous serez dans le rouge ! ». Pendant ce temps, Samia et Maité ont toujours la main levée.

QUELLE LECTURE FAITES-VOUS DE LA SITUATION ?

Qu'observez-vous dans cette situation ?

Comment la parole est-elle distribuée par l'enseignante ?

Qui prend spontanément la parole ?

Qui lève la main ?

QU'EST-CE QUI EST EN JEU ?

Dans cette classe, comme dans beaucoup d'autres, la règle consiste à lever la main pour demander la parole. Cependant, l'enseignante félicite Adrien pour sa réponse et ne relève pas qu'il a pris la parole spontanément, sans respecter cette règle. Des filles continuent de lever la main, même si la règle de lever la main n'est pas strictement appliquée.

Globalement, les filles respectent davantage les règles à l'école que les garçons, elles sont éduquées dans ce sens-là, à respecter les consignes. Elles apprennent à être sages, voire discrètes. Comme on attend plus souvent d'un garçon qu'il soit turbulent et indiscipliné, cela se répercute aussi sur la façon de réguler la parole en classe. Il s'avère que les garçons mobilisent davantage l'espace sonore, notamment du fait de cette régulation. La façon d'interagir avec les filles et les garçons les encouragent à adopter ou à favoriser certaines attitudes et à intérioriser les rôles qu'elles et ils peuvent adopter. Ces comportements finissent par sembler évidents et - la plupart du temps - ils ne sont pas remis en question. Si la prise de parole spontanée en classe est davantage tolérée par les enseignant-e-s pour les garçons que pour les filles, c'est bien lié aux représentations que l'on a vis-à-vis des rôles attendus des filles et des garçons. Derrière cela, se cache la conception qu'un garçon doit apprendre à s'affirmer, à être confiant, qu'il est impulsif. Tandis qu'une fille est patiente et sage. Dès lors, si ces attentes ne sont pas repérées, la façon d'interagir avec les filles et les garçons vont avoir tendance à renforcer les rôles de genre. Les garçons apprennent alors à exprimer spontanément leur avis, à avoir l'espace pour parler, contrairement aux filles qui ont moins l'occasion de développer cette prise de parole. Les études sur les interactions pédagogiques en classe montrent que les enseignant-e-s donnent davantage la parole aux garçons qu'aux filles. De plus, les encouragements qui se font dans d'autres contextes comme dans la sphère familiale et dans la société en général aboutissent à ce que, une fois adulte, on observe tendanciellement une aisance plus prononcée des hommes à s'exprimer en public, dans de grandes assemblées par exemple, à se sentir légitimes à prendre la parole, à la garder, voire à la couper. De leur côté, plus de femmes vont s'exprimer seulement si elles sont certaines de ce qu'elles veulent avancer et elles vont avoir plus de peine à oser s'exprimer en public ou dans certains contextes. Cet exemple illustre comment la socialisation genrée aboutit à l'intériorisation de certaines normes.

Enfin, dans cette situation, l'enseignante intervient auprès de deux garçons, Jules et Alex, qui chahutent. Il est fréquent d'observer ce type de scène. L'enseignante prend du temps à rétablir un climat de travail serein. Le reste de la classe - notamment les filles - doivent patienter pour pouvoir travailler tranquillement. Dès lors, l'indiscipline de certains impacte négativement le travail des autres.

CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Ce tableau reprend des constats issus de recherches et d'articles scientifiques sur le sujet de la socialisation genrée dans le contexte scolaire. L'objectif est de mettre en perspective nos observations avec des constats mis en avant dans ce domaine d'étude.

FILLES

Globalement, les enseignant-e-s interagissent moins avec des filles, les interactions durent moins longtemps.

Plus souvent, les enseignant-e-s interrogent des filles pour rappeler un savoir déjà appris.

Tendanciellement, les enseignant-e-s perçoivent les filles comme un groupe indifférencié.

Du fait de ce qui leur est transmis au cours de leur socialisation, les filles acceptent généralement davantage l'autorité de l'enseignant-e.

GARÇONS

Les enseignant-e-s interagissent davantage avec des garçons, les interactions durent plus longtemps.

Plus souvent, les enseignant-e-s interrogent des garçons pour qu'ils amènent un nouveau savoir.

Les enseignant-e-s ont plus tendance à percevoir les garçons comme des individus et non comme un groupe indifférencié.

Du fait de ce qui leur est transmis au cours de leur socialisation, les garçons contestent généralement davantage l'autorité de l'enseignant-e.

CE QUE NOUS AVONS EN OUTRE OBSERVÉ

Les aspects mis en avant dans le tableau ci-dessous sont des tendances que nous avons observées sur le terrain et qui se recoupent avec ce que la littérature spécialisée met en avant. Il est important de souligner qu'il s'agit uniquement de tendances. Dès lors, il est évident que des aspects qui s'en éloignent peuvent être observés au quotidien. Ces tendances permettent simplement d'identifier des dynamiques récurrentes qui méritent d'être questionnées. L'idée ici est de mobiliser ces aspects comme opportunités de réflexion.

FILLES	GARÇONS
Les enseignant-e-s donnent moins la parole aux filles.	Les enseignant-e-s donnent davantage la parole aux garçons.
Les filles lèvent généralement la main pour prendre la parole.	Les garçons prennent souvent la parole spontanément sans lever la main.
De par leur socialisation, les filles vont demander la parole de façon discrète.	De par leur socialisation, les garçons vont plus souvent être bruyants en levant la main.
Dans la classe, les enseignant-e-s remettent moins souvent à l'ordre les filles que les garçons.	Dans la classe, les enseignant-e-s remettent plus régulièrement à l'ordre des garçons.
Quand des filles sont agitées, les enseignant-e-s les recadrent plus vite que des garçons.	Quand des garçons sont agités, les enseignant-e-s montrent une tolérance plus grande que pour l'agitation des filles.

DES EXEMPLES INTÉRESSANTS

Lors d'un conseil de classe, une enseignante a écrit pour elle-même le prénom de chaque enfant sur une feuille. À chaque prise de parole, elle traçait le nom de l'élève en question. Cette stratégie a permis à l'enseignante de savoir qui avait parlé et de prendre en considération les élèves qui n'avaient pas encore eu l'opportunité de s'exprimer.

Une autre enseignante a mis en œuvre de façon très stricte la règle de lever la main pour parler. Ceci a impliqué de prendre passablement de temps en début d'année pour que les élèves intègrent et respectent cette règle. La parole était ainsi bien équilibrée entre filles et garçons grâce à cela.

D'autres stratégies ont été parfois utilisées : alterner systématiquement la parole, c'est-à-dire donner la parole à une fille puis à un garçon.



Les attentes stéréotypées



A côté d'une fille, tu es plus calme !

Malika, enseignante, élabore son nouveau plan de classe. Il y a déjà trois semaines que l'école a commencé. Pour la rentrée, Malika avait placé ses élèves de façon aléatoire mais maintenant qu'elle les connaît mieux, elle pense à quelques changements. Elle ne souhaite pas que Victor soit assis à côté de Benjamin, car ils n'arrêtent pas de chahuter, ils n'arrivent pas à se concentrer s'ils sont côte à côte. Malika choisit de placer une fille et un garçon en alternance. Selon l'enseignante, cette configuration permet un bon équilibre, les élèves sont plus concentré-e-s. Elle décide également d'asseoir les garçons turbulents au premier rang, pour garder un œil sur eux. Alice est placée à côté de Benjamin car elle travaille très bien, elle est calme et l'enseignante pense qu'elle aidera Benjamin à être plus concentré et discipliné.

QUELLE LECTURE FAITES-VOUS DE LA SITUATION ?

Qu'observez-vous dans cette situation ?
Sur quels critères l'enseignante se base pour élaborer son plan de classe ?
Quelles sont les éventuelles conséquences pour les élèves ?

QU'EST-CE QUI EST EN JEU ?

Les plans de classe sont régulièrement élaborés en tenant compte de la dynamique de classe, ils sont souvent modifiés en cours d'année, en fonction de ce que l'enseignant-e observe. Il n'est pas rare qu'une fille soit placée à côté d'un garçon pour tempérer, pour éviter trop de turbulences. Parfois, la stratégie est de mettre deux élèves côte à côte pour que l'un-e aide l'enfant qui a plus de peine au niveau des apprentissages. Il arrive aussi souvent qu'un-e enseignant-e place des garçons dans les premières rangées afin de garder un œil sur des élèves qui ont tendance à perturber ou à avoir des difficultés à se concentrer.

De manière générale, l'adulte a des attentes implicites envers les filles et les garçons et les comportements des élèves sont perçus à la lumière de ces attentes. Les filles doivent régulièrement jouer le rôle de celles qui calment l'atmosphère. Dans ce cas, le rôle que l'enseignante donne à l'élève rejoint les traits stéréotypés associés au féminin : le calme, la conciliation et l'attention aux autres. Le message qui est donné aux filles est d'être responsables et sages.

Quant aux garçons, étant placés aux premiers rangs, ils reçoivent l'attention soutenue de l'enseignant-e, ce qui participe à leur donner l'habitude d'être le centre de l'attention, à être au premier plan. A ce stade, il est toutefois important de souligner la difficulté de prendre en considération la multitude de

paramètres en jeu pour tout enseignant-e afin de maintenir une dynamique de classe. Encore une fois, l'objectif n'est pas ici de culpabiliser mais de pointer des aspects qui méritent réflexion. En effet, les enjeux liés au genre coexistent avec bien d'autres dimensions qui ont également toute leur importance.

Gardons en tout cas en tête que les enfants comprennent et intègrent ce que l'on attend d'elles et d'eux et quelle place on leur donne en tant que filles ou garçons. Les enfants apprennent très tôt à adopter des attitudes conformes aux représentations rattachées au féminin et au masculin. Les attentes des adultes influencent leurs comportements.

Des études menées dans des maternités mettent en évidence que le personnel répond plus rapidement aux pleurs d'un garçon que ceux d'une fille¹. Ce fait illustre bien comment les attentes des adultes se retraduisent dans leurs comportements. En filigrane, il y a la question des rôles de genre, l'idée qu'une fille doit apprendre à patienter. Les normes du masculin et du féminin encouragent l'altruisme chez les filles et l'égoïsme chez les garçons. Le sociologue Eric Macé utilise le terme « d'égoïsme légitime » pour expliquer l'impact de la socialisation de genre sur les garçons, mettant en avant que l'éducation qui leur est donnée encourage l'autonomie et rend l'égoïsme légitime.² À l'inverse, chez les filles, on récompense l'entraide, le calme et la sociabilité et on en attend moins d'initiative. La manière d'éduquer les filles les prépare ainsi à davantage de dépendance relationnelle, Eric Macé parle alors « d'altruisme obligatoire » qui a aussi pour effet de limiter leur estime de soi.

CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Ce tableau reprend des constats issus de recherches et d'articles scientifiques sur le sujet de la socialisation genrée dans le contexte scolaire. L'objectif est de mettre en perspective nos observations avec des constats mis en avant dans ce domaine d'étude.

FILLES	GARÇONS
Les enseignant-e-s s'attendent plus à ce que les filles soient concentrées, calmes et respectueuses des règles.	Les enseignant-e-s s'attendent davantage à ce que les garçons soient agités et indisciplinés.
Plus souvent, les enseignant-e-s perçoivent les filles comme étant « meilleures élèves » (selon l'appartenance du milieu socio-économique).	Plus souvent, les enseignant-e-s perçoivent les garçons comme « immatures. »
Les enseignant-e-s associent davantage le relationnel aux filles.	Les enseignant-e-s associent davantage l'agressivité ainsi que le dynamisme et l'indépendance aux garçons.
Les enseignant-e-s ont tendance à pointer l'indiscipline des filles qui peuvent être perçues comme « capricieuses », « perturbatrices », voulant se mettre en avant ou se faire remarquer.	Les enseignant-e-s ont tendance à considérer les garçons comme « très vivants » donc leur indiscipline est davantage tolérée.
Les enseignant-e-s donnent tendanciellement moins d'attention aux filles en difficulté.	Les enseignant-e-s donnent tendanciellement plus d'attention aux garçons en difficulté.

¹ A ce propos, voir l'extrait vidéo *Avant la naissance* sur le site de l'école du genre : www.ecoledugenre.com/#EP1_avant_la_naissance

² Macé, Eric (2015). *L'après-patriarcat*. Paris : Seuil.

CE QUE NOUS AVONS EN OUTRE OBSERVÉ

Les aspects mis en avant dans le tableau ci-dessous sont des tendances que nous avons observées sur le terrain et qui se recoupent avec ce que la littérature spécialisée met en avant. Il est important de souligner qu'il s'agit uniquement de tendances. Dès lors, il est évident que des aspects qui s'en éloignent peuvent être observés au quotidien. Ces tendances permettent simplement d'identifier des dynamiques récurrentes qui méritent d'être questionnées. L'idée ici est de mobiliser ces aspects comme opportunités de réflexion.

FILLES	GARÇONS
Les enseignant-e-s nomment moins souvent les prénoms des filles que ceux des garçons au sein de la classe.	Les enseignant-e-s nomment plus souvent les prénoms des garçons que ceux des filles au sein de la classe.
Les enseignant-e-s font moins de discipline auprès des filles.	Les enseignant-e-s font davantage de discipline auprès des garçons.

UN EXEMPLE INTÉRESSANT

Une enseignante fait son plan de classe en plaçant les élèves en demi-cercle, en « u ». Elle a relevé que cette configuration avait un impact positif sur la dynamique du groupe classe. Cette disposition lui permet de porter attention à chaque élève. De plus, cette enseignante insistait sur la nécessité de mener un travail au quotidien sur la notion de respect de chacun-e : respecter la parole, les points de vues, les différences, etc. Permettre une culture-classe de collaboration entre les élèves. Cette enseignante pointait également que l'instauration de ce cadre demandait beaucoup de travail, de patience et de détermination pour l'enseignante mais que la configuration en demi-cercle était un bon outil à conjuguer avec d'autres, comme l'espace des conseils de classe.



L'intériorisation des rôles de genre



Des filles qui aident et des garçons qui chahutent

Ce matin, l'enseignante aborde le corps humain avec les élèves. Lara est assise à côté d'Arthur. Les élèves découpent le schéma d'un squelette humain sur une feuille de papier. Avant cela, elles et ils doivent poinçonner le pourtour du schéma pour mieux le découper. Lara s'est vite mise au travail. Arthur prend son temps, il discute avec ses camarades. Il n'a pas encore ouvert son classeur où se trouve le schéma du squelette. Lara va lui chercher un poinçon qui se trouve sur le bureau de l'enseignante. Derrière Lara, il y a Grégoire, il a le rhume et n'arrête pas de renifler. Lara lui apporte un mouchoir qu'elle est allée chercher sur un meuble au fond de la classe.

Mauro est debout, il ne trouve pas son classeur. Il en profite pour parler fort avec Batim. L'enseignante, qui explique les consignes, s'interrompt. Elle attend que Mauro et Batim se taisent. Anabella dit doucement « Chut ! » mais les garçons n'y prêtent pas attention. L'enseignante les remet à l'ordre. A la fin du cours, cette dernière demande aux élèves de ranger les classeurs sur l'étagère. Plusieurs garçons les déposent à la va-vite, en désordre sur l'étagère. Avant de sortir en récréation, Louise les range de façon alignée.

Dans le vestiaire, un garçon tombe, il pleure. L'enseignante interpelle un groupe de filles : « Les filles, Théo s'est fait mal, vous voulez bien aller voir ce qu'il se passe ? J'arrive ! ».

QUELLE LECTURE FAITES-VOUS DE LA SITUATION ?

Qu'observez-vous dans cette situation ?
 Quelles est la place prise par les filles et les garçons ?
 Comment filles et garçons travaillent ?
 Que fait l'enseignante dans cette situation ?

QU'EST-CE QUI EST EN JEU ?

Filles et garçons sont socialisé-e-s différemment dès le plus jeune âge. Les comportements qu'elles et ils adoptent sont le résultat d'un apprentissage au cours des premières années de la vie, puis sont renforcés par la suite lors de nouveaux apprentissages, notamment par les enseignant-e-s qui peuvent avoir des attentes différenciées en fonction du sexe de l'enfant.

Les filles apprennent rapidement à rendre des services, à faire plaisir, à se soucier d'autrui, à respecter les règles pour le bien des autres. Alors que les garçons sont beaucoup moins sollicités pour se préoccuper des autres, ils sont plus rarement encouragés dans ce sens-là. Ils n'apprennent donc pas à porter leur attention aux autres, à se préoccuper du ressenti d'un pair, etc. En conséquence les garçons vont tendanciellement faire preuve de moins d'empathie que les filles. La façon dont les adultes éduquent les garçons les encourage à réclamer plus d'attention et à s'opposer davantage à l'autorité. On va notamment légitimer chez eux l'expression des besoins et de la colère. L'exemple ci-dessus illustre « l'égoïsme légitime » et « l'altruisme obligatoire » précédemment évoqués. Lara se soucie d'autrui en allant chercher le poinçon et le mouchoir pour ses camarades. De même, une fille range les classeurs que des garçons ont laissés en désordre. Elles adoptent un comportement bienveillant vis-à-vis des garçons. Pendant ce temps, ces derniers peuvent se tourner vers d'autres activités. Ces comportements reflètent les rôles de genre attendus des filles et des garçons. Elles et ils adoptent des comportements qui vont dans le sens des attentes que l'on a d'elles et d'eux. L'exemple met en lumière ces conduites : les filles sont plus souvent sollicitées que les garçons pour s'occuper des autres, quand un enfant tombe ou a du chagrin, par exemple. C'est comme si elles possédaient des qualités prétendument intrinsèques (gentillesse, sensibilité, empathie, dévouement), alors qu'il s'agit d'un apprentissage. Arrivées à l'âge adulte, elles ont intégré ce rôle et en ont développé certaines compétences. Le bien d'autrui leur est dévolu. Ce rôle ne leur est pas contesté d'ailleurs. Ce sont généralement les femmes qui ont la charge mentale³ du bien-être de la famille et des difficultés qui vont de pair. Pas étonnant que les femmes soient majoritaires dans des métiers où le soin aux autres et l'empathie sont des caractéristiques prédominantes. Ce sont des qualités qui leur sont souvent reconnues, elles sont par conséquent très minoritaires dans les métiers techniques et scientifiques⁴.

Ainsi les filles comme les garçons se projettent et s'identifient en fonction des modèles proposés au cours de leur enfance. Cette limitation des modèles risque d'empêcher les jeunes de se diriger vers des formations où l'autre sexe est majoritaire. De plus, les jeunes s'orientent souvent vers un métier en fonction des apprentissages qu'elles et ils ont fait durant leur enfance et leur adolescence, non en fonction des compétences qu'elles et ils n'ont pas eu l'occasion de développer.

CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Ce tableau reprend des constats issus de recherches et d'articles scientifiques sur le sujet de la socialisation genrée dans le contexte scolaire. L'objectif est de mettre en perspective nos observations avec des constats mis en avant dans ce domaine d'étude.

FILLES	GARÇONS
Les filles apprennent prioritairement à se préoccuper des autres.	Les garçons apprennent d'abord à se préoccuper d'eux-mêmes.
Elles témoignent souvent du soutien à leurs camarades.	Ils montrent tendanciellement moins d'empathie. Ils cachent plus leurs affects.
Elles tentent fréquemment de faire des compromis et négocient.	Ils sont moins encouragés aux apprentissages relationnels.

³ La charge mentale est un concept sociologique qui représente la charge cognitive qui pèse généralement sur les femmes quant à la gestion d'un foyer (avoir le souci de la planification du quotidien comme les tâches ménagères, la gestion des rendez-vous médicaux pour les enfants, etc.).

⁴ Voir l'article de Vouillot, Françoise (2007). « L'orientation aux prises avec le genre ». *Travail, genre et société*, 18 (2), 87-108.

CE QUE NOUS AVONS EN OUTRE OBSERVÉ

Les aspects mis en avant dans le tableau ci-dessous sont des tendances que nous avons observées sur le terrain et qui se recoupent avec ce que la littérature spécialisée met en avant. Il est important de souligner qu'il s'agit uniquement de tendances. Dès lors, il est évident que des aspects qui s'en éloignent peuvent être observés au quotidien. Ces tendances permettent simplement d'identifier des dynamiques récurrentes qui méritent d'être questionnées. L'idée ici est de mobiliser ces aspects comme opportunités de réflexion.

FILLES	GARÇONS
Elles se montrent souvent coopératives, elles aident volontiers un-e camarade.	Ils bénéficient régulièrement de l'aide des filles.
Elles restent plus souvent à leur pupitre.	Ils se déplacent fréquemment dans la classe.
Quand elles se déplacent, c'est généralement dans un but précis lié à une consigne donnée par l'enseignant-e.	Ils se déplacent plus souvent dans la classe sans objectif en lien avec le cours.
Elles rangent habituellement mieux leurs affaires.	Ils ont tendance à prendre moins soin de leurs affaires.
Elles sont souvent plus autonomes dans leur travail.	Ils ont plus souvent besoin d'aide dans leur travail.
Elles restent davantage tranquilles et concentrées à leur place.	Ils sont fréquemment plus agités et ont davantage de difficultés à se concentrer.

UN EXEMPLE INTÉRESSANT

Dans le préau, nous avons remarqué une enseignante qui est intervenue pour demander à Nicolas, un élève qui jouait au foot avec des camarades au milieu du préau, de s'excuser auprès d'un autre élève, plus jeune, qui avait reçu le ballon violemment sur la tête et qui pleurait. L'après-midi, la même enseignante a entamé une discussion sur ce qui s'était passé le matin. Elle a expliqué que la cour d'école était à disposition de l'ensemble des élèves et que chacun-e devait s'assurer de ne pas gêner leurs camarades. Elle a demandé ce qui aurait pu être fait pour éviter le problème. Comme ce sont surtout les filles qui ont fait des propositions, elle a interpellé des garçons en particulier pour les inciter à se poser la question et à se mettre dans la situation de l'enfant qui a pleuré. Ainsi une majorité d'enfants ont eu l'occasion de s'exprimer et de proposer diverses possibilités.



DANS LA SALLE D'ÉDUCATION PHYSIQUE

L'encouragement à la performance



Des filles qui explorent, des garçons en compétition

Lors du cours d'éducation physique, l'enseignante explique les règles de la première activité aux élèves : « Vous faites des tours de salle en courant pour vous échauffer. Après chaque tour, vous prenez un jeton, on fera le décompte à la fin. Vous pouvez aussi utiliser les gros tapis de sol à disposition, si vous voulez faire des roulades ou des sauts ! ».

Les élèves commencent les tours de salle. David, Elias et Nelson courent le plus vite possible pour obtenir un maximum de jetons dans le temps imparti, ils déploient toute leur énergie pour atteindre cet objectif. Au bout de quelques tours, des gouttes de sueur commencent à apparaître sur leurs fronts.

Adèle et Myriam discutent et rigolent tout en courant à une allure modérée. Myriam s'arrête vers le tapis de sol et fait une pirouette, Adèle la suit et saute à son tour d'un air amusé. Ensuite, les deux filles continuent tranquillement les tours de salle. À chaque passage, elles en profitent pour faire quelques acrobaties. Un autre élève, Flavio, ralentit de plus en plus sa course, il jette un œil vers ceux qui vont plus vite.

L'enseignante siffle pour annoncer la fin de l'activité, elle demande aux élèves de compter leurs jetons. Chaque élève dit à voix haute combien de jetons sont acquis. David, Elias et Nelson s'interpellent et argumentent au sujet de leurs performances « Moi j'ai oublié de prendre un jeton au moins deux ou trois fois ! ». L'enseignante demande à un petit groupe de garçons s'ils ont eu plus de jetons que la dernière fois. Adèle et Myriam ne semblent pas très intéressées par ces débats.

S'ensuit une séance d'abdominaux. L'enseignante observe les élèves. Myriam fait des abdominaux sans s'appliquer particulièrement, elle ne relève pas le buste comme l'enseignante l'a montré. L'enseignante lui dit : « Bravo, continue ! » puis elle se penche vers David pour corriger sa posture et lui donner quelques conseils pour s'améliorer.

À la fin du cours, l'enseignante demande à quatre garçons de ranger les tapis de sol et de porter les bancs.

QUELLE LECTURE FAITES-VOUS DE LA SITUATION ?

Qu'observez-vous dans cette situation ?
 Comment filles et garçons se comportent ?
 Comment l'enseignante intervient ?

QU'EST-CE QUI EST EN JEU ?

Les activités physiques et sportives sont genrées, les filles et les garçons sont souvent influencé-e-s par les stéréotypes dans leur choix, même en dehors de l'école. De même, les adultes vont encourager les enfants en fonction de ce qui est considéré comme un sport de « garçon » ou de « fille ». Ce cercle vicieux participe à limiter les possibles des enfants car elles et ils ne s'autorisent pas forcément à explorer et à s'approprier certaines activités.

Dans cette situation, filles et garçons n'investissent pas l'activité de la même manière. Les garçons sont tout de suite dans une attitude compétitive, ils tiennent à obtenir un maximum de jetons, à se distinguer, à être les meilleurs. Les filles donnent davantage d'importance à explorer les activités proposées et à les faire ensemble. Le but ne semble pas d'acquérir le plus de jetons possible mais bien d'explorer la course, les roulades et les sauts sur les tapis.

L'attitude de l'adulte, tant dans la manière d'amener les activités que de stimuler les élèves, participe à ce que filles et garçons s'investissent ou non dans les activités, à ce qu'elles et ils se sentent autorisé-e-s et légitimes à prendre une place dans cet espace qui, dans les imaginaires, est un espace masculin. L'imaginaire est important car il crée des attentes : par exemple, si la croyance est que l'éducation physique est davantage importante pour les garçons car ils ont besoin de se dépenser, ceci se répercutera dans la façon d'encourager les garçons à se déployer dans cet espace.

Quand l'enseignante fait un simple encouragement à la fille lors de la session d'abdominaux, elle ne lui donne pas de conseil pour qu'elle améliore ses performances, contrairement au garçon. Ces différences de traitement contribuent à donner des signaux aux élèves : le garçon comprendra qu'il peut s'améliorer, qu'il est encouragé à le faire ; et la fille comprendra que de participer à l'activité n'est déjà pas si mal, que ce n'est pas nécessaire qu'elle fasse mieux ou plus. En conséquence, ces stimulations différenciées peuvent contribuer à légitimer le garçon dans cette activité et par extension dans le domaine du sport, ce qui n'est pas le cas de la fille.

Les activités physiques et sportives sont associées au masculin, il n'est donc pas rare d'observer ce type de comportements de la part des élèves lors des cours d'éducation physique. La plupart des garçons se sentent souvent sur « leur terrain » et doivent montrer qu'ils sont performants. Évidemment, pour certains garçons ce n'est pas le cas, tout comme certaines filles investissent complètement ces activités. Cependant, le cours d'éducation physique est souvent un espace où des garçons se mesurent les uns aux autres et montrent des formes de virilité entre eux. De la même manière, des filles sont parfois en retrait, montrant pour certaines moins de motivation à être à 100% investies dans les activités.

CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Ce tableau reprend des constats issus de recherches et d'articles scientifiques sur le sujet de la socialisation genrée dans le contexte scolaire. L'objectif est de mettre en perspective nos observations avec des constats mis en avant dans ce domaine d'étude.

FILLES	GARÇONS
Les enseignant-e-s favorisent l'expression orale, les jeux vocaux et l'habileté verbale avec les filles.	Les enseignant-e-s favorisent la psychomotricité avec les garçons.
De manière générale, l'éducation physique n'est pas associée au féminin.	L'éducation physique est une discipline considérée comme masculine.
Tendanciellement, les enseignant-e-s favorisent l'intelligence théorique avec les filles.	Tendanciellement, les enseignant-e-s favorisent l'intelligence pratique avec les garçons.

CE QUE NOUS AVONS EN OUTRE OBSERVÉ

Les aspects mis en avant dans le tableau ci-dessous sont des tendances que nous avons observées sur le terrain et qui se recoupent avec ce que la littérature spécialisée met en avant. Il est important de souligner qu'il s'agit uniquement de tendances. Dès lors, il est évident que des aspects qui s'en éloignent peuvent être observés au quotidien. Ces tendances permettent simplement d'identifier des dynamiques récurrentes qui méritent d'être questionnées. L'idée ici est de mobiliser ces aspects comme opportunités de réflexion.

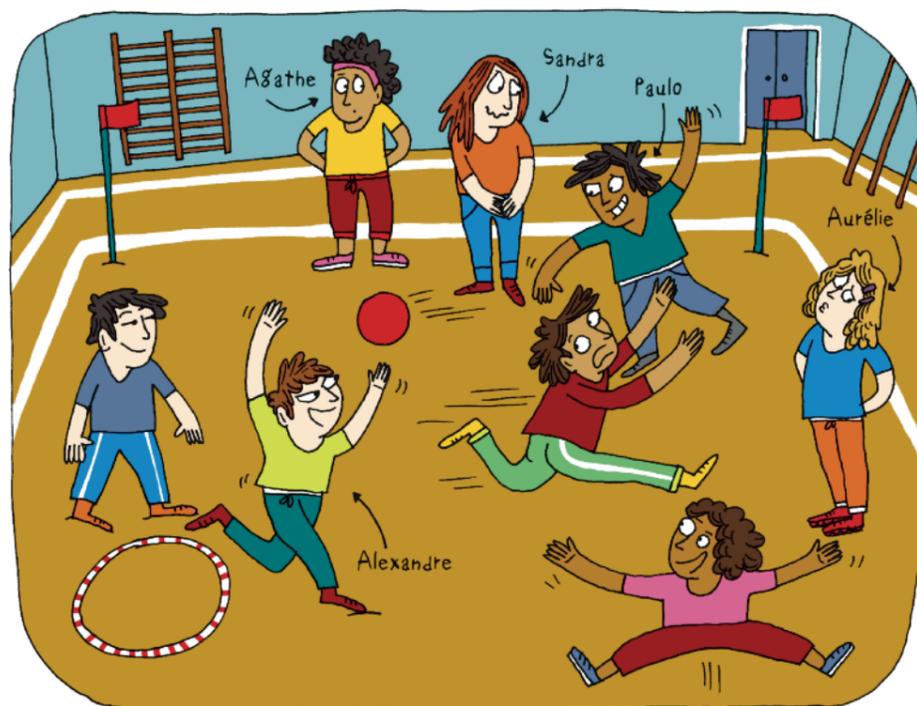
FILLES	GARÇONS
Les filles ont moins souvent une attitude compétitive, elles se regroupent souvent entre elles.	Les garçons ont souvent une attitude compétitive entre eux lors des activités physiques et sportives.
Les filles disent souvent que les garçons sont meilleurs en sport.	Les garçons signifient aux filles qu'elles ne sont pas douées en sport.
Les filles portent souvent des tenues en adéquation avec les codes associés au féminin, comme des accessoires avec du rose.	Les garçons portent souvent des tenues en adéquation avec les codes associés au masculin, comme des maillots de football.
Quand un-e enseignant-e fait référence au football, ce sport est moins souvent associé aux filles.	Quand un-e enseignant-e fait référence au football, ce sport est plus souvent associé aux garçons.

UN EXEMPLE INTÉRESSANT

Lors de l'échauffement en cours d'éducation physique, un enseignant a réalisé un parcours à effectuer. En donnant les consignes, l'enseignant a mis en avant que le but était de prendre du plaisir et non de se mettre en compétition. Il a discuté la notion de compétition et a encouragé les élèves à porter attention à leurs sensations corporelles durant l'effort et sur le côté ludique de l'activité. A la fin de l'échauffement, du temps a été consacré pour discuter ce que chaque élève a aimé faire, comment elle et il s'est senti-e dans cette expérience.



Jeux de ballons et stratégies



Comment gagner sans toucher le ballon ?

Durant l'éducation physique, l'enseignant propose le jeu de la balle brûlée. Il demande à Alexandre et Paulo de choisir l'un après l'autre les camarades qu'ils veulent dans leur équipe. Ce sont les élèves les plus fort-e-s qui sont choisi-e-s en premier. Les filles sont parmi les dernières à être appelées. Sur le terrain, Alexandre et Paulo attaquent, ils bloquent le ballon et le relancent aussitôt pour viser un-e adversaire. Agathe, Sandra et Aurélie adoptent une stratégie d'évitement. Elles se placent sur les côtés du terrain et évitent par conséquent d'attraper le ballon et de se faire attraper. A la fin du jeu, l'enseignant siffle. Il n'y a plus de joueurs et de joueuses dans l'équipe d'Alexandre, cette équipe a perdu. Dans l'équipe de Paulo, il reste Sandra et Aurélie qui n'ont jamais eu le ballon dans les mains, mais qui ont réussi à ne pas être touchées, c'est donc cette équipe qui gagne la partie.

QUELLE LECTURE FAITES-VOUS DE LA SITUATION ?

Comment la consigne est-elle donnée par l'enseignant ?
 Quelles sont les stratégies adoptées par les filles et les garçons ?
 Qu'est-ce que les élèves ont pu apprendre du jeu de la balle brûlée ?

QU'EST-CE QUI EST EN JEU ?

Les filles ont moins souvent l'occasion que les garçons de jouer avec un ballon. Par conséquent, elles ont tendanciellement plus de peine à bloquer le ballon et à le lancer fort pour viser un-e élève de l'équipe adverse. Leur stratégie consiste souvent à éviter le ballon, stratégie qui peut s'avérer gagnante, mais qui ne permet pas d'apprendre à le bloquer et le lancer et de vaincre une éventuelle peur du ballon. Les filles sont socialisées avec des jeux plutôt calmes, contrairement aux garçons. Ces derniers ont rapidement un ballon dans les mains ou dans les pieds. Ils ont ainsi appris au cours de leur enfance à attaquer l'adversaire pour gagner. Ce qui n'est pas le cas de la plupart des filles, qui, ne sachant pas comment attaquer, adoptent la stratégie de se protéger pour éviter de recevoir violemment le ballon en pleine figure. Dans la même idée, la sociologue Collette Guillaumin⁵ a, par exemple, mis en évidence depuis longtemps que les filles utilisent une aire de jeu plus restreinte et ont moins l'occasion de jouer à ce type d'activités. Selon elle, les garçons disposent de plus d'aires et de temps de jeu. Ils n'ont pas de limites.

Dans cette situation, en adoptant la stratégie d'évitement, les filles sont invisibles. Elles n'apprennent pas à s'affirmer et à occuper l'espace, mais l'occupation de l'espace est bien un enjeu d'égalité. Car apprendre à

prendre de l'espace c'est prendre une place, s'affirmer, ce qui impacte positivement la confiance en soi et se répercute à différents niveaux (comme oser se positionner, oser dire, etc.). Au niveau professionnel, par exemple, les hommes s'affirment souvent avec plus d'aisance, notamment pour négocier leur salaire. Dans le même temps, selon les milieux et les domaines, les hommes sont d'emblée considérés comme plus compétents ou plus légitimes, ce qui implique que les femmes doivent en faire plus pour prouver qu'elles ont les mêmes capacités que les hommes. On perçoit que les représentations liées au féminin et au masculin ont des répercussions concrètes dans les actions du quotidien, c'est pourquoi il importe d'y porter une attention particulière, notamment en tant qu'enseignant-e. En effet, même si la socialisation genrée est multifactorielle - c'est-à-dire que différentes instances participent à transmettre des normes et des valeurs liées au genre - l'école a effectivement un rôle fondamental à jouer, tant dans la lutte contre les stéréotypes au quotidien que dans l'accompagnement des élèves à ouvrir le champ des possibles. Chaque élève devrait être soutenu-e dans toute activité et ce, indépendamment de son sexe.

CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Ce tableau reprend des constats issus de recherches ou d'articles scientifiques sur le sujet de la socialisation genrée dans le contexte scolaire. L'objectif est de mettre en perspective nos observations avec des constats mis en avant dans ce domaine d'étude.

FILLES

Les filles utilisent souvent l'espace restant (notamment sur les terrains de jeux de ballons).

GARÇONS

De manière générale, les garçons occupent davantage l'espace physique.

CE QUE NOUS AVONS EN OUTRE OBSERVÉ

Les aspects mis en avant dans le tableau ci-dessous sont des tendances que nous avons observées sur le terrain et qui se recoupent avec ce que la littérature spécialisée met en avant. Il est important de souligner qu'il s'agit uniquement de tendances. Dès lors, il est évident que des aspects qui s'en éloignent peuvent être observés au quotidien. Ces tendances permettent simplement d'identifier des dynamiques récurrentes qui méritent d'être questionnées. L'idée ici est de mobiliser ces aspects comme opportunités de réflexion.

FILLES

Selon les jeux en cours d'éducation physique, les filles ont plus souvent une attitude défensive.

Dans les jeux de ballons, les filles évitent plus souvent d'attraper le ballon.

Les filles ont plus tendance à se placer sur les côtés.

GARÇONS

Selon les jeux en cours d'éducation physique, les garçons ont plus souvent une attitude offensive.

Dans les jeux de ballons, les garçons bloquent davantage le ballon.

Les garçons ont plus tendance à être dans une posture d'attaque.

DES EXEMPLES INTÉRESSANTS

Dans un cours d'éducation physique, nous avons remarqué qu'une enseignante désignait une fille et un garçon pour constituer les équipes. Cette façon de faire évite que les garçons, reconnus comme « forts », soient les premiers choisis. Nous avons relevé que les filles ne choisissaient pas des élèves avec l'objectif de gagner. Elles souhaitaient regrouper dans leur équipe des camarades avec qui elles avaient des affinités. Cette démarche est intéressante, car elle peut permettre de discuter sur les buts du jeu. S'agit-il de gagner à tout prix ou d'avoir du plaisir à jouer ensemble et de respecter l'élève en face ? Les deux devraient être envisageables sans poser une échelle de valeur entre les deux manières de jouer.

Un enseignant a constaté que certain-e-s élèves avaient peur de la balle et s'en éloignaient. Pour se débarrasser de cette peur, l'enseignant a proposé aux élèves de jouer en duo et de se faire des passes. Quand les élèves se sentaient à l'aise avec le ballon et commençaient à réussir à le bloquer, elles et ils pouvaient augmenter la distance qui les séparait afin de complexifier l'exercice. Chaque duo jouait à son rythme.

Un exemple du même type nous a été relayé par une enseignante. Cette dernière nous expliquait avoir fait l'expérience de décortiquer les compétences et les étapes de la balle brûlée, en expliquant que cela pouvait se faire avec beaucoup d'activités. Les élèves s'entraînaient à maîtriser les techniques en jeu pour ensuite avoir davantage de plaisir dans celui-ci et acquérir de la technique (comme travailler les tactiques d'évitement, d'attaque, de lancer, etc.). Elle a constaté une augmentation de l'intérêt des élèves à s'investir dans le jeu et une plus grande implication de leur part.



⁵ Guillaumin, Colette (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir*. Paris : Côté-femmes.

DANS LA COUR DE RÉCRÉATION

L'occupation de l'espace



Le terrain de foot réservé aux garçons !

Durant la récréation, des garçons jouent au foot. Quelques filles aimeraient bien jouer, mais les garçons refusent. Les filles restent au bord du terrain à regarder en étant en colère. Une fille essaye d'entrer sur le terrain. Un garçon lui dit : « Dégage, tu ne sais pas jouer ! ».

Vanessa va voir l'enseignante qui surveille la récréation pour se plaindre de l'attitude des garçons. Elle lui propose d'aller jouer ailleurs. Une autre enseignante intervient et propose aux filles d'amener un ballon afin qu'elles puissent jouer également. Manon répond : « Ma maman ne veut pas que j'apporte un ballon ».

QUELLE LECTURE FAITES-VOUS DE LA SITUATION ?

Qui occupe le terrain de foot ?
Comment les filles réagissent ?
Quel rôle est attribué aux filles ?
Quelle est l'attitude des enseignantes ?

QU'EST-CE QUI EST EN JEU ?

Théoriquement, le terrain de jeux de ballons est ouvert à tous et à toutes, sans distinction. Cependant, quand nous observons qui a accès concrètement à ces espaces dans les cours de récréation, la plupart du temps, ce sont les garçons qui y jouent en majorité. C'est aussi le cas dans l'exemple ci-dessus. Des garçons occupent le terrain pour y jouer au foot. Des règles implicites semblent être en vigueur, certains élèves peuvent occuper le terrain de façon légitime, ce qui n'est pas le cas pour d'autres. En regardant de plus près, les garçons qui savent jouer dictent les règles et donnent le droit - ou non - à d'autres élèves de jouer dans cet espace. Par exemple, les autres garçons qui jouent moins bien peuvent y accéder plus facilement que les filles. La plupart du temps, seules les filles qui sont considérées comme fortes peuvent y jouer, mais elles ne sont pas nombreuses (une, voire deux filles sur le terrain). Les autres filles ne sont pas « autorisées » à jouer, elles restent sur les côtés du terrain. Même si parmi les garçons, certains ne savent pas jouer au foot, il est communément admis que les garçons savent jouer au foot et par conséquent ils sont acceptés sur le terrain. Ce qui n'est pas le cas des filles. Ces dernières n'osent pas s'imposer, les garçons leur font comprendre que le terrain leur est réservé.

Si des garçons ne veulent pas de filles, c'est parce qu'ils ont appris au cours de leur socialisation à se sentir légitimes dans l'espace réservé au foot. À ce sujet, plusieurs auteur-e-s mettent en avant le football comme un lieu de sociabilité masculine⁶. Les garçons veulent jouer avec des personnes de leur niveau. De plus, toujours en lien avec des croyances, certains garçons pensent qu'ils vont perdre s'ils ont des filles dans leur

équipe. Ils sont davantage dans la compétition : jouer, c'est pour gagner. Les jeux proposés aux garçons sont des jeux d'équipe où la compétition est importante. Ils apprennent aussi à se mesurer entre eux pour déterminer « qui est le plus fort ? ». Tandis que les jeux proposés aux filles les amènent davantage à collaborer entre elles, comme la corde à sauter ou le jeu dit « de la marchande ». Les filles jouent souvent de manière groupée dans la cour, leurs interactions impliquent beaucoup d'échanges verbaux⁷, elles jouent tendanciellement dans les marges et non dans l'espace central⁸.

Un parallèle peut être fait avec l'espace public qui est encore trop rarement aménagé en considérant les enjeux de genre. Du coup, l'espace public n'est pas occupé de façon égalitaire. Selon les lieux et les aménagements, les femmes s'y sentent plus ou moins légitimes, précisément car l'espace public est envisagé par des hommes et pour des hommes. Les filles et les femmes y sont plus souvent victimes d'agressions verbales, d'intimidation ou de remarques déplacées et par conséquent elles vont hésiter à fréquenter des lieux où elles ne se sentent pas en sécurité, voire tout simplement les éviter.

CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Ce tableau reprend des constats issus de recherches ou d'articles scientifiques sur le sujet de la socialisation genrée dans le contexte scolaire. L'objectif est de mettre en perspective nos observations avec des constats mis en avant dans ce domaine d'étude.

FILLES	GARÇONS
Filles et garçons ont tendance à jouer séparément, il y a donc peu de mixité dans la cour d'école.	
Ce sont majoritairement des filles qui occupent les marges.	Les terrains de jeux de ballon sont davantage occupés par des garçons.
Les filles ont tendance à jouer à des jeux qui impliquent des échanges entre elles (discussions, jeux de rôles, corde à sauter, etc.).	Les garçons ont tendance à jouer à des jeux de ballons, de bagarre et à se bousculer.
Les filles ont tendance à jouer dans des espaces restreints, dans les marges, dans des petits coins.	Les garçons ont tendance à se déployer sur les espaces centraux, ils empiètent sur les espaces que les filles occupent.

CE QUE NOUS AVONS EN OUTRE OBSERVÉ

Les aspects mis en avant dans le tableau ci-dessous sont des tendances que nous avons observées sur le terrain et qui se recoupent avec ce que la littérature spécialisée met en avant. Il est important de souligner qu'il s'agit uniquement de tendances. Dès lors, il est évident que des aspects qui s'en éloignent peuvent être observés au quotidien. Ces tendances permettent simplement d'identifier des dynamiques récurrentes qui méritent d'être questionnées. L'idée ici est de mobiliser ces aspects comme opportunités de réflexion.

FILLES	GARÇONS
Les filles se regroupent par petits groupes et occupent un espace restreint.	Les garçons occupent davantage d'espace physique et sonore.
Les filles ne sont généralement pas autorisées à jouer au foot par les garçons, à l'exception de celles qui jouent bien.	Ce sont des garçons qui monopolisent le plus fréquemment le terrain de foot, lorsqu'il n'y a pas des règles d'occupation prescrites.
Les filles jouent ou discutent en petit groupe plus calmement.	Les garçons ont tendance à jouer à des jeux de confrontation physique comme les jeux de bagarre.

⁶ Voir l'article de Joannin, Delphine et Christine Mennesson (2014). « Dans la cour de l'école. Pratiques sportives et modèles de masculinités ». *Cahiers du Genre*, n°56, 161-184.

⁷ Zaidman, Claude (2007). « Jeux de filles, jeux de garçons ». *Cahiers du CEDREF*, 283-292.

⁸ Voir Edith Maréjols sur la plateforme Matilda éducation : <https://matilda.education/app/course/view.php?id=218>

DES EXEMPLES INTÉRESSANTS

Une école a décidé d'offrir la possibilité aux filles de jouer au foot pendant la récréation (voir le film « Filles et foot : La fin du hors jeu »). C'est pour cette raison que le terrain est réservé aux garçons le matin et aux filles l'après-midi. Chaque degré a son jour. Afin de donner de l'assurance aux filles, une enseignante s'est mise d'accord avec une collègue du même degré de réunir l'ensemble des filles des deux classes pendant le cours d'éducation physique, pour leur enseigner les règles du foot et pour leur permettre de s'entraîner entre filles. Cette expérience a remporté un vif succès, car les filles se sentent le droit de jouer sans craindre le jugement. De plus elles apprennent à occuper l'espace, à se confronter à une équipe adverse et à être valorisées, lorsqu'elles mettent des buts. Elles ont ainsi la possibilité de faire des apprentissages qu'elles ne font pas dans des jeux comme la marelle ou sauter à la corde. Si la mixité à l'école a été une avancée importante et a permis d'enseigner les mêmes branches aux filles et aux garçons, la non mixité peut parfois s'avérer nécessaire, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de combler une inégalité. La non mixité est utilisée comme un moyen et ne constitue pas un but en soi. La mixité reste l'objectif qui doit permettre aux filles et aux garçons d'avoir accès aux mêmes opportunités.

Une enseignante, suite à la requête de filles qui se plaignaient de ne pas être acceptées sur le terrain de foot, a organisé un débat autour du foot dans sa classe avec des questions comme : qui aime jouer au foot, qui n'aime pas jouer, pourquoi, qui en joue pendant la récréation, à l'extérieur, etc. ? Les élèves devaient argumenter leur réponse. Cette discussion a permis de constater que beaucoup de filles aimaient le foot, qu'elles en jouaient à l'extérieur de l'école, mais très rarement à la récréation. Les élèves ont dû essayer d'expliquer pourquoi les filles n'étaient pas intégrées dans les équipes de foot lors des récréations. L'enseignante a terminé la séance avec un tableau sur les stéréotypes de genre.

Une enseignante a également expliqué les stratégies qu'elle a mobilisées pour aborder cette thématique. Selon elle, reprendre ce qui se passe sur le terrain de jeux de ballon durant les récréations est nécessaire et s'inscrit dans les apprentissages du Plan d'études romand, notamment sous l'angle de la mise en application des règles de fair-play et de la notion de respect. Cette enseignante a débattu de ces enjeux lors de conseils de classe et elle a invité une joueuse expérimentée pour faire des démonstrations techniques et échanger avec ses élèves. Cette démarche a permis de mettre en avant un modèle féminin et a ouvert un espace de déconstruction de certains clichés, comme l'idée que le football serait réservé aux garçons.



LES VIOLENCES DE GENRE ET LES DISCRIMINATIONS

QU'EST-CE QUE LES VIOLENCES DE GENRE ?

Bien souvent, lorsqu'une personne déroge aux codes attendus du féminin ou du masculin, une sanction tombe. La « police du genre » est un concept sociologique qui rend compte de ce phénomène de remise à l'ordre, comme un rappel des normes de genre dans un contexte donné. Par exemple, on attend plutôt d'une fille qu'elle ait les cheveux longs, qu'elle ne parle pas trop fort, qu'elle soit sage, etc. Les remises à l'ordre peuvent prendre différentes formes : des commentaires, des moqueries, des insultes, du harcèlement, de la violence physique, etc.

La violence est donc un moyen de signifier l'ordre du genre. De plus, pour reprendre ce même exemple, on présuppose également que cette fille sera attirée par les garçons plus tard. Il est donc non seulement attendu de se comporter en adéquation avec ce qui est associé à son sexe en termes de rôles, d'activités et d'expression de genre mais également concernant l'orientation sexuelle et affective¹. Quand une personne ne semble pas respecter cette linéarité attendue entre sexe, genre et sexualité, elle subit ces fameuses sanctions. Il est important de noter que socialement, le féminin est dévalorisé comparativement au masculin. On retrouve cette hiérarchisation au niveau des sexualités : l'hétérosexualité est davantage valorisée par rapport aux autres formes de sexualités.

Ces violences de genre sont très présentes dans le contexte scolaire. Elles touchent particulièrement les élèves qui manifestent des comportements non conformes aux codes de genre et les élèves **trans**² qui ne se reconnaissent pas dans le sexe assigné à la naissance.

Les vignettes de ce chapitre exposent diverses manifestations de ces violences de genre ainsi que d'autres formes de discriminations. Des situations mettent en lumière l'invisibilisation de certaines personnes ou de groupes de personnes. L'invisibilité est envisagée ici comme une forme de violence.



¹ Dayer, Caroline (2017). *Sous les pavés le genre. Hacker le sexisme*, Ed. L'Aube.

² Se référer à la brochure de l'association Agnodis : *Elèves transgenres : Guide de bonnes pratiques lors d'une transition de genre dans un établissement scolaire et de formation*, https://agnodice.ch/wpcontent/uploads/2017/10/Guide_des_bonnes_pratiques_WEB.pdf

LES NORMES



Des images habituelles

Alison est enseignante dans une classe de 1^{re}.

C'est la fin de la matinée, elle pointe le tableau des tâches et interpelle les élèves assis-e-s en rond sur le tapis : « Qui doit nettoyer le tableau ? ». « Moi ! » s'exclame Siméon. L'enseignante énumère chaque tâche et les élèves se manifestent au fur et à mesure : « Qui range la bibliothèque ? ». « C'est moi ! » dit Aurore en levant la main.

Les illustrations du tableau des tâches représentent uniquement des enfants blancs. Pour l'activité « passer le balai » et « nettoyer le tableau » une fillette avec des tresses blondes est représentée.

Après les rangements, l'enseignante lit une histoire aux élèves qui semblent captivé-e-s. L'histoire se termine sur ces mots : « La maman et le papa de Léo le prennent sur leurs genoux. Ensemble, ils regardent Tito s'éloigner et la maman glisse à l'oreille de Léo « ne t'inquiète pas, il sera bientôt de retour ! ».

Après la lecture, l'enseignante dit aux élèves que Léo a bien de la chance d'avoir son papa et sa maman pour le réconforter.

QUELLE LECTURE FAITES-VOUS DE LA SITUATION ?

Qu'observez-vous dans cette situation ?

Que pouvez-vous dire concernant les illustrations du tableau des tâches ?

Qu'est-ce qui vous interpelle dans le contenu de l'histoire racontée aux élèves ?

QU'EST-CE QUI EST EN JEU ?

Au quotidien, ce sont régulièrement et implicitement les mêmes modèles qui sont véhiculés. On comprend à travers ces modèles ce qui fait office de normes dans un contexte donné. Les images et les messages vont souvent dans le même sens, véhiculant et renforçant dans le même temps des clichés qui ne permettent pas de rendre compte de la diversité des réalités. On intègre - pas forcément consciemment - ce qui est plus ou moins valorisé dans un contexte, ce qui est attendu de nous selon notre sexe, notre couleur de peau, notre classe sociale notamment. Certaines catégories de personnes sont particulièrement invisibilisées, peu représentées ou montrées d'une façon limitante. Par exemple, dans les films francophones, les personnages de femmes noires sont très peu représentés ou dans des rôles annexes et limités à des personnages tels que nounou, femme de ménage ou immigrante sans statut légal.

Dans cette vignette, les illustrations du tableau des tâches peuvent sembler anodines, sans importance. Pourtant, les images comptent. En l'occurrence, seul-e-s des élèves blancs sont représenté-e-s, comme si tous les enfants de la classe étaient blancs. Beaucoup de supports mettent en avant la peau blanche comme référence (manuels scolaires, littérature, films, etc.). Certain-e-s élèves ne sont donc pas représenté-e-s et ne peuvent pas se projeter dans ces modèles. Il ne s'agit pas uniquement d'un problème d'invisibilisation de certain-e-s, et donc d'identification, mais également de la dévalorisation implicite qui en découle. En creux, les hiérarchies entre groupes sociaux sont présentes (masculin + / féminin -, blanc + / noir-, hétérosexualité + / homosexualité -)³.

La plupart du temps, ce type d'aspects (tels que les images mobilisées sur un tableau des tâches, les personnages mis en avant dans une histoire, comment ces personnages sont mis en scène, dans quelle activité, etc.) passe inaperçu, précisément car cela semble évident et n'est pas remis en question. L'image de la fillette associée à l'activité « passer le balai » nous semble banale si nous n'y prêtons pas une attention particulière. Cette représentation ravive un cliché car les activités telles que passer le balai ou nettoyer sont associées au féminin. Cette image fait écho à nos représentations inconscientes.

L'histoire qui est lue aux enfants met en avant un certain modèle familial. De plus, les parents sont montrés dans des rôles assez conventionnels. Typiquement, dans l'histoire en question, la mère rassure son enfant. Encore une fois, dans la grande majorité des livres pour enfants qui parlent de famille, on fait comme si toutes les familles étaient composées d'une maman et d'un papa. Les familles arc-en-ciel⁴, recomposées, monoparentales, les familles avec une mère ou un père décédé, les familles avec des enfants adopté-e-s sont par exemple sous-représentées. Les autres possibilités de faire famille sont donc invisibilisées et l'injonction à l'hétérosexualité se rejoue « l'air de rien ».

CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Ce tableau reprend des constats issus de recherches ou d'articles scientifiques sur le sujet des violences de genre et des discriminations. L'objectif est de mettre en perspective nos observations avec des constats mis en avant dans ce domaine d'étude.

VISIBILISÉ

La littérature de jeunesse montre davantage de personnages principaux masculins.

La famille hétérosexuelle est le modèle dominant dans la littérature de jeunesse, dans les dessins animés ou les films.

Les personnes blanches sont sur-représentées dans le matériel pédagogique, les ouvrages de jeunesse et les films.

INVISIBILISÉ

La littérature de jeunesse présente moins de personnages principaux féminins.

Les autres possibilités de faire famille sont rarement évoquées dans la littérature de jeunesse, les dessins animés ou les films.

Les personnes racisées sont peu représentées dans le matériel pédagogique, dans les ouvrages de jeunesse et les films. Quand elles sont visibles, elles le sont dans des rôles stéréotypés.

³ Dayer, Caroline (2017). *Sous les pavés le genre. Hacker le sexisme*, Ed. L'Aube.

⁴ Selon l'association faitière des familles arc-en-ciel en Suisse : le terme de *familles arc-en-ciel* désigne les familles dont au moins l'un des parents se considère comme lesbien, gay, bisexuel, trans* ou queer, <https://www.regenbogenfamilien.ch/fr/ratgeber/>.

CE QUE NOUS AVONS EN OUTRE OBSERVÉ

Les aspects mis en avant dans le tableau ci-dessous sont des tendances que nous avons observées sur le terrain et qui se recoupent avec ce que la littérature spécialisée met en avant. Il est important de souligner qu'il s'agit uniquement de tendances. Dès lors, il est évident que des aspects qui s'en éloignent peuvent être observés au quotidien. Ces tendances permettent simplement d'identifier des dynamiques récurrentes qui méritent d'être questionnées. L'idée ici est de mobiliser ces aspects comme des opportunités de réflexion.

VISIBILISÉ

Dans la majorité des consignes d'exercices, le masculin est utilisé comme référence principale.

Les personnages principaux des ouvrages travaillés avec les élèves sont plus souvent masculins et blancs.

INVISIBILISÉ

Le féminin est moins utilisé dans les consignes d'exercices.

Les personnages principaux des ouvrages travaillés avec les élèves sont rarement des personnages féminins et/ou racisés.

UN EXEMPLE INTÉRESSANT

Une enseignante a profité d'une remarque d'une élève pour entamer une discussion avec sa classe. Lors d'une activité, les élèves utilisaient des crayons de couleur. Une élève a demandé à un camarade de lui passer la couleur « chair », c'est-à-dire la couleur rose pâle/saumon. Avant de sortir en récréation l'enseignante a assis les enfants sur le tapis et a lancé une discussion pour permettre aux élèves de prendre conscience que certaines expressions utilisées pouvaient produire une forme d'exclusion et réifier certains modèles comme dominants. En l'occurrence, la couleur de ce crayon ressemble à la couleur des personnes blanches donc on ne peut pas parler de « couleur chair » comme si tous et toutes ont la peau blanche. Cet échange a permis aux élèves de débattre. L'enseignante a offert un espace de réflexion permettant la remise en question d'habitudes de langage et de conceptions qui semblent évidentes, alors qu'elles ne le sont pas, et qui produisent implicitement des hiérarchies.



LES INTIMIDATIONS



Les mots qui blessent

Arben est régulièrement mis à mal par d'autres élèves depuis le début de l'année. Au milieu de la cour, pendant la récréation, Belem tape vigoureusement Arben qui ne parvient pas à se défendre devant un attroupement d'élèves qui soutiennent Belem. Arben est allé se plaindre en début de matinée de l'attitude de son camarade auprès de l'enseignante qui a appelé Belem pour lui demander des explications.

Il a répondu qu'Arben était un mouchard, qu'il ne faisait que se plaindre. L'enseignante a rétorqué que Belem n'avait aucune raison de taper son camarade. C'est à la récréation de l'après-midi que le second acte se joue. Prenant quelques camarades avec lui, Belem s'approche d'Arben en l'injuriant, les autres font de même et le traitent de « Fiote » et de « Fille de pute ». Une fille, Marisa, élève de 8^e, tente de protéger Arben en le défendant. C'est alors que Mathieu lui lance : « Sale pute, mêle-toi de ce qui te regarde, ton petit albache peut se défendre tout seul ».

QUELLE LECTURE FAITES-VOUS DE LA SITUATION ?

Que se passe-t-il dans cette situation ?

Comment qualifiez-vous les propos émis par Belem et ses camarades ainsi que ceux de Mathieu ?

QU'EST-CE QUI EST EN JEU ?

Arben est victime d'intimidations de la part d'autres élèves. Il est battu puis insulté. Belem a le soutien du groupe, certainement que seul, il n'aurait pas agi de la même manière. L'effet de groupe joue un rôle primordial dans ce type de situations. Les rôles de genre se rejouent : l'agressivité de Belem est valorisée et la faiblesse d'Arben est condamnée.

Arben a très certainement confiance en son enseignante, c'est pourquoi il se plaint auprès d'elle. Ses camarades lui reprochent d'en avoir parlé, c'est notamment pour cette raison qu'il est maltraité et injurié. Les insultes utilisées par les personnes du groupe sont une façon de dénigrer Arben par la remise en question de sa virilité. Elles portent sur des aspects relatifs au genre et/ou à l'orientation affective et sexuelle. En effet, l'insulte « fiote » donne le message qu'il n'est pas un « vrai garçon ». Arben est victime d'homophobie. Peu importe l'orientation affective et sexuelle de la personne, il suffit que cette dernière ne corresponde pas à l'image que l'on attend du féminin et du masculin. Il est également insulté de « fille de pute », ce qui renvoie à la dévalorisation du féminin. Derrière cela, il y a l'idée que les filles seraient des rapporteuses et auraient besoin de l'intervention d'une tierce personne pour se défendre et que les garçons, quant à eux, doivent être

capables de se défendre seuls. Arben est soumis à l'injonction de montrer force et courage. Dans cette conception, le soutien d'une fille n'est pas admissible. Ce serait avouer sa faiblesse. Et celui qui n'est pas capable de le faire est comparé à une fille. Quant à Marisa, elle est renvoyée à s'occuper de ses affaires. Le message qui lui est adressé : « Nous sommes entre garçons, ta place n'est pas parmi nous », ce qui lui vaut l'injure de « sale pute ». Enfin, Arben est traité de « albache » : à l'injure homophobe s'ajoute une insulte raciste. Les insultes sont souvent entremêlées et constituent une atteinte à l'intégrité personnelle.

CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Ce tableau reprend des constats issus de recherches ou d'articles scientifiques sur le sujet des violences de genre et des discriminations. L'objectif est de mettre en perspective nos observations avec des constats mis en avant dans ce domaine d'étude.

FÉMININ	MASCULIN
Plus un-e jeune est non conforme à son genre, plus elle-il est susceptible d'être la cible de violence, de cyberintimidation et d'abus dans le contexte scolaire.	
Les injures sexistes, homophobes et transphobes sont récurrentes et ont en commun de dénigrer le féminin.	Les agresseurs sont principalement des garçons.

CE QUE NOUS AVONS EN OUTRE OBSERVÉ

Les aspects mis en avant dans le tableau ci-dessous sont des tendances que nous avons observées sur le terrain et qui se recoupent avec ce que la littérature spécialisée met en avant. Il est important de souligner qu'il s'agit uniquement de tendances. Dès lors, il est évident que des aspects qui s'en éloignent peuvent être observés au quotidien. Ces tendances permettent simplement d'identifier des dynamiques récurrentes qui méritent d'être questionnées. L'idée ici est de mobiliser ces aspects comme opportunités de réflexion.

FILLES	GARÇONS
Les filles ont davantage appris à se confier à l'adulte pour les altercations quotidiennes.	Se confier à l'adulte est souvent mal perçu dans le groupe des garçons.
L'expression des sentiments est moins dévalorisée.	Dévoiler ses sentiments est dévalorisé.
Etre associé au masculin peut être mal perçu mais n'est pas dévalorisant.	Etre associé au féminin est dégradant.

UN EXEMPLE INTÉRESSANT

Une enseignante d'une classe que nous avons observée a été alertée par la mère d'une élève. Sa fille s'est plainte d'avoir été insultée par un camarade de sa classe. En discutant, il s'est avéré que d'autres filles avaient également été victimes de propos insultants. Suite à l'alerte de la mère, l'enseignante a organisé un débat dans la classe, ce qui a permis aux filles d'expliquer leur ressenti. L'ensemble de la classe a eu une discussion sur les conséquences et le sens des insultes.

Nous voyons toute l'importance de réagir immédiatement, sans laisser passer des insultes, et de reprendre la discussion en classe par la suite. Dans ce sens, Caroline Dayer met en avant des pistes concrètes au niveau des postures à adopter dans les situations de violence. L'auteure reprend trois niveaux d'intervention⁵ : prévenir, intervenir et promouvoir. La prévention passe notamment par le fait de poser un cadre clair en amont et de créer des conditions qui favorisent les échanges. Ceci permet de faire référence à ce cadre au moment où l'incident se déroule. Intervenir consiste à réagir lorsqu'on est face à des propos ou des comportements violents, à dire « stop », ce qui donne un message clair aux cibles directes, aux auteur-e-s et aux témoins. Finalement, promouvoir consiste à créer une dynamique permettant de traiter les situations, de les anticiper et de porter des messages positifs au quotidien.

Comme le souligne Caroline Dayer⁶ « L'intervention gagnera en cohérence en disant 'Stop, comme tu le sais bien, et on en reparlera'. 'Stop' se réfère à l'instant présent, 'comme tu le sais bien' à des moments qui ont déjà eu lieu et 'on en reparlera à la suite à donner.' ». Ces étapes permettent d'intervenir de façon constructive, elles donnent des messages explicites aux élèves impliqué-e-s - de près ou de loin - dans la situation.

Un autre dispositif d'intervention intéressant est repris dans le même ouvrage. Il s'agit de la *Méthode de la préoccupation partagée* élaborée par Anatol Pikas, qui permet d'envisager ces problématiques par la responsabilisation de chaque élève en désamorçant les mécanismes de pression liés au groupe.



⁵ Dayer, Caroline (2017). *Le pouvoir de l'injure. Guide de prévention des violences et des discriminations*, Ed. L'Aube, pp. 81-86.

⁶ Ibid., pp. 83-84.

LE HARCÈLEMENT SEXUEL



Difficile de parler quand on est intimidée

Amandine, qui est en 8^e, ne va pas bien. Elle n'arrive plus à se concentrer en classe. Il y a deux semaines, Amandine a mis un terme à la relation qu'elle a eu avec Gregory durant un mois. Depuis, Gregory ne lui adresse plus la parole, sauf pour l'insulter. Les deux amis de Gregory, Armando et Dylan, font pression sur Amandine à travers les réseaux sociaux, pour qu'elle se remette avec Gregory. Amandine n'en parle à personne. Depuis, à la fin des classes, quand elle rentre chez elle, Grégory la suit de loin. Elle est terrorisée. Elle n'ose plus se rendre à la maison de quartier le mercredi après-midi de peur de rencontrer Gregory. Après quelques semaines, n'en pouvant plus, elle en parle à sa maman qui intervient auprès de l'enseignante, qui n'avait rien vu.

QUELLE LECTURE FAITES-VOUS DE LA SITUATION ?

Qu'observez-vous dans cette situation ?
 Comment Amandine vit cette situation ?
 Quelle est la réaction des autres élèves ?
 Quel est le rôle de l'enseignante ?

QU'EST-CE QUI EST EN JEU ?

Amandine vit une situation qui la terrorise au point que dans un premier temps, elle n'en parle à personne, ni à sa mère, ni à l'enseignante. Elle a tellement peur qu'elle reste chez elle les jours de congé, elle s'isole de ses camarades de jeu. Elle est seule face aux intimidations d'Armando et de Dylan. Cette situation a un impact sur ses apprentissages scolaires. Dans un premier temps, ce qui ressort est son impossibilité de verbaliser ce qui lui arrive.

Du côté de Gregory, la situation n'est pas vécue de la même façon. Avec Armando et Dylan, il parvient à intimider Amandine. Le refus d'Amandine n'a pas été considéré par les garçons, elle n'était pas consentante. Dès la petite enfance, les garçons sont peu éduqués à se soucier du consentement de l'autre et apprennent moins à être sensibles à l'écoute des besoins de l'autre. Ils ont tendance à plus de peine à se mettre à la place d'autrui. C'est le résultat de cette socialisation genrée qui aboutit pour les garçons à un « égoïsme légitime » évoqué dans le chapitre précédent. Le refus de se plier à une autorité est davantage admis par les adultes concernant les garçons. Ils sont encouragés à prendre des initiatives et par conséquent à être moins confrontés à des refus que les filles. De plus, dans les représentations communes, la masculinité est associée

à un mode de séduction du type conquérant qui peut être formulée comme suit : un « vrai homme » collectionne les conquêtes féminines. Dans ce contexte, un refus symbolise une remise en question d'une certaine forme de masculinité ou d'une atteinte à la virilité.

Cette situation montre de quelle manière l'hétérosexisme a un impact négatif sur les relations et produit des violences dès l'enfance. Il paraît primordial de travailler à la prévention de ces situations et de porter une attention toute particulière aux signes d'alerte que peuvent montrer les élèves, notamment en les faisant réfléchir sur les conséquences de leurs actes sur leurs camarades ainsi que sur la question du consentement.

CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Ce tableau reprend des constats issus de recherches ou d'articles scientifiques sur le sujet des violences de genre et des discriminations. L'objectif est de mettre en perspective nos observations avec des constats mis en avant dans ce domaine d'étude.

FILLES

Les filles subissent davantage de harcèlement sexuel.

Elles restreignent leur liberté pour éviter d'être harcelées sexuellement.

Les adultes apprennent davantage aux filles à se mettre à la place d'autrui, à se soucier des autres.

GARÇONS

Les garçons sont plus la cible de propos homophobes.

Ils tentent de se conformer aux codes de la virilité pour éviter d'être la cible d'homophobie.

Les adultes apprennent moins aux garçons à se mettre à la place d'autrui, à développer de l'empathie.

CE QUE NOUS AVONS EN OUTRE OBSERVÉ

Les aspects mis en avant dans le tableau ci-dessous sont des tendances que nous avons observées sur le terrain et qui se recoupent avec ce que la littérature spécialisée met en avant. Il est important de souligner qu'il s'agit uniquement de tendances. Dès lors, il est évident que des aspects qui s'en éloignent peuvent être observés au quotidien. Ces tendances permettent simplement d'identifier des dynamiques récurrentes qui méritent d'être questionnées. L'idée ici est de mobiliser ces aspects comme opportunités de réflexion.

FILLES

Les filles sont régulièrement la cible de propos dévalorisants de la part de garçons et également de filles.

GARÇONS

Quand des garçons sont la cible de propos dévalorisants, c'est plus souvent de la part d'autres garçons.

DES EXEMPLES INTÉRESSANTS

Une enseignante a utilisé un conseil de classe pour faire de la prévention sur les questions de harcèlement sexuel. Cette façon d'intervenir en amont est positive, car elle permet à chaque élève de réfléchir, de s'impliquer sans se sentir accusé-e. Agir en amont permet aussi de montrer que l'école est préoccupée par ces problèmes. Ainsi un-e élève, confronté-e à ces actes, se sentira légitime d'en parler à son enseignant-e ou à une personne de l'école. Il est important que les élèves aient l'assurance de pouvoir en parler sans craindre de ne pas être entendu-e-s. Pour cela, c'est aux enseignant-e-s de donner un signal clair aux élèves les autorisant à venir se confier. Le signal consiste à intervenir pour faire stopper le harcèlement sexuel montrant ainsi clairement les comportements interdits et également à s'abstenir de tenir des propos culpabilisants rendant responsable l'élève de ce qui lui arrive, attitude répressive pour que la parole se libère.

Il est important que les enseignant-e-s soient outillé-e-s pour détecter ces situations et sachent que faire ou vers qui se tourner, le cas échéant. Autrement dit, un protocole d'action concernant le harcèlement sexuel devrait être mis en place au sein de chaque établissement. Ce protocole peut intégrer de multiples aspects tels que : la formation des enseignant-e-s, l'élaboration de chartes d'établissement, des moyens d'interventions, des personnes ressources internes et externes, des ateliers pour sensibiliser les élèves, communiquer sur le sujet, etc. Il semble effectivement primordial de pouvoir mobiliser divers outils et que l'ensemble des protagonistes d'un établissement puissent être impliqué-e-s (direction, enseignant-e-s, le personnel du parascolaire, du périscolaire, les élèves, les parents, etc.).



LES MANUELS SCOLAIRES

Les chapitres précédents exposent de quelle manière les représentations du féminin et du masculin se transmettent, se renforcent et se déjouent dans les interactions du quotidien. Nous avons également vu que les conceptions et les attentes vis-à-vis des deux sexes peuvent aboutir à des violences de genre et à des discriminations.

Les manuels scolaires et le matériel pédagogique participent à cette socialisation genrée. La façon de dépeindre les filles et les garçons, les femmes et les hommes jouent un rôle important. Ce qui est véhiculé dans les supports pédagogiques a le potentiel de déconstruire les images rigides associées au féminin et au masculin, ou au contraire de les renforcer.

Les études effectuées dans ce domaine montrent plutôt que les manuels scolaires renforcent les stéréotypes de genre. Ces clichés étant déjà très présents dans notre société, les supports pédagogiques sont une instance de plus qui ravive des messages quotidiens. Les clichés se solidifient car ils se font écho et vont dans le même sens.

Toutefois, ce qui participe à renforcer les stéréotypes de genre dans les supports pédagogiques ne saute pas forcément aux yeux de prime abord. Il faut parfois chausser les lunettes de genre afin qu'ils se révèlent. C'est ce que nous avons fait avec quatre manuels faisant partie des moyens d'enseignement officiels du niveau primaire.

Ce chapitre a comme objectifs de donner des clés de lecture et de permettre d'éclairer comment ces clichés se logent dans les consignes, les présentations d'exercices, les images. In fine, ce chapitre vise à permettre aux enseignant-e-s de porter attention aux messages (plus ou moins) implicites dans tout support utilisé au quotidien afin de débusquer les stéréotypes de genre et de susciter l'envie de mettre en place des moyens pour les déconstruire avec les élèves.



CE QUE DIT LA LITTÉRATURE

Avant la présentation de l'analyse de quatre moyens d'enseignement officiels, le tableau ci-dessous reprend des constats issus de recherches et d'articles scientifiques sur l'étude des manuels scolaires. Ces constats nous ont aidées à élaborer des grilles de lecture afin de répertorier les personnages en fonction de leur sexe, de leur rôle et de leur visibilité dans les manuels scolaires examinés.

PERSONNAGES FÉMININS	PERSONNAGES MASCULINS
La majorité des personnages sont masculins et ont un rôle prépondérant.	
Les personnages féminins sont sous-représentés dans les manuels scolaires.	Les personnages masculins sont sur-représentés dans les manuels scolaires.
Les filles sont souvent représentées comme figurantes, bras ballants, qui regardent, indiquent, commentent l'action des garçons.	Le rôle d'acteur est plus souvent octroyé aux représentations masculines.
Bien que l'enseignement primaire soit généralement associé au féminin, les femmes y sont minoritairement représentées.	Les élèves et les enseignant-e-s sont généralement de sexe masculin. Ces derniers sont en possession du savoir et le transmettent.
Les personnages adultes sont nommés par leur statut ou leur lien de parenté. Les rôles de genre sont marqués.	
Les femmes sont inscrites dans la sphère familiale et domestique.	Les hommes ont des activités professionnelles formelles.
Les fonctions intermédiaires de soin, d'éducation ou de service sont attribuées aux femmes.	Les fonctions d'ordre, de gestion ou de direction reviennent aux hommes.
Les femmes sont représentées à travers leur rôle de mère, leurs activités consistent principalement à effectuer des achats, faire des tâches domestiques et lorsqu'elles sont désignées par leurs métiers, elles sont essentiellement marchandes, institutrices ou secrétaires.	La palette des statuts conférés aux personnages masculins est plus large que celle utilisée pour les personnages féminins. Les activités se réfèrent au petit commerce : boulangers, bouchers, épiciers, libraires ; à l'artisanat : menuisiers, peintres, tailleurs ; aux fonctions de l'école : maîtres ou directeurs ; aux activités agricoles : fermiers, éleveurs, paysans. Autres : ouvriers, médecins, serveurs, journalistes... Ils sont aussi sportifs, piétons ou automobilistes.
Les femmes ont un rôle secondaire, elles sont souvent représentées comme des muses, allégories ou « femme de ».	Les hommes ont généralement le rôle principal.
Elles sont considérées comme un groupe homogène, elles sont rarement nommées ou individualisées.	Ils sont considérés comme des individus spécifiques.
Dans les contes, les activités des filles sont futiles.	Les garçons se battent, réfléchissent et prennent des décisions.
Les expressions de genre sont marquées.	
Les filles ont les cheveux longs ou mi- longs et souvent avec un nœud dans les cheveux.	Les garçons ont les cheveux courts.
Les filles portent des habits de couleur rose.	Les garçons sont habillés de couleurs considérées masculines (souvent le bleu).

La beauté des héroïnes dans les histoires est si importante qu'elle fait partie de l'identité du personnage.

Les personnages féminins sont représentés par des animaux de petite taille (par exemple la fourmi).

La beauté des héros n'est pas un critère prépondérant.

Les personnages masculins sont représentés par des animaux plus imposants en taille et en force (par exemple le lion, l'ours).

LA DÉMARCHÉ

Parmi les moyens d'enseignement officiels, nous avons analysé les quatre manuels suivants :

- Mathématiques, livre de l'élève (8P);
- Le livre d'allemand, *Der grüne Max Kursbuch 5. Klasse* (5P);
- Le manuel de français, *L'île aux mots*, 2^e cycle (5P);
- L'atelier de l'histoire, manuel de l'élève, 2^e cycle (5-6P).

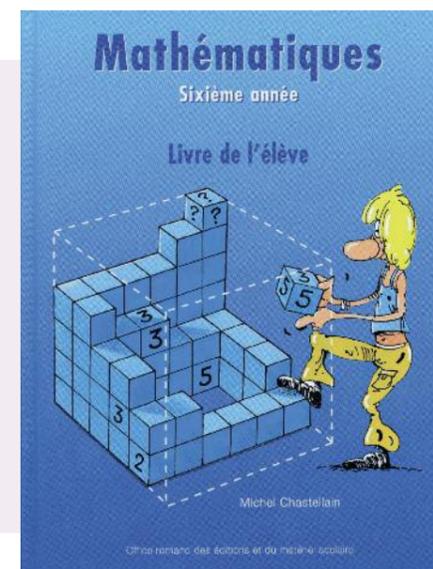
Voici les éléments considérés pour l'analyse des manuels :

- Le nombre de personnages féminins et masculins;
- La manière dont les personnages masculins et féminins sont représentés (expressions de genre, statuts, rôles, adultes, enfants, individu, groupe, etc.);
- La visibilité/invisibilité des personnes racisées;
- Le langage (emploi des mots, présence ou absence d'un langage inclusif).

Chaque manuel ayant ses spécificités, certaines des dimensions évoquées ont été davantage explorées ou détaillées et certaines n'ont pas pu être systématiquement prises en compte.



MANUEL DE MATHÉMATIQUES



Le livre de l'élève de mathématiques (8P) contient 36 illustrations avec des personnages et 206 exercices.

DANS LES ILLUSTRATIONS

Le nombre de personnages féminins et masculins

Dans les illustrations, sur les 103 personnages représentés, en groupe ou de manière individuelle, nous remarquons que les personnages masculins sont largement prépondérants. Les femmes et les filles sont souvent en arrière-plan. Le sexe des personnages humains est facilement reconnaissable à l'exception de la page de couverture. En effet, les personnages féminins portent généralement des jupes ou des robes, elles ont des cheveux, parfois des boucles d'oreilles pour les adultes et un accessoire dans les cheveux quand il s'agit d'élèves, alors que les personnages masculins ont quelques cheveux sur la tête, portent souvent la moustache et des lunettes quand ils sont enseignants et ont des pantalons. Les hommes représentés hors contexte scolaire sont souvent assis sur un fauteuil.

SEXE DES PERSONNAGES		
TOTAL : 103	PERSONNAGES FÉMININS	PERSONNAGES MASCULINS
NOMBRE	27	76
POURCENT	26%	74%

Parmi les personnages, il y a davantage d'enfants (56%) que d'adultes. Les enfants sont représenté-e-s comme élèves et les adultes comme enseignant-e-s dans la majorité des cas. On remarque que les hommes sont plus fréquemment représentés en tant qu'enseignants que les femmes. Enfin, la prépondérance des personnages masculins est davantage marquée chez les adultes que chez les enfants.

SEXE ET STATUTS DES PERSONNAGES				
TOTAL : 103	ADULTES		ENFANTS	
	FÉMININ	MASCULIN	FÉMININ	MASCULIN
NOMBRE	8	37	19	39
POURCENT	18%	82%	33%	67%

Les personnages individuels et collectifs

Les personnages sont beaucoup plus représentés en groupe que de façon individuelle. Dans les images, nous recensons neuf personnages individuels et 27 illustrations représentant des personnages en groupe.

L'emploi majoritaire du collectif s'explique probablement par le fait que les images et les exercices représentent très souvent des situations scolaires ou en lien avec l'école. Les élèves peuvent ainsi s'identifier avec les images. Etant donné la discipline, les exercices décrivent principalement des enfants en train d'effectuer des mathématiques.

Sur l'ensemble des personnages individuels, seule une fille est représentée toute seule. Les femmes sont toujours représentées en groupe et avec des hommes, comme appartenant de manière homogène à un groupe d'adultes et jamais indépendamment des hommes. Les personnages féminins sont presque toujours en minorité dans les groupes de plus de deux personnes.

PERSONNAGES INDIVIDUELS ET COLLECTIFS	
PERSONNAGES FÉMININS	PERSONNAGES MASCULINS
Les personnages en groupe sont plus fréquemment représentés que les personnages individuels.	
Les femmes sont toujours représentées en groupe. Seule une fille est représentée seule.	Les hommes sont représentés seuls et en groupe.

Les rôles de genre

Des hommes dans la vie publique et des femmes dans la vie privée

Pour les adultes, les fonctions sociales sont différenciées selon le sexe : 36% des hommes sont représentés par un statut social lié à une profession, ce qui est le cas pour seulement 25% des femmes. Nous remarquons que 50% des femmes sont représentées dans un rôle de mère ou de femme au sein de la famille, alors que seulement 16% des hommes sont montrés dans la vie privée. Les femmes sont rarement représentées dans le milieu professionnel et quand elles le sont, c'est en tant qu'enseignantes. En dehors du rôle d'enseignante et du statut de mère, une femme est également représentée en tant que cliente. Malgré le grand nombre de situations illustrant une salle de classe, les femmes occupent moins souvent le rôle d'enseignantes que les hommes. Les statuts conférés aux personnages masculins sont beaucoup plus variés : parmi les hommes, 12 sont enseignants, deux sont liés au petit commerce (boucher), deux exercent des activités agricoles et lorsqu'ils ne sont pas qualifiés par leur profession, ils peuvent être sportifs ou automobilistes. Dans la sphère privée, les images montrent des hommes qui lisent le journal dans leur fauteuil ou qui s'adonnent à des loisirs comme le tennis.

RÔLES DES PERSONNAGES	
FEMMES	HOMMES
Les femmes sont davantage représentées dans la sphère privée.	Les hommes sont davantage représentés dans la sphère professionnelle.
Quand elles sont représentées dans la sphère professionnelle, elles sont uniquement montrées dans la fonction d'enseignantes.	Ils sont représentés dans la sphère professionnelle dans de multiples activités (enseignement, petit commerce, agriculture).

L'occupation de l'espace sonore

Chez les élèves

Sur les 13 illustrations où figurent des élèves, seul un personnage féminin s'exprime. La plupart du temps, les enfants sont illustré-e-s dans une classe en tant qu'élèves dans des rôles et des attitudes stéréotypées.

FILLES	GARÇONS
Une fille s'exprime.	Dix garçons prennent la parole.
Elles sont plus souvent figurantes.	Ils sont plus souvent acteurs.
Elles sont surtout passives et assises à leur place.	Ils sont plus représentés comme des perturbateurs et des cancrès.

Chez les adultes

La situation est similaire chez les adultes concernant l'occupation de l'espace sonore, trois femmes prennent la parole sur neuf représentées. Les personnages adultes féminins prennent part à l'action, contrairement aux élèves filles.

En définitive, comme pour les personnages enfants, les personnages féminins sont non seulement beaucoup moins nombreux que les personnages masculins, mais leurs actions sont également moins significatives.

FEMMES	HOMMES
Les femmes sont peu nombreuses à s'exprimer.	Les hommes sont rarement silencieux.
Elles sont plus souvent en arrière-plan.	Ils sont acteurs.

La sur-visibilité des personnes blanches

Malgré un style de dessins du type 'croquis' (en noir et blanc à l'intérieur du manuel) qui ne permet pas de distinguer clairement les détails, les illustrations de ce manuel semblent bien ne représenter que des personnes blanches. Le personnage de la couverture du livre l'est également.

DANS LES TEXTES

Le nombre de personnages

Le livre de mathématiques est uniquement composé d'exercices, il en possède en tout 206. Parmi ces exercices, 27 font référence à des personnages et à des prénoms.

Comme dans les illustrations, les personnages masculins sont plus nombreux que les personnages féminins dans les textes.

SEXE DES PERSONNAGES			
TOTAL : 68	PERSONNAGE FÉMININ	PERSONNAGE MASCULIN	SEXE NON IDENTIFIÉ
NOMBRE	23	34	11
POURCENT	34%	50%	16%

Dans sept exercices, seuls des prénoms masculins apparaissent contre un exercice où sont mentionnées deux filles. En outre, il est parfois difficile d'identifier s'il s'agit d'un-e adulte ou d'un-e enfant, la personne est souvent désignée par un prénom. L'activité décrite peut autant être effectuée par un-e enfant que par un-e adulte. 44% des personnages sont des enfants, 32% sont des adultes et 24% ne peuvent pas être classifiés.

L'emploi du masculin universel

L'essentiel du texte est composé de consignes pour effectuer des exercices. Ces consignes sont formulées à l'impératif :

Exemple : *Construis le triangle ABC, dont les côtés AB, BC et AC mesurent respectivement, 6,5, et 4 cm.*

Malgré l'utilisation de l'impératif, les consignes mobilisent le masculin universel, comme :

Lorsque tu es parvenu à construire une de ces figures... ; Demande à un camarade ! ; Les mesures des angles sont-elles les mêmes que celles de ton voisin ? ; Ton meilleur copain... ; Chacun d'entre vous... ; Tu prépares un résumé pour un camarade absent...

Il y a deux références à des personnages féminins : *Ta cousine te demande de lui transmettre cette recette... ; Tu as préparé une tarte carrée pour l'anniversaire de ta sœur...*

Soulignons que ces deux exemples renvoient à la sphère domestique, sphère associée au féminin.

LANGAGE MASCULIN UNIVERSEL

La forme masculine est dominante dans les exercices.

LANGAGE INCLUSIF

Les filles sont rarement rendues visibles dans les exercices.

Dans le langage, les filles et les femmes sont invisibilisées, voire minorées. Par commodité, la formule langagière du masculin universel est généralement utilisée. Pourtant, cet usage rend le féminin invisible. Il s'agit donc d'un mécanisme qui invisibilise les filles et les femmes. L'emploi du générique masculin a, par exemple, un impact déterminant sur les possibilités de se projeter dans différents futurs professionnels, comme le démontrent Chatard, Guimon, Martinot². Des adolescent-e-s de 13 à 14 ans sont interrogé-e-s sur 20 professions, présentées soit sous forme masculine *mathématicien* soit sous forme épïcène *mathématicien-mathématicienne* ou avec le féminin entre parenthèses *mathématicien(ne)*. Les élèves doivent évaluer le degré de confiance pour réussir dans les études permettant d'exercer dans chacune de ces professions. De manière générale les adolescent-e-s sont moins confiant-e-s si les métiers sont présentés avec le générique masculin que si c'est sous une forme épïcène ou inclusive. Ce processus est transposable pour les élèves du primaire : les formulations langagières ont un impact sur l'identification.

LES CONSTATS

Les illustrations ne diffèrent pas des textes puisque les personnages masculins dominent largement tant chez les adultes que chez les enfants. De plus, les rôles sont très marqués : femmes et hommes, filles et garçons sont décrits dans des activités stéréotypées. Aucune illustration ou texte ne vient contredire les idées reçues, au contraire ces images renforcent les clichés. De même, seules des personnes blanches sont représentées, ce qui invisibilise les personnes racisées et qui réifie la blancheur comme modèle dominant. Enfin l'emploi du masculin universel dans les consignes ne fait que renforcer l'invisibilisation des filles et des femmes.

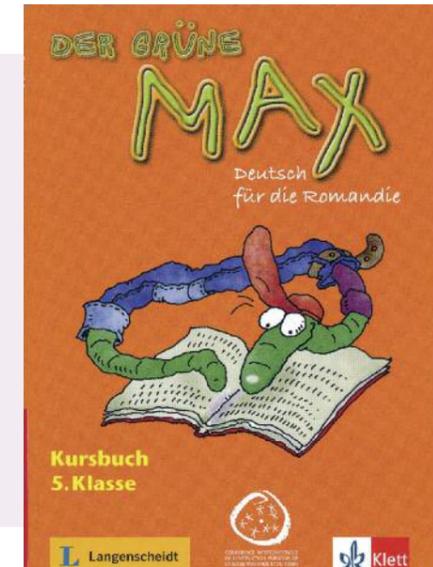
Les constats qui ressortent de l'analyse de ce manuel de mathématiques font écho à ce qui a été mis en évidence suite aux observations dans les classes. Les garçons sont moins encouragés que les filles à respecter les règles, ce qui les encourage à dominer l'espace physique et sonore. Les messages véhiculés incitent les garçons à adopter des conduites, telles que perturber la classe, et les filles à rester plus calmes.

Cette analyse montre que le manuel scolaire de mathématiques met largement en avant des personnages masculins, ce qui encourage les garçons à se sentir légitimes dans l'apprentissage de cette discipline. Le manque de représentations féminines dans le manuel n'encourage pas les filles à s'identifier à cette branche. La question de la connotation des disciplines est relayée depuis de nombreuses années au sein de la recherche. Comme le mentionne par exemple Céline Petrovic³, si une branche est perçue comme davantage associée au masculin alors, globalement, le rapport au savoir des filles ne sera pas le même que celui des garçons, et inversement. Cela n'est pas sans effet, notamment sur la performance et la confiance en soi. Si l'on continue avec l'exemple des mathématiques - discipline connotée masculine - on observe que les différences de réussite se creusent au cours de la scolarité et sont à l'avantage des garçons. Par contre, concernant une discipline associée au féminin, comme le français, on observe alors le schéma inverse.

² Chatard, Armand, Serge Guimon, Delphine Martinot, (2005). « Impact de la féminisation lexicale des professions sur l'auto-efficacité des élèves : une remise en cause de l'universalisme masculin ». *L'année psychologique*, 105, 2, pp. 249-272.

³ Petrovic, Céline (2004). « Filles et garçons en éducation : les recherches récentes ». (Deuxième partie), *Carrefours de l'éducation* n° 18, pp. 146-175.

MANUEL D'ALLEMAND



Le livre d'allemand *Der grüne Max Kursbuch 5. Klasse* contient des illustrations et des photos de la vie quotidienne, en classe et à l'extérieur.

Le nombre de personnages et la sur-visibilité des personnes blanches

Des quatre manuels analysés, *Der grüne Max Kursbuch* est le seul ouvrage où les personnages féminins et masculins sont représentés de façon égale dans les illustrations (tant les personnages adultes que les enfants). En revanche, une majorité de personnes blanches est représentée (88%). Il y a donc une survisibilisation des personnes blanches dans ce manuel.

Les expressions de genre

Si le nombre de personnages féminins et masculins est égal, il n'en demeure pas moins que la représentation du féminin et du masculin est stéréotypée. En effet, les représentations des personnages - qu'il s'agisse de dessins ou de photos - comportent de nombreux marqueurs de genre. Toutefois des exemples intéressants apparaissent, comme des filles et des garçons qui communiquent et qui jouent ensemble.

EXPRESSIONS DE GENRE

FILLES	GARÇONS
Les filles ont souvent des accessoires dans les cheveux.	Les garçons portent parfois une casquette.
Elles ont des coiffures « féminines » (tresses, couettes).	Ils ont les cheveux courts.
Elles portent très souvent une jupe ou une tunique avec des pantalons.	Ils portent toujours des pantalons.
Elles portent des vêtements de toutes les couleurs.	Ils ne portent jamais des vêtements de couleur rose. Il arrive qu'ils portent des habits violet ou bleu violacé.
Elles ont systématiquement des cils.	Ils n'ont pas de cils.

Pour illustrer de quelle manière filles et garçons sont rattaché-e-s à des expressions de genre stéréotypées, l'exercice 1 à la page 20 en est un bon exemple : il est demandé aux élèves de trouver les prénoms dans leur propre langue correspondant aux prénoms désignés en allemand. Chaque prénom est associé à un short pour les garçons et à une jupe pour les filles. Les jupes ont des motifs, certaines avec des volants et les shorts sont tous unis.

Une caricature des expressions de genre

Un exercice contient des images très stéréotypées sur la façon d'exprimer le genre puisque les vêtements et les accessoires en jeu sont typiquement ceux associés au féminin et au masculin.

En effet, la consigne de l'exercice 4 à la page 13 du manuel, indique aux élèves qu'il faut «jouer aux adultes», c'est-à-dire apprendre à se saluer comme le feraient des adultes. L'exercice met en scène deux binômes :

- Le premier oppose deux filles : une en pull et pantalon avec des cheveux longs (son expression de genre n'est pas stéréotypique). Sa camarade, qui représente l'adulte, porte un pull, une jupe et un serre-tête dans les cheveux, elle s'est ostensiblement déguisée en portant un collier rose et des escarpins rouges à talons. Son attitude est également plus extravertie et maniérée que celle des enfants : elle plie un genou et a une main sur la hanche, elle pointe vers elle-même avec l'autre main.
- Le deuxième groupe est composé de deux garçons : un enfant en pull et pantalon, et un autre, l'«adulte», qui porte un grand manteau à carreaux, un chapeau de cow-boy et un pantalon trop grand retenu par une ceinture et raccourci par des ourlets aux chevilles. Il se tient très droit en tenant les bords de son manteau.

Les attributs genrés que les enfants assignent aux adultes dans cet exercice sont caractéristiques : le chapeau de cow-boy pour l'homme ; les bijoux, les escarpins pour la femme.

Les rôles de genre

Le care pour les filles

Les rôles attribués aux filles et aux garçons dans certains exercices sont genrés. Par exemple, l'exercice 5 à la page 35 consiste à écouter des dialogues. Il s'agit d'un échange entre une fille, Marie, et un garçon, Peter. Ce dernier fait un bonhomme de neige alors que Marie tient une petite fille par la main, dont elle s'occupe visiblement. La division des rôles est marquante : la fille est dans une position de soin et de protection de l'enfant plus jeune, tandis que le garçon joue sans avoir de tâche assignée.

Le «shopping» pour les femmes

Toujours concernant les rôles de genre, l'exercice 1 à la page 37 décrit un marché où de nombreux personnages font leurs courses. Toutefois, sur les huit personnages masculins, aucun n'est à un stand de vêtements ou d'accessoires ; ils achètent ou vendent tous des produits frais. Les personnages féminins, quant à eux, sont répartis sur l'ensemble des stands, mais une grande partie vend ou achète des vêtements ou des accessoires.

Des filles hésitantes et des garçons confiants

Un autre exemple présente les élèves dans des expressions et des rôles de genre très stéréotypés. L'exercice 7 à la page 15 consiste à visionner un petit film qui met en scène cinq enfants représentant différents rôles au sein d'une école. Elles et ils arrivent les un-e-s après les autres devant le tableau et se présentent. D'abord, une fille en jupe et leggings salue ; puis un garçon en chemise à carreaux salue également, se présente et présente la classe 4b. Il regarde directement la caméra et énonce son texte d'une voix posée. Ensuite, une fille avec un foulard à fleurs arrive ; elle se présente, jette un rapide coup d'œil au premier garçon, se tord les mains et regarde par terre. Un autre garçon se présente ensuite, il porte un blazer et une cravate : *Und, ich bin der Direktor*. Il se place au milieu et croise les bras. La fille lui demande (en continuant à se tordre les mains) : *Also Herr Direktor, wie heissen Sie ?* Il répond : *Ich heisse Meier, Ernst Meier*. Une autre fille arrive ensuite, en portant une sacoche surdimensionnée d'adulte : *Ich bin die Deutschlehrerin, ich heisse Petra Pfeiffer*. Sa voix baisse notablement à la fin de la phrase, elle tripote la poignée de la sacoche et se met à côté de l'autre fille. Enfin, un autre garçon va se placer directement entre les deux autres, il se présente comme étant *der Mathelehrer, ich heisse auch Pfeiffer, Manfred Pfeiffer*. Il tient une équerre et porte aussi un blazer. Il regarde directement la caméra. Les filles se tordent les mains et se pincent les lèvres. La scène de fin inclut toute la classe qui chante une chanson, il y a quatre gros plans dont trois sur des garçons.

Cette vidéo montre garçons et filles dans des attitudes et des rôles stéréotypés : le directeur et l'enseignant de mathématiques sont des garçons, l'enseignante d'allemand est une fille. Les attitudes des élèves sont très différentes : les garçons montrent plus d'assurance que les filles, dont la gêne et l'attitude effacée est visible. Ces représentations participent à renforcer les stéréotypes de genre, montrant des filles peu sûres d'elles, mal à l'aise, contrairement à des garçons ayant une grande confiance en eux.

La représentation de la famille

Si l'exercice 3 à la page 9 suggère une représentation des rôles familiaux où les tâches sont partagées (un père fait les courses au supermarché en énumérant à haute voix les articles qu'il doit acheter), le chapitre *Meine familie* à la page 44 (qui consiste à présenter les membres d'une famille) renforce des représentations stéréotypées des rôles de genre et met en scène un schéma familial traditionnel.

Par exemple, un garçon tire la langue à sa sœur et lui vole une brochette dans son assiette alors qu'elle est tranquille. On retrouve ici les rôles associés au masculin (un garçon qui chahute) et au féminin (une fille qui est sage).

La grand-mère est dans une posture bienveillante par rapport aux enfants, elle regarde son petit fils de façon attendrie, ce qui rejoint l'idée répandue du rôle de grand-mère (bienveillante et disponible pour les enfants.)

Le père se fait servir et la mère s'occupe de la cuisine et du service. Cette représentation renforce l'idée qu'une femme a la charge du foyer et des tâches domestiques.

Le langage employé dans les consignes

Le support appelé *Lehrerhandbuch* est le livre d'utilisation du manuel pour les enseignant-e-s. Toutefois, le titre de ce support renvoie uniquement au masculin par l'utilisation du nom *Lehrer*. Cette logique n'est pas suivie dans l'ensemble du livre, puisque à l'exception d'une consigne à la page 87 (qui est adressée au féminin et au masculin), les autres consignes sont formulées uniquement au féminin.

De plus, les consignes rédigées en allemand reprennent la formule *die Lehrerin* au féminin singulier et non pas *LehrerInnen*, qui serait la forme neutre.

La formulation au féminin dans le livre pour les enseignant-e-s est très probablement liée au fait que l'enseignement - au niveau du primaire - est majoritairement dispensé par des femmes.

En revanche, l'élève est systématiquement mentionné au masculin : la logique du masculin universel est en vigueur.

En conclusion, il existe donc une incohérence quand à l'utilisation du masculin et du féminin dans ce manuel car :

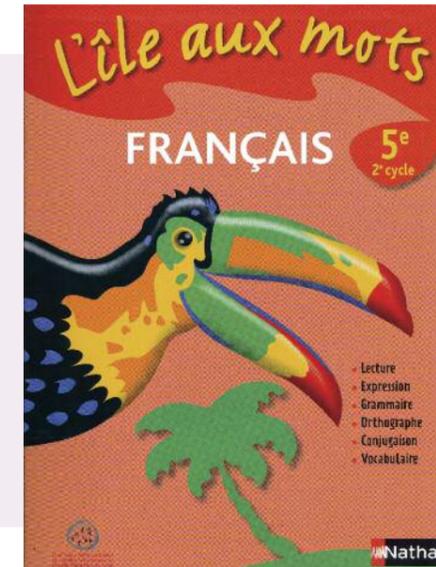
- le titre du livre est au masculin *Lehrerhandbuch* ;
- les enseignant-e-s sont mentionné-e-s au féminin dans la quasi-totalité des consignes ;
- les élèves sont systématiquement mentionnés au masculin.

LES CONSTATS

Même si dans ce manuel d'allemand les personnages féminins et masculins apparaissent de façon égale (plus ou moins le même nombre de filles que de garçons), leur représentation est souvent stéréotypée quant aux expressions de genre (les habits, les accessoires, les coiffures, etc.) et aux rôles de genre (le soin aux autres, le shopping pour les filles ; faire un bonhomme de neige, être turbulent pour les garçons). En revanche, plus de 88% des personnes représentées sont blanches, ce qui les survisibilise et invisibilise les personnes racisées. Enfin, il est intéressant de relever que l'emploi du masculin universel n'est pas systématique. En effet, lorsqu'il s'agit du corps enseignant, c'est le féminin qui est utilisé, à l'exception de *der Lehrer*, car la profession est associée aux femmes. En revanche, lorsqu'il s'agit des élèves, l'utilisation du masculin universel reprend le dessus.



MANUEL DE FRANÇAIS



Dans la rubrique *lecture et expression* du manuel de Français *L'île aux mots*, 29 textes ont été analysés (soit l'ensemble de la rubrique excepté les documentaires et les expériences qui ne sont pas pertinentes au vu des critères d'analyse choisis).

DANS LES TITRES DES RÉCITS

Le nombre de personnages

Sur 29 textes examinés, seuls trois titres font référence à un personnage féminin, parmi lesquelles nous avons retenu le titre *La fourmi* uniquement parce que le mot est au genre féminin. 19 titres mettent en scène un ou plusieurs personnages qui évoquent le masculin que ce soient au travers d'êtres humains, d'animaux anthropomorphiques ou encore d'adjectifs écrits à la forme masculine, comme *Fou de football*. Enfin sept titres n'évoquent pas des personnages, ce qui les rends neutres.

PERSONNAGES HUMAINS ET ANTHROPOMORPHIQUES DANS LES TITRES			
TOTAL : 29	FÉMININS	MASCULINS	NEUTRES
NOMBRE	3	19	7
POURCENT	10%	66%	24%

Soulignons toutefois que *Le monstre de monsieur Stravinski* est un titre que nous avons classé dans la catégorie *Masculins*, or dans le récit, le personnage principal est une fille.

DANS LES ILLUSTRATIONS

Le nombre de personnages

Nous avons inclus, dans le dénombrement, les animaux qui étaient dotés de caractéristiques humaines - comme les longs cils, le port d'accessoires, la couleur rose - attribuées aux personnages féminins ou le port d'arme, attribué aux personnages masculins. Toutefois, le sexe de certains personnages n'a pas pu être identifié.

Le nombre de personnages masculins est largement prédominant dans les illustrations des récits.

PERSONNAGES HUMAINS ET ANTHROPOMORPHIQUES DANS LES ILLUSTRATIONS			
TOTAL : 100	PERSONNAGES FÉMININS	PERSONNAGES MASCULINS	PERSONNAGES NON IDENTIFIÉS
NOMBRE	21	62	17
POURCENT	21%	62%	17%



Il est intéressant de relever que des personnages identifiés comme féminins dans les illustrations ne sont pas nommés au féminin dans le récit. C'est le cas, par exemple, du cheval dans *Conte kirghize* qui est nommé au masculin dans le récit, alors que l'illustration montre un personnage anthropomorphique féminin. Ceci s'explique par l'usage du masculin universel dans le langage.

En revanche, la grenouille, généralement personnage féminin, est illustrée dans le poème *Les mensonges* dans une attitude de contrôle, équipée d'un sabre, rôle généralement attribué aux hommes.

DANS LES RÉCITS

Le nombre de personnages

Les personnages principaux (ceux qui ont un rôle prépondérant dans l'histoire) ont été distingués des personnages secondaires (ceux qui sont souvent en arrière-plan et qui n'ont pas un rôle important). De plus, les personnages évoqués dans l'histoire mais qui n'apparaissent pas dans les illustrations ont aussi été considérés.

PERSONNAGES HUMAINS ET ANTHROPOMORPHIQUES DANS LES RÉCITS						
TOTAL : 107	PERSONNAGES PRINCIPAUX		PERSONNAGES SECONDAIRES		PERSONNAGES ÉVOQUÉS	
	F	M	F	M	F	M
NOMBRE	8	37	11	21	12	18
POURCENT	7%	35%	10%	20%	11%	17%

Indépendamment du rôle et de la visibilité des personnages (principaux, secondaires, évoqués), les personnages masculins dominent dans les trois catégories. Au total, ils représentent un peu plus de 70% de l'ensemble des personnages. Mais c'est dans le rôle principal qu'ils se retrouvent les plus nombreux. Ce qui n'est pas le cas pour les personnages féminins qui sont majoritaires dans la catégorie *personnages évoqués* et minoritaires dans la catégorie *personnages principaux*.

Parmi les 29 récits, seuls 11 mentionnent des personnages féminins et masculins ensemble. Les autres textes décrivent des histoires qu'entre hommes à l'exception d'un récit où un personnage féminin demeure seul.

La sur-visibilité des personnages blancs

Le manuel regroupe 18 textes mettant en scène des personnages humains. Parmi ces textes, il existe peu de diversité, car seules trois histoires font référence à des personnes racisées (dans *Le Chêne et l'ogre* à la page 53, *Les Cinq frères chinois* à la page 69 et *Les histoires de Rosalie* à la page 77). Deux autres textes laissent apparaître des personnages racisés isolés parmi des blancs (dans *Chanson de l'ogre* à la page 98 et dans le poème *Chez moi* à la page 42).

Le tableau ci-dessous reprend le nombre de personnages blancs et racisés dans les illustrations :

PERSONNAGES HUMAINS DANS LES ILLUSTRATIONS				
TOTAL : 54	BLANCS		RACISÉS	
	F	M	F	M
NOMBRE	11	21	6	16
POURCENT	20%	39%	11%	30%
TOTAL	59%		41%	

Par rapport aux autres manuels analysés précédemment, *L'île aux mots* reste le manuel dont le nombre de personnages non blancs est le plus important même si la majorité des personnages racisés sont des personnages de second plan ou illustrés de manière peu visible. Relevons que le nombre de personnages féminins demeure toujours minoritaire.

Les expressions de genre

Les personnages féminins et masculins sont décrits ou présentés avec des critères distincts, comme la mise en valeur de l'apparence pour les personnages féminins (par le port d'accessoires) et la force et la conquête pour les personnages masculins (à travers le port d'armes et la musculature).

EXPRESSIONS DE GENRE	
PERSONNAGES FÉMININS	PERSONNAGES MASCULINS
Elles portent des robes ou des jupes, très rarement des pantalons.	Ils portent des pantalons.
Elles portent des bijoux et des accessoires.	Ils portent souvent des armes (sabre, arbalète, épée). Ils fument parfois le cigare.
Elles ont quasi systématiquement des cheveux longs.	Ils ont les cheveux courts.
Elles ont des longs cils.	Ils ont souvent la moustache ou la barbe.
Elles portent parfois des chaussures à talons ou sont sur les pointes des pieds.	Ils portent des chaussures plates, ils ne sont jamais sur les pointes des pieds.
Elles sont souvent minces.	Ils sont souvent larges et musclés.

Les rôles de genre

Quant aux rôles de genre, les personnages masculins sont décrits de manière plus active et plus diversifiée que les personnages féminins. Ils sont représentés dans des récits d'aventure, ils sont plus souvent des héros, ils se retrouvent parfois dans des situations insolites, ils peuvent se montrer curieux. Elles sont plus représentées dans des situations du quotidien faisant donc moins référence à l'insolite ou à l'imprévisible.

Le tableau ci-dessous met en avant les aspects généraux quant aux rôles de genre qui ressortent de l'analyse des 29 textes du manuel *L'île aux mots*.

RÔLES DE GENRE	
PERSONNAGES FÉMININS	PERSONNAGES MASCULINS
Elles sont davantage montrées dans des rôles passifs.	Ils sont davantage montrés centrés sur leurs propres actions.
Elles sont souvent rendues attentives au danger.	Ils sont régulièrement présentés dans des situations où ils se mettent en danger.
Elles sont représentées dans des situations du quotidien.	Ils sont représentés dans des situations exceptionnelles et diversifiées.
Aucun récit ne présente des personnages féminins héroïques.	Ils sont souvent présentés comme des héros.
Elles sont dans des rôles peu valorisés.	Ils sont souvent décrits comme intelligents, malins, curieux.
Elles sont parfois présentées comme des proies sans pour autant être victimes.	Ils sont parfois présentés comme des agresseurs.
Elles sont montrées comme moins actives.	Ils sont montrés comme plus actifs.
Aucun personnage féminin n'est représenté dans des activités professionnelles.	Ils sont souvent représentés dans des activités professionnelles.
Elles sont présentées de façon isolée et souvent avec un lien de filiation (mère, fille).	Ils sont souvent présentés dans des rôles ou statuts de pouvoir et dans une solidarité entre hommes.

Tous les récits dont le personnage principal est féminin se déroulent à l'intérieur (maison, salle de musique), alors que c'est l'inverse pour les personnages masculins, ce qui a un impact sur les actions qu'elles et ils effectuent (activités d'intérieur pour les personnages féminins contre activités d'extérieur pour les personnages masculins).

LIEUX OÙ SE DÉROULENT LES HISTOIRES

Majoritairement à l'intérieur quand il y a des personnages féminins.

Majoritairement à l'extérieur quand il y a des personnages masculins.

L'emploi du masculin universel

Les exercices proposés en fin de chaque unité dans la rubrique *À deux !* sont formulés à l'impératif et devraient permettre ainsi à chaque élève de se sentir concerné-e. Or ces formulations, malgré l'emploi de l'impératif, sont rarement inclusives. Sur 38 exercices proposés, seules 10 questions incluent filles et garçons. Les autres questions sont formulées avec le masculin universel comme *L'un écrit trois phrases... l'autre ajoute des mots; Chacun imagine les questions...* Idem quand l'intitulé fait référence à un-e autre élève : *Avec ton camarade, invente trois phrases... Compare les phrases que tu as écrites avec celles de ton voisin.*

De plus, les textes consacrés aux exercices se réfèrent le plus souvent au masculin : *... je dois être tout rouge... Cet été, je suis allé dans un camp de vacances... Aujourd'hui, je suis content d'aller chercher les champignons en forêt.*

Enfin, l'emploi du masculin pour désigner des personnes ou des groupes de personnes est systématique : *les Martiens* ou *les spectateurs*, à l'exception d'un exemple qui inclut les femmes et les hommes : *Les Vikings portaient plusieurs vêtements pour se protéger du froid. Les femmes s'habillaient d'une longue robe de lin ou de laine. Les hommes mettaient une tunique de laine sur une chemise en lin et portaient des pantalons de lin.*

Pourtant, il est possible d'inclure l'ensemble des élèves, c'est le cas dans 10 questions que nous avons relevées dans le manuel : *Pendant deux minutes, cherchez individuellement des mots de la même famille... ou Choisissez à tour de rôle un déterminant...*

LES CONSTATS

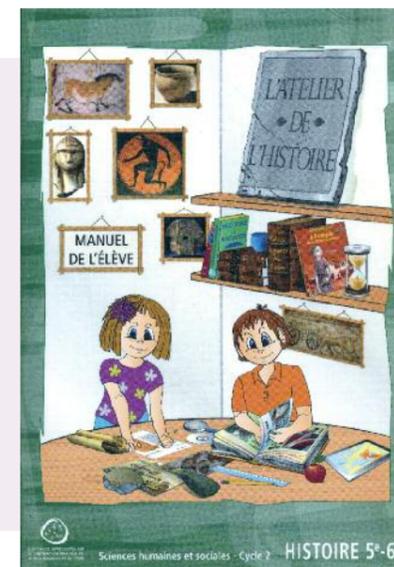
La prédominance des personnages masculins ainsi que la mise en avant de personnages principaux masculins est encore une fois à l'œuvre dans ce manuel. Les personnages des illustrations et des textes témoignent d'une invisibilisation récurrente du féminin. De plus, les modèles féminins évoqués sont réducteurs. Globalement, les personnages de ce manuel sont plus souvent représentés de façon stéréotypique puisque les expressions et les rôles de genre sont marqués.

Par ailleurs, même si les personnages non blancs apparaissent davantage que dans d'autres manuels, les personnages racisés restent en minorité (59% de personnes blanches illustrées contre 41% de personnes racisées.)

Finalement, le langage employé n'est pas systématiquement inclusif.

Dès lors, les tendances évoquées dans l'analyse du manuel de mathématiques et d'allemand se recoupent avec les constats du manuel de français.

MANUEL D'HISTOIRE



L'analyse du manuel d'histoire a consisté à identifier comment les auteur-e-s présentent les personnages féminins et masculins. Comme le manuel est dense, l'analyse est centrée sur les illustrations restituant des scènes de la vie quotidienne des époques présentées. Le langage employé dans les textes a également été considéré pour l'analyse.

DANS LES ILLUSTRATIONS

Une fille et un garçon - fil rouge du manuel

Une fille, Chloé, et un garçon, Hugo, servent de fil rouge pour guider l'élève dans les différentes périodes historiques abordées dans le manuel. Les deux enfants font des commentaires, expriment leur étonnement ou posent des questions. Ces deux personnages reviennent tout au long du livre, soit en habits faisant référence à aujourd'hui, soit en vêtements des différentes époques.

De prime abord, un effort sensible a été fait pour les présenter de façon égalitaire. Chloé et Hugo ont la même taille et la même corpulence, les deux sont blancs aux yeux bleus. Leurs visages, leurs expressions et leurs attitudes sont exactement pareils. Les deux élèves apparaissent à la même fréquence. Toutefois leur habillement reste stéréotypé : baskets rose pour Chloé versus baskets bleu pour Hugo ; t-shirt fleuri près du corps versus t-shirt à dessin géométrique plus ample ; accessoires dans les cheveux et bracelets versus casquette, mini-jupe et leggings versus pantacourt ample.

La prépondérance des personnages masculins

Vu la quantité d'illustrations avec un nombre important de personnages dont le sexe n'est pas clairement identifiable, le décompte exact des personnages féminins et masculins n'a pas été fait. Et pourtant, même sans compter, il est évident que le nombre de représentations de personnages masculins est très largement supérieur à celui des personnages féminins. Il est intéressant de relever que la partie du manuel qui présente l'évolution de notre espèce humaine, représente nos ancêtres préhistoriques, homo sapiens et avant, toujours comme hommes et jamais comme femmes.

Les rôles attribués au féminin et au masculin

La grande majorité des activités est illustrée par des personnages masculins. Ils sont représentés dans des rôles actifs : chasseur, pêcheur, allumeur du feu, tailleur de pierre, constructeur, guerrier, soldat, musicien, archéologue. Les activités où l'on voit des femmes et des hommes ensemble se limitent à l'entretien du feu, la poterie et la réparation des filets de pêche. Enfin, les activités essentiellement féminines sont la couture et le soin des enfants en bas âge.

En résumé, les femmes ne sont que très peu représentées dans les chapitres sur la Préhistoire. Quand elles le sont, elles s'occupent des enfants et cousent les peaux pour en faire des vêtements. Elles sont aussi symbolisées par des statuettes dans les rites. Dans les chapitres sur l'Antiquité, les personnages féminins

sont encore moins présents. Par contre, l'élément féminin apparaît très souvent sous forme d'œuvres d'art représentant des déesses.

Une représentation stéréotypée des rôles des femmes dans la Préhistoire

Une restitution illustre les avantages du feu (p. 60). Trois hommes et une femme sont assis-e-s dans un abri sous roche autour d'un foyer. Deux enfants sont debout en arrière-plan. Un homme fait le feu. La femme coud. Les hommes et les enfants sont en habits de peau, amples et très grossièrement cousus voire troués. Les hommes ne portent pas de bijoux, les enfants portent des colliers avec des dents. La femme par contre est dans une robe qui semble taillée sur mesure, près du corps, et colorée en rouge bordeaux. Elle porte un collier et une sorte de broche. Elle a les cheveux plus longs et plus soignés que les hommes et les enfants. D'autres restitutions montrent des tableaux semblables : des femmes parées de bijoux, jamais sur le devant de la scène, dans un rôle passif à côté d'hommes dans des rôles actifs.

Les personnalités connues

Le manuel d'histoire contient sept illustrations de six hommes experts illustres : Hubert Reeves, un grand scientifique, Yves Coppens, paléontologue, ainsi que quatre préhistoriens : Patrick Paillet, Abbé Breuil, André Leroi-Gourhan, Jean Clottes. Par contre, aucune femme experte illustre n'est représentée, ni nommée.

Les personnages individuels dans les œuvres d'art

Un grand nombre d'œuvres d'art telles que statues, bustes, fresques etc. sont représentées dans le manuel d'histoire. Le fait le plus marquant de cette analyse constitue le très petit nombre d'œuvres d'art de personnalités féminines connues. Il s'agit en effet d'une statue de la vestale Flavia Publica et d'une tête de Plotine, l'épouse de l'empereur Trajan. En parallèle, 14 œuvres représentent des hommes illustres, allant d'une tête d'Hérodote, d'un buste de Jules César, d'une statue de Vercingétorix jusqu'à une statue du Général Dufour. Pour les personnages inconnus, c'est pour une fois les représentations féminines qui sont majoritaires. Par contre, il s'agit pour une bonne part de statuettes préhistoriques, qui pourraient être associées aux symboles de la fertilité. Pour d'autres, il s'agit de têtes de femmes romaines, illustrant la mode des coiffures. Une statue sert à illustrer les vêtements de la femme romaine. De nouveau, aucune des femmes n'est représentée dans un rôle actif. Quant aux personnages masculins inconnus, si certaines œuvres représentées servent également à illustrer les vêtements de l'époque, d'autres représentent des soldats ou des guerriers.

Les déesses, dieux et personnages de la mythologie de l'Antiquité

Quant aux déesses, dieux et personnages de la mythologie de l'Antiquité, représenté-e-s seul-e-s et dont le sexe est identifiable, nous retrouvons de nouveau une nette majorité de personnages masculins. En particulier, Hercule, représenté huit fois pour illustrer ses 12 travaux, donc pour illustrer sa force, son courage et sa bravoure, constitue le parfait stéréotype du modèle masculin.

DANS LE TEXTE

Le masculin universel

Le masculin universel est utilisé tout au long du manuel. Les très rares exceptions sont à trouver dans l'impressum *auteur-e-s*. A la suite de cette référence inclusive, le masculin universel est mobilisé pour évoquer *les experts scientifiques et méthodologiques*, bien qu'une femme en fasse partie. On retrouve un langage inclusif avec *les auteur-e-s* à la page 6. Puis, l'usage du masculin universel est à nouveau employé quand les auteur-e-s remercient *vivement les enseignants et leurs élèves...*

Ensuite, tous les métiers évoqués dans ce manuel font exclusivement référence au masculin : *Les archéologues... Ils doivent retrouver... ; L'anthropologue... Il peut ainsi indiquer l'âge... ; L'archéozoologue... il peut nous dire quels animaux...* Et cela continue avec l'archéobotaniste, le palynologue, les paléontologues, etc. Ce langage exclut donc le féminin des différents métiers évoqués.

Le masculin universel est également utilisé pour faire référence aux activités des êtres humains de la Préhistoire et de l'Antiquité.

Pour la Préhistoire, il est toujours question de *l'homme* ou *des hommes* mais *L'Homme* est très rarement utilisé avec une majuscule, sauf, par exemple, dans un titre de chapitre : *De l'Univers à l'Homme*. On retrouve dans le texte : *Nous verrons aussi comment l'homme a évolué, a conquis le feu et a fabriqué des outils toujours plus perfectionnés.* (p. 43)

La non-inclusion des femmes dans les activités supposées masculines

Quant aux activités, les hommes sont nommés en tant qu'agriculteurs, chasseurs, forgerons, chaudronniers, guerriers, soldats, etc. et rien n'indique que les femmes seraient incluses dans les activités précitées.

Le langage neutre pour les activités supposées féminines

Concernant l'évocation des activités généralement associées au féminin, le masculin universel est remplacé par un langage qui inclut les hommes, par des formulations du type « on » ou « il fallait » ou encore une forme passive. Par exemple, un passage traite de l'artisanat et des techniques de l'habillement : *Au Néolithique, on récoltait la laine des moutons ou les poils des chèvres. La laine était cardée, puis filée : pour obtenir un fil régulier, on faisait tourner le fuseau... Le tissage était réalisé sur un cadre de bois dressé à la verticale. Les fils étaient attachés...* (pp. 90 et 91)

Un passage faisant référence à la céramique reprend ces mêmes références langagières : *Après avoir façonné les récipients, il fallait les laisser sécher à l'air. Puis on les empilait. Ensuite, on les cuisait dans un grand feu à ciel ouvert. Pour les décorer, on gravait les motifs..., on appliquait des cordons... ou encore on collait de l'écorce de bouleau après la cuisson.* (p. 88)

Un autre extrait qui évoque le travail des peaux durant la période du Paléolithique illustre la combinaison du masculin universel avec un langage qui ne précise pas si l'on s'adresse au féminin ou au masculin : *Après avoir tué un animal, les chasseurs utilisaient des silex pour lui enlever la peau. Il fallait ensuite étirer la peau en la fixant au moyen de piquets... Pour éliminer la graisse et la chair, puis pour assouplir la peau, on utilisait un racloir.* (p. 70)

Le passif est encore utilisé lors de *la fabrication des vêtements a été améliorée par l'invention des aiguilles à chas (...)* (p. 71)

Il ressort clairement que les activités dites féminines ne font pas référence aux femmes dans le langage utilisé puisque les femmes ne sont pas rattachées à une fonction précise, voire un métier, contrairement aux hommes qui sont associés à la chasse, la pêche ou encore l'art rupestre.

L'attribution des découvertes et des inventions aux hommes

Nous avons vu comment l'utilisation du masculin universel attribue implicitement des activités aux hommes. La même logique s'opère pour les découvertes et les inventions.

Prenant l'exemple de la conquête du feu (p. 56) : *Comment les hommes du Paléolithique ont-ils « apprivoisé » cet élément ? Tous les animaux fuient devant l'incendie et les premiers hommes faisaient certainement la même chose. On peut émettre l'hypothèse qu'un jour, un homme a emporté un morceau de bois arraché sur un arbre qui finissait de brûler. Ou alors, un tailleur d'outils en frappant des pierres a produit des étincelles. Elles ont alors enflammé des herbes sèches. Avec le temps et l'expérience, les hommes ont appris à conserver le feu...*

Dans les deux hypothèses mentionnées, la conquête du feu est clairement attribuée à un homme.

Quant à la découverte des outils, il est écrit dans un intitulé (p. 61) : *Comment l'Homme a-t-il fabriqué le premier outil ?* Un peu plus loin dans le texte il est dit : *On pense que l'Homme a fait la même chose. Un jour, une pierre s'est brisée et il a obtenu une arête tranchante, certainement par hasard. Avec le temps, il a su obtenir un outil tranchant.*

Ici l'utilisation de *l'Homme* avec majuscule pourrait encore faire penser que cette découverte aurait aussi pu être faite par une femme. Cependant l'utilisation de *il* à deux reprises atténue beaucoup cette impression. L'élément qui attribue définitivement cette découverte à un homme est un dessin d'un personnage masculin qui taille une pierre et qui figure juste à côté du texte.



LES CONSTATS

Encore une fois, les constats qui émergent de l'analyse des illustrations et des textes du manuel d'Histoire rejoignent les tendances identifiées dans les manuels de mathématiques, d'allemand et de français, comme la prépondérance des personnages masculins, la mise en avant de rôles distincts et limités pour les femmes ainsi qu'une utilisation du langage qui invisibilise le féminin.

DES CONSTATS RÉCURRENTS

Il est intéressant de noter que, malgré des disciplines différentes, des tendances similaires émergent de l'analyse des manuels scolaires (prépondérance des personnages masculins, rôles et expressions de genre stéréotypés, sur-visibilisation des personnages blancs ainsi qu'un langage qui exclut le féminin).

Ces tendances rejoignent globalement les constats des différentes études sur les manuels scolaires mis en évidence dans le tableau en début de chapitre.

Comme déjà évoqué, le matériel pédagogique participe à la socialisation des élèves. Il est un puissant agent de transmission, notamment des normes de genre. Les clichés véhiculés dans les manuels correspondent aux tendances observées et mises en avant dans le chapitre sur la socialisation genrée (des attentes et des interactions différenciées des adultes envers les filles et les garçons et des attitudes de la part des élèves qui correspondent tendanciellement aux stéréotypes de genre).

Toutefois, il est important de souligner encore une fois que le matériel peut renforcer les clichés tout comme constituer un levier pour questionner les inégalités et donner à voir des modèles permettant d'élargir les perspectives des élèves.

Étant donné la prégnance des stéréotypes constatés dans les manuels, il semble primordial que les personnes qui conçoivent le matériel pédagogique prennent en considération la dimension du genre et des rapports inégalitaires lors de l'élaboration d'un manuel. De plus, une relecture critique en ce sens pourrait compléter cette prise en compte de départ.

DES PISTES POUR ENVISAGER DES CHANGEMENTS

Voici quelques pistes qui ont le potentiel de soutenir une utilisation du matériel pédagogique réflexive et initiatrice de changement :

Premièrement, les clichés passant souvent inaperçus, chausser les lunettes de genre quand on utilise du matériel pédagogique s'avère être un point de départ. Cette lecture genrée permet parfois de débusquer facilement des stéréotypes et de les considérer, ce qui permet de les remettre en question avec les élèves, de relativiser les modèles exposés dans le matériel ou encore de remettre en question les images et les contenus exposés. Cependant, si certains stéréotypes sont évidents à repérer, il est parfois nécessaire de porter une attention plus particulière pour pouvoir identifier les schémas réducteurs. Par exemple, à la première lecture du manuel de français *L'île aux mots*, il n'est pas évident de repérer des clichés. C'est en considérant l'ensemble du contenu que des tendances apparaissent. C'est bien la raison qui rend ces schémas réducteurs insidieux, car le contenu paraît anodin bien que les messages sous-jacents reproduisent des hiérarchies. Toutefois, les catégories d'analyse mises en avant dans ce chapitre peuvent aider à orienter le questionnement et détecter plus facilement ces messages implicites. Il s'agit donc de se poser certaines questions comme : les personnages féminins sont-ils sous-représentés ? Comment les personnages sont-ils dépeints ? Dans quelles expressions et dans quels rôles de genre ? Est-ce que la diversité est représentée et valorisée ? Quel est le langage mobilisé ? Est-ce que le féminin est invisibilisé ?

Deuxièmement, si l'on veut débusquer, questionner et contrebalancer les stéréotypes avec les élèves, c'est une démarche qui se construit au quotidien, de manière transversale et durant toutes les activités et les temps scolaires. L'idée est d'amener les élèves à adopter une posture critique et à dialoguer des enjeux liés au genre et ainsi leur donner l'opportunité de remettre en question le monde social dans lequel elles et ils vivent, ce qui coïncide d'ailleurs avec la « capacité réflexive » mise en avant dans le Plan d'études romand.

Finalement, concernant la question de l'utilisation du langage, voici quelques règles qui permettent de concevoir du matériel pédagogique (fiches ou toutes consignes d'exercice) avec une écriture inclusive⁴.

⁴ Moreau, Thérèse (2001). *Ecrire les genres, Guide romand d'aide à la rédaction administrative et législative épïcène*, Genève : DF-SPPEgalité-CLDE.

Comment rendre un texte épïcène ?

Les sept règles de base

1. Ne pas utiliser le masculin universel.
2. Choisir de préférence des termes inclusifs : *le corps enseignant, le personnel hospitalier, etc.*
3. Respecter l'ordre alphabétique afin de ne pas favoriser un sexe par rapport à un autre : *tous et toutes, celles et ceux ou encore les éducateurs et les éducatrices, les femmes et les hommes.*
4. Choisir les tirets quand le féminin et le masculin sont lisibles en même temps : *les enseignant-e-s.*
5. Sinon, inclure les deux termes : *les animateurs et les animatrices.*
6. Lorsque le mot employé est épïcène comme psychologue, on accorde l'adjectif qualificatif afin de visibiliser les deux genres : *les psychologues sont satisfait-e-s de leur forum.*
7. Choisir l'accord au plus proche : *les entraîneurs et les entraîneuses sont satisfaites de leurs résultats.*



LA PAROLE DES ÉLÈVES

Ce chapitre vise à mettre en avant la parole des élèves. En effet, en parallèle des observations dans les écoles, une dizaine d'ateliers sur le thème de l'égalité ont été animés par des membres de l'équipe du deuxième Observatoire avec des élèves de classes de 3P, 5P et 7P dans les cantons de Fribourg, Genève et Neuchâtel.

Ce chapitre a pour but de rendre compte de ce qui a été exprimé par les élèves au cours des ateliers, de mettre en avant leurs points de vue et leurs réflexions sur l'égalité.



Le support utilisé

Un jeu de l'oie, élaboré et conçu par le deuxième Observatoire, a servi de support pour débattre de l'égalité.

Les différentes cases du jeu permettent d'aborder et de discuter de certains enjeux liés à l'égalité.

Le but est d'ouvrir le débat et le dialogue pour permettre un espace d'échange sur le sujet.

Les élèves se placent en demi-cercle autour du plateau de jeu. Autant que possible des binômes fille-garçon sont constitués partant du principe que les élèves se « mélangent » peu entre les sexes.

Un-e élève lance le dé et l'autre élève du binôme avance le pion. Le jeu démarre !

LES CASES VERTES

Les cases vertes offrent l'occasion aux élèves de donner des exemples d'inégalités entre filles et garçons et entre femmes et hommes. Ensuite, une discussion est lancée sur la base de ce que les élèves ont dit.

Les exemples qui ont été donnés par les élèves durant les ateliers se recoupent avec les grands thèmes des inégalités entre femmes et hommes :

Le sexe des métiers

Avant il y avait des métiers pour hommes et des métiers pour femmes.

Avant il y avait que des couturières et pas des couturiers.

Les différences de salaire

Avant, pour le même travail une femme recevait moins d'argent qu'un homme.

Aux Etats-Unis, les femmes gagnent moins d'argent que les hommes.

Le travail domestique

Dans la majorité des foyers, ce sont les femmes qui font la cuisine, l'homme, il aide.

Avant les femmes faisaient le ménage et s'occupaient de l'enfant, maintenant ça a changé et on partage.

La politique

Des gens pensent que les femmes ne peuvent pas être présidentes.

Si on regarde qui fait de la politique, il y a plus d'hommes.

L'absence de droits des femmes

Dans certains pays, les femmes n'ont pas le droit de conduire.

Les filles peuvent aller à l'école, alors qu'avant ce n'était pas possible, c'était les garçons qui allaient à l'école.

Avant les femmes devaient demander l'autorisation à l'homme si elles pouvaient travailler, sinon elles faisaient le ménage à la maison.

La dévalorisation du féminin

Si un homme s'habille en rose, plus de gens trouvent ça bizarre, alors qu'une fille qui s'habille en bleu c'est pas bizarre !

Mon père m'a dit qu'il ne pouvait pas porter du rose quand il était petit.

Je trouve que quand on dit 'garçon manqué' ça veut dire qu'on se moque...



Les élèves ont souvent parlé d'inégalités comme des aspects qui se sont produits par le passé, dans un autre temps. Souvent comme un temps révolu, comme si actuellement l'égalité était atteinte. Elles et ils ont fait aussi souvent référence à l'existence d'inégalités dans d'autres contextes, des inégalités renvoyées à un « ailleurs » (par exemple l'Arabie Saoudite ou les Etats-Unis).

Dans la même idée, les inégalités ont souvent été expliquées par le libre choix. Cependant, les propos n'étaient pas les mêmes selon l'appartenance de sexe et selon les sujets. Par exemple, dans les discussions concernant l'accès limité des filles aux terrains de jeux de ballons dans la cour de récréation, les garçons mettaient plutôt en avant le fait que les filles choisissaient de ne pas jouer, tandis que les filles expliquaient que l'accès leur était souvent refusé :

Un garçon :

Ce n'est pas une inégalité, car elles ont le droit, mais elles n'y vont pas !

Une fille :

A chaque fois qu'on veut y aller, on ne nous laisse pas jouer, on ne nous passe pas la balle et on nous dit d'aller jouer ailleurs !

LES CASES ROUGES

Pour le cycle élémentaire, si un binôme tombe sur une case rouge, il doit mimer une émotion que les autres élèves tentent de deviner. Par exemple, un-e élève mime l'émotion de la tristesse. Ceci donne l'occasion aux élèves de débattre de l'expression des émotions sous l'angle du genre.

Les échanges à propos des émotions étaient révélateurs de certaines différences quant à la légitimité et la manière d'exprimer certaines émotions selon le sexe. Par exemple, concernant la colère, des filles mettaient régulièrement en avant diverses « techniques » pour évacuer la colère (respirer, se dépenser physiquement, en parler à des amies...):

Quand je suis en colère, je respire profondément, après ça passe un peu.

De manière générale les garçons n'évoquaient pas ce type de conduites, sauf pour le fait de se dépenser physiquement. Des garçons disaient exprimer leur colère par la violence physique :

Moi, je ne peux pas m'empêcher. Si je suis trop énervé, je le tape.

D'autres disaient avoir besoin d'extérioriser leur colère sur un coussin ou encore de se mettre à crier.

Concernant la tristesse, de manière générale, les filles exprimaient avec assez d'aisance le fait qu'il leur arrivait de pleurer quand elles étaient tristes. C'était beaucoup moins le cas pour les garçons, qui ne l'évoquaient pas ou seulement après un moment de discussion et du bout des lèvres. Un garçon a, par exemple, mis en avant :

Moi j'essaie de pas trop montrer de larmes parce que ça fait un peu nul pour un garçon.

Les constats étaient assez similaires concernant la peur :

C'est un peu la honte de dire qu'on a peur pour un garçon !



Pour des garçons, certaines formes d'expressions émotionnelles étaient donc considérées comme dégradantes, ce qui n'était pas le cas concernant ces mêmes émotions pour des filles. Ceci est en lien avec les stéréotypes de genre puisque le fait de pleurer est - par exemple - davantage rattaché au féminin. De ce fait, un garçon qui pleure serait associé au féminin.

Pour le cycle moyen, les cases rouges ont fonction de questionner les associations genrées des activités et des métiers. Le but est de remettre en question la façon dont le masculin et le féminin sont représenté-e-s. Par exemple, une image de skateboard est montrée aux élèves, puis les élèves expriment si cette activité est plutôt associée au féminin ou au masculin et une discussion s'ensuit.

Voici quelques aspects mis en avant par les élèves :

Avant les femmes ne faisaient pas les mêmes choses, donc on a été habitué comme ça. Par exemple, ça ne fait pas bizarre si je vais faire de la danse, parce que je suis une fille mais ça fait bizarre si je vais faire catcheuse.

Je faisais de la danse classique quand j'étais petit, mais après j'ai arrêté parce que j'avais honte.

Je ne fais pas les jeux de filles et je pense que pour les autres garçons c'est pareil, parce qu'on a peur que les autres se moquent.

Dans les deux derniers exemples, on retrouve l'idée de ne pas vouloir être associé au féminin afin d'être perçu comme un « vrai garçon » ou en tout cas d'éviter la honte d'être assimilé au féminin. De plus, le fait d'éviter certaines activités afin de ne pas être la cible de moqueries renvoie à la police du genre évoquée plus tôt : si une personne n'adopte pas les rôles de genre en adéquation avec les attentes vis-à-vis de son sexe, elle subira des sanctions. On voit ici comment fonctionne cette menace potentielle qui freine la personne dans ses conduites pour éviter de subir ces sanctions.

D'autres propos ont montré que les élèves identifiaient des idées reçues quant aux rôles de genre et remettaient en question des inégalités :

Des gens pensent que les femmes ne peuvent pas être présidentes.

Souvent, on pense que les garçons sont plus forts en sport.

Au tennis, il y a des classements et par exemple, Serena Williams, elle a gagné plus de grands chelem que Federer mais elle n'est pas vue comme à son niveau.

Pourquoi il n'existe pas de clubs mixtes pour le football ?

On dit 'femme de ménage' mais pourquoi on ne dirait pas 'homme de ménage' ?

En parallèle, nous avons entendu des propos qui montraient des contradictions entre ce que les élèves avaient pu dire précédemment (un discours égalitaire de principe) et les positions défendues quand elles et ils évoquaient des situations concrètes :

Ce n'est pas une inégalité en politique, c'est juste le peuple qui vote pour un homme.

Les hommes préfèrent être supérieurs, se présenter, alors que les femmes aiment rester plus discrètes.

Ce n'est pas une inégalité car les garçons jouent plus souvent, mais les filles, elles ont aussi le choix.

Elles demandaient toujours la balle, elles restaient plantées au milieu du terrain et elles se plaignaient tout le temps, elles n'allaient pas la chercher...





LES CASES JAUNES

Enfin, les cases jaunes mettent en jeu des questions liées à l'égalité. Les élèves ont plusieurs possibilités de réponses. Voici un exemple de question :

12) Depuis quelle année, à Genève, les filles de l'école supérieure ont-elles le droit d'aller à l'école en pantalon ?

- a) Depuis toujours
- b) Depuis 1897
- c) Depuis 1964

La remarque d'une élève :

Comment elles faisaient quand il faisait froid ?

La dernière question du jeu est *qu'est-ce qu'un cliché ?* Les élèves ont l'occasion de s'exprimer. Ensuite, une vidéo explicative définit la notion de stéréotype.

Quelques propos amenés par les élèves, les plus âgés, ont montré qu'elles et ils ont bien compris ce qu'est un cliché.

C'est quelque chose que l'on pense. Par exemple, pour le sport, dans la tête ça apparaît comme si c'était pour les garçons. Mais ce n'est pas forcément vrai. Ou alors, on pense foot = garçon et gym = fille, mais ce n'est pas forcément vrai.

Par exemple, les filles préfèrent le rose et les garçons le bleu. C'est un cliché, ce n'est pas comme ça vraiment.

C'est un peu comme si à la naissance on collait une étiquette sur la personne et on disait toi tu feras ça !

C'est comme un robot, on le programme pour qu'il soit comme ça !

Quant aux plus jeunes, elles et ils ont proposé des définitions très originales :

Un cliché, c'est quelqu'un de pas très sympa.

C'est une grosse cloche avec des petites cloches.

Un cliché, c'est un clochard.

A la fin du jeu, les élèves s'expriment sur ce qu'elles et ils ont appris durant l'atelier ou sur ce qu'elles et ils souhaitent partager :

Les filles et les garçons sont égaux, et tout le monde peut tout faire.

Je trouve que les hommes ne devraient pas tout avoir, c'est pas juste !

On a tous des clichés dans la tête mais on pense tous différemment, c'est intéressant de voir comment on imagine les choses, ça donne une idée de comment ça marche.

J'ai compris que c'est une fausse idée de croire que des choses sont possible seulement pour les filles ou les garçons.

J'ai appris qu'il y avait le ballon d'or pour les femmes, je ne savais pas !

Si je veux faire de la natation synchronisée j'ai le droit, même si je suis un garçon.

Les garçons ne sont pas plus forts que les filles !

Si je veux faire de la danse, je peux, même si je suis un garçon. Il ne faut pas me préoccuper de ce que les autres vont penser.

Je ne comprends pas pourquoi tout le monde est pour l'égalité mais que ça ne l'est pas !

Des perspectives

Ces ateliers sont des moments privilégiés pour discuter du thème de l'égalité avec les élèves. Les filles et les garçons ont montré de l'intérêt à échanger sur le sujet. Le fait d'utiliser un jeu de l'oie comme support permet d'aborder ces questions de façon ludique.

Des enseignant-e-s ont dit avoir perçu des effets positifs suite aux ateliers. Par exemple, une enseignante a remarqué des changements sur les interactions entre ses élèves durant la récréation, les filles et les garçons ont davantage joué ensemble. Une autre enseignante a constaté que ses élèves continuaient à se poser des questions sur le sujet après l'atelier, ce qui a permis de poursuivre les discussions au sein de la classe.

L'atelier constitue donc une modalité pour discuter de l'égalité. Cependant, plus le genre est intégré et discuté dans le quotidien de la classe et de façon transversale, plus des prises de conscience et des changements peuvent s'opérer. Ce travail quotidien peut notamment être soutenu par le matériel *'Ecole de l'égalité'*¹ qui offre une variété de fiches pédagogiques et d'activités pour les différents degrés du primaire. *'Ecole de l'égalité'* est donc une ressource précieuse pour traiter du thème dans les disciplines scolaires.



¹ Ce matériel a été élaboré par la Conférence romande des Bureaux de l'égalité, www.egalite.ch/ecole-egalite. Une actualisation de la brochure destinée aux enseignant-e-s du cycle 1 est prévue en 2019.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Cette bibliographie contient les références citées dans le guide ainsi que d'autres sources pour les personnes qui souhaitent continuer à s'informer sur le thème de la socialisation genrée et du genre dans le contexte scolaire. Les documents avec une cote sont disponibles à la bibliothèque Filigrane.

Cette bibliographie a été réalisée par Fanny Matton, Livia Schweizer et Samia Swali de la bibliothèque Filigrane.



Une bibliothèque spécialisée : femmes, genre, égalité

La bibliothèque Filigrane est une bibliothèque spécialisée sur les questions de genre, les femmes et l'égalité. Située au cœur du quartier de la Servette, la bibliothèque est rattachée à l'association F-information, un espace d'accueil et d'orientation pour les femmes et les familles à Genève, et fait partie du réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (RERO).

Contact

Adresse :

Bibliothèque Filigrane

67 rue de la Servette

1202 Genève

Tél. 022 740 31 41

Email : filigrane@f-information.org

Site : www.f-information.org/filigrane



LIVRES

ADRIAENSSENS, Alexandra (coord.); GAVRAY, Claire (coord.)

Une fille = un garçon ? Identifier les inégalités de genre à l'école pour mieux les combattre : constats et recommandations suite à différentes recherches menées en Communauté française de Belgique

L'Harmattan, 2013, (Compétences interculturelles)

Les huit études présentées s'ancrent dans le Programme d'action pour la promotion de l'égalité femmes-hommes, de l'interculturalité et de l'inclusion sociale de la Communauté française de Belgique. Ce programme vise à promouvoir l'égalité et la mixité des sexes dans l'enseignement. Les articles partent de la constatation d'un écart entre l'égalité formelle et réelle en matière d'orientation. L'hypothèse qui se dégage est que tous les acteurs et toutes les actrices scolaires participent à la dynamique genrée de construction des perspectives d'avenir des élèves.

37.043 FIL

AYRAL, Sylvie (dir.); RAIBAUD, Yves (dir.)

Pour en finir avec la fabrique des garçons

Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2014, 2 vol., (Genre, cultures, sociétés)

L'expérience récente le prouve : aborder la lutte contre les stéréotypes sexuels à l'école sous le seul angle de la promotion des filles s'avère peu efficace. C'est en envisageant globalement l'éducation des garçons, non en réplique aux acquis des filles mais en complémentarité, que les choses pourront évoluer.

Le deuxième volume applique la réflexion de la fabrique des garçons aux activités organisées en périphérie de l'école. Celles-ci participent fortement à la construction des identités sexuées et à leur bicatégorisation, alignée le plus souvent sur les stéréotypes de genre. Quel pourrait être le rôle du sport, de la culture et des loisirs dans le renouvellement d'une réflexion sur la mixité et la coéducation des filles et des garçons ?

37 POU

BABILLOT, Michèle

50 activités pour l'égalité filles-garçons : école primaire, 6^e-SEGPA

Canopé, 2015-2017, (Agir), 2 vol.

Le constat reste depuis trente ans le même : les filles réussissent mieux à l'école, mais ne profitent pas pleinement de cette réussite et les garçons « payent un lourd tribut à l'échec et au décrochage scolaire ». Tous ces éléments incitent à mettre en place, dès l'école primaire, une politique volontariste qui permet à chaque fille, à chaque garçon d'essayer de dépasser les stéréotypes sexistes et d'élargir ses choix. Cet ouvrage s'adresse aux enseignant-e-s de la petite section de maternelle à la 6^e et en SEGPA, désireux de faire vivre ces valeurs au sein de la classe et de permettre la réussite de tous et toutes. L'égalité filles-garçons n'est pas une discipline supplémentaire à mettre en oeuvre, c'est une dimension à intégrer au quotidien, dans tous les apprentissages. Les fiches-activités proposées, testées en classe, abordent différents thèmes (le respect des différences, la place des femmes dans les sciences et dans l'Histoire, le fait que les métiers, les sports, les couleurs, les activités... se conjuguent au féminin et au masculin, etc.); des fiches-ressources permettent de faire le point sur les recherches et d'objectiver les affirmations par des données chiffrées.

37.013 BAB

BAUDELLOT, Christian ; ESTABLET, Roger

Quoi de neuf chez les filles ? : entre stéréotypes et libertés

Nathan, 2008, (L'enfance en questions)

En 1973, dans un ouvrage au retentissement mondial - Du côté des petites filles -, Gianini Belotti analysait les attitudes et les attentes des parents comme de la société à l'égard des filles et des garçons. Et pointait du doigt les stéréotypes et les conditionnements qui, dès la petite enfance, préparent les petites filles à leur future place dans la société, à l'ombre du sexe fort. Aujourd'hui, 35 ans plus tard, le féminisme est passé par-là, l'école est mixte, les mères travaillent, les pères font la vaisselle. Et quoi de neuf du côté de ces petites filles modernes - et de leurs frères ?



BRUGEILLES, Carole ; CROMER, Sylvie

Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires
CEPED, 2005, (Les collections du CEPED. Les clefs pour)

Les ouvrages destinés aux enfants sont porteurs de normes et de valeurs en matière de rôles sexués différenciés. Comment cette socialisation sexuée s'accommode-t-elle des principes d'égalité et d'éducation pour tous et toutes ? L'enjeu est d'importance : assurer une éducation de qualité, promouvoir la valeur égalité pour tous et toutes. En mettant à contribution les concepts de représentation sociale et de genre et en appliquant une méthode quantitative à des objets traditionnellement étudiés de manière qualitative, une démarche a été élaborée pour analyser de manière concrète les représentations du masculin et du féminin à usage des enfants en fonction du type d'écrits (manuels scolaires, albums illustrés,...). Il s'agit de décomposer la construction du sexe social en partant de diverses caractéristiques attachées aux personnages, éléments-clés des ouvrages pour la jeunesse et socle de représentations, et de considérer la structure et la logique interne du support.

371 BRU

BRUGEILLES, Carole ; CROMER, Sylvie

Comment promouvoir l'égalité entre les sexes par les manuels scolaires ? : guide méthodologique à l'attention des acteurs et actrices de la chaîne du manuel scolaire
UNESCO, 2008

Ce guide méthodologique a deux objectifs : révéler la construction des inégalités entre les sexes dans les manuels scolaires au cours du cursus ; donner à chaque acteur et actrice de l'environnement du manuel des outils pour réviser les manuels ou pour utiliser ceux qui existent avec un regard critique, que ce soit dans les relations entre les enseignant-e-s et les apprenant-e-s, entre les adultes impliqué-e-s dans la chaîne du manuel scolaire (de sa conception à son utilisation) et, au-delà de l'école, au sein de la famille et de la communauté.

371 BRU

BUSSON-FENET, Hélène (dir.)

Ecole des filles, école des femmes : l'institution scolaire face aux parcours, normes et rôles professionnels sexués
De Boeck Supérieur, 2017, (Perspectives en éducation et formation)

Un état des lieux de la place des filles et des femmes dans l'institution scolaire, à l'heure où toutes les enquêtes internationales pointent l'écart criant entre leur sur-réussite à l'école et leur difficulté à accéder aux plus hautes sphères professionnelles.

37 ECO

CHABROL GAGNE, Nelly

Filles d'albums : les représentations du féminin dans l'album
Atelier du poisson soluble, 2011

N'est-il pas dommage de ne pas savoir si ce que lisent et voient les enfants dans les albums est tout aussi novateur en matière de contenus que d'un point de vue graphique ? C'est à un tel questionnement que l'auteure voudrait apporter quelques éléments de réponses et à un autre, sous-jacent : le sexisme ne serait-il pas bien caché derrière les couleurs ? Quel(s) traitement(s) les personnes créatrices réservent-elles aux filles, quel que soit leur âge, dès les premiers livres pour enfants ?

371 CHA

CLAUZARD, Philippe

Conversations sur le sexisme : éduquer pour l'égalité filles-garçons
L'Harmattan, 2010, (Sexualité humaine)

Si l'égalité entre les femmes et les hommes progresse, force est de reconnaître que les femmes sont encore victimes de préjugés, de stéréotypes, d'inégalités qui limitent leurs vies professionnelles, familiales et sociales. L'heure demeure au développement d'une éducation à l'égalité filles-garçons, à la révision d'attitudes et de discriminations sexistes qui s'inscrivent dans des représentations traditionnelles de dévalorisation du féminin par rapport au masculin. Cette infériorisation est gravée dans le marbre de la langue, elle réside dans la catégorisation en genres hiérarchisés. « Déssexiser » la langue, les jouets enfantins, les rôles sociaux des adultes ; repenser la notion de genres et leurs attributions conformes aux usages ; resituer les rapports humains dans une perspective historique et théorique ; bousculer les normes, les lieux communs... Ces conversations en famille, en classe, entre élèves sont des invitations éducatives à des discussions pédagogiques qui visent plus amplement une éducation à la citoyenneté, copartagée par les coéducateurs et coéducatrices que sont les enseignant-e-s et les parents.

37 CLA

COLLECTIF

Enseignement de l'égalité à l'école : pratiques et représentations enseignantes
Fonds national suisse de la recherche scientifique FNSNF, 2014

Les différences persistantes entre les trajectoires des femmes et des hommes ont amené à considérer que l'enseignement de l'égalité est une priorité éducative. Cette recherche veut comprendre comment s'y prennent les enseignant-e-s et en quoi leurs pratiques sont modifiées par leurs perceptions de cette question socialement vive. En Suisse, l'enseignement de l'égalité est inscrit dans les textes de politiques scolaires. Grâce à la Conférence romande de l'égalité, les cantons romands ont mis à disposition des moyens permettant aux enseignant-e-s d'encourager la diversité des modes de vie en mettant en cause les stéréotypes sexués. Les choix professionnels demeurent cependant fortement liés au sexe et les carrières des femmes sont - comparées à celles des hommes - plus fréquemment arrêtées par une barrière invisible. Cette recherche se propose de comprendre comment les enseignant-e-s utilisent les moyens pédagogiques mis à leur disposition pour enseigner l'égalité, et ceci en relation d'une part avec le sens qu'elles et ils donnent à cette problématique et d'autre part avec le contexte dans lequel elles et ils travaillent.

37 ENS

COLLECTIF

Genre et école : de quoi parle-t-on ? : actes de la journée du 13 mars 2015, Théâtre de Saint Gervais, Genève
[Université de Genève], 2015

Journée conçue et organisée par la Commission Egalité du secondaire II, le Bureau de l'égalité de l'Université de Genève, avec la participation de l'Institut universitaire de formation des enseignant-e-s. Comment mettre à jour ses connaissances sur les questions de genre, sujet si polémique et pourtant devenu incontournable, et comment en tirer un profit pédagogique ? Le colloque « Genre et école : de quoi parle-t-on ? » (2015 : Genève) donne l'occasion de confronter les différentes perceptions sur le rôle de l'institution scolaire, son fonctionnement dans le domaine de l'égalité, de rencontrer des spécialistes en didactique de plusieurs disciplines afin d'envisager de nouvelles ouvertures pédagogiques.

37 GEN

COLLECTIF

Guide pratique de la boîte à outils : 20 albums de jeunesse pour une éducation non sexiste
Adéquations, 2012

La Boîte à outils « 20 albums de jeunesse pour une éducation non sexiste » s'adresse aux professionnel-le-s de l'éducation susceptibles de lire ou de faire lire des albums de jeunesse aux enfants de la crèche à la fin de l'école élémentaire : professionnel-le-s de la petite enfance, professeur-e-s des écoles, animateurs et animatrices, bibliothécaires etc.

Composée de 20 albums de jeunesse, d'un guide pratique pour les exploiter dans une perspective d'éducation non sexiste et d'une affiche, elle vise à outiller les acteurs et les actrices de l'éducation pour promouvoir l'égalité des filles et des garçons tout en encourageant les enfants à exprimer leur singularité.

37.013 GUI

COLLECTIF

Introduction aux études sur le genre

2^e éd. revue et augm., Boeck, 2012, (Ouvertures politiques)

Propose un panorama clair et synthétique des notions et références essentielles des études sur le genre, en les illustrant par de nombreux exemples concrets.

Pourquoi offre-t-on des poupées aux filles et des voitures aux garçons ? Pourquoi les femmes gagnent-elles moins que les hommes ? Comment expliquer qu'elles effectuent les deux tiers du travail domestique ? Pourquoi est-ce si mal vu pour un homme d'être efféminé ? Le pouvoir est-il intrinsèquement masculin ?

Il s'agit là de quelques-unes des nombreuses questions auxquelles s'intéressent les études sur le genre, devenues depuis une trentaine d'années non seulement un champ de connaissances, mais aussi un outil d'analyse incontournable en sciences humaines et sociales.

Ce manuel propose un panorama clair et synthétique des notions et références essentielles des études sur le genre, en les illustrant par de nombreux exemples concrets.

378.147 INT



COLLECTIF

Jouette : outil de réflexion et d'animation pour les enfants de 5 à 8 ans et pour tous les adultes sensibles à une éducation non-sexiste et égalitaire des jeunes enfants

Ampli Junior, 2003

1 dossier, 15 fiches d'activités, 11 cartons à découper

37.013 AMP

COLLECTIF

Perspectives féministes en éducation

Antipodes, Nouvelles questions féministes, vol. 29, n° 2 (2010)

À l'école, voilà plusieurs années que les filles ont en moyenne de meilleurs résultats scolaires que les garçons et qu'elles forment la majorité de la population estudiantine universitaire dans pratiquement toute l'Europe. En fait l'école n'est pas neutre et les institutions de formation continuent de prendre une part active, avec la famille et la culture, à la construction d'individus répondant aux rôles sexués traditionnels. Réfléchir aux pratiques qui permettraient de rendre l'éducation égalitaire reste donc un objectif à l'ordre du jour, d'autant plus que la formation scolaire et professionnelle constitue un pré-requis pour l'émancipation des femmes.

37 PER

COLLECTIF

Tableau noir : les transidentités et l'école

L'Harmattan, 2014, (Cahiers de la transidentité; n° 4)

L'O.D.T. (Observatoire des transidentités) interroge les relations des transidentités à l'école. Comment celle-ci se comporte à leur égard ainsi qu'à l'égard de la diversité de genre ? De la France au Brésil, du Luxembourg au Canada, l'observation et l'analyse sont sans appel : l'effacement de la diversité de genre permet l'effacement des transidentités. Il s'ensuit le « tableau noir » que cette somme d'articles explore et soumet à la lecture.

COLLECTIF

Violences de genre et violences sexistes à l'école

Société Binet-Simon, Recherches et éducations, n° 8-9 (2013)

Le dossier vise à éclairer la thématique des violences scolaires en proposant une analyse genrée ou sexuée du phénomène. Les contributions s'appuient sur des résultats de recherches empiriques et reposent sur des méthodologies explicites, qualitatives et/ou quantitatives. Elles permettent non seulement de dresser un état des lieux des violences scolaires en fonction du sexe ou du genre des élèves (et/ou des adultes) dans des contextes éducatifs variés, mais elles visent également à éclairer les mécanismes à l'origine de ces violences.

343.6-053.6 VIO

COLLECTIF

Les violences sexistes à l'école : une oppression viriliste

Observatoire européen de la violence à l'école, 2018

Ce document mêle des témoignages, recueillis individuellement ou en groupe, et les principaux résultats d'enquêtes ayant permis d'interroger 47604 élèves âgé-e-s de 8 à 19 ans. Il s'attache surtout à décrire la violence 'ordinaire' en milieu scolaire, sa fréquence, ses caractéristiques et, la manière différenciée - ou non - dont elle touche les filles et les garçons. La violence n'est pas 'naturelle' : elle se construit dans le continu d'une oppression qui est particulièrement présente dans le harcèlement entre pair-e-s à l'école.

COLLET, Isabelle

L'école apprend-elle l'égalité des sexes ? : pour combattre les inégalités à l'école

Belin, 2016, (Egale à égal)

L'école est mixte. Est-elle pour autant égalitaire ? Des filles qui prennent peu la parole en classe, des garçons plus souvent sanctionnés que les filles, une violence scolaire qui cible les filles insuffisamment discrètes et les garçons insuffisamment virils, une orientation scolaire toujours sexuée avec des filles dans les services et des garçons dans la production. Quels sont ces mécanismes qui produisent toujours de l'inégalité, souvent à l'insu des acteurs et des actrices du système éducatif ? Comment enseigner l'égalité ? Ce livre présente un bref état des lieux des inégalités scolaires entre les filles et les garçons à l'école, fait un panorama du chemin qui reste à parcourir pour permettre l'égalité entre les sexes et propose des moyens ou pistes d'interventions.

37 COL

DAYER, Caroline

Le pouvoir de l'injure : guide de prévention des violences et des discriminations

La Tour d'Aigues : Ed. de l'Aube, 2017 (Monde en cours)

L'injure est la plaque tournante du trafic des violences ordinaires. Elle capture et défigure. Elle grave la mémoire et l'histoire. Son spectre plane comme une épée de Damoclès et n'est que la pointe de l'iceberg de rapports de pouvoir. L'injure entraîne l'armure et pousse au combat. Articulant éclairages théoriques et entretiens de recherche, Caroline Dayer explore l'injure en tant qu'expérience, concept et vecteur. À travers cet angle, elle interroge plus largement la prévention des discriminations. Du harcèlement de rue au (cyber)-harcèlement scolaire, du travail au foyer, l'injure opère comme un outil de contrôle et de sanction de la police du genre. Se pose alors la question de savoir comment intervenir à chaud et prévenir à froid. Cet ouvrage propose des pistes de réflexion et d'action, de recherche et de formation, et invite à dessiner des horizons solidaires.

316.647.8 DAY

DAYER, Caroline

Sous les pavés, le genre : hacker le sexisme

La Tour-d'Aigues : Ed. de l'Aube, 2017 (Monde en cours. L'urgence de comprendre)

Alors que s'érigent de nouvelles barricades contre l'égalité, Caroline Dayer jette un pavé dans la mare du genre. Des manifs contre le mariage pour tous et toutes aux attaques contre l'IVG, l'auteure éclaire ces controverses contemporaines en démontrant que le genre n'est ni une idéologie ni une théorie mais un concept et un champ de recherches interdisciplinaires. Un pavé ne tenant pas tout seul, la mosaïque des discriminations est ainsi démantelée. Renversant les apparences, cet ouvrage invite à cerner le cœur du système afin de hacker la matrice des violences. Et à fouler les pavés... pour l'égalité !

316.647.8 DAY

DURU-BELLAT, Marie

L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?

2^e éd. rev. et actualisée, L'Harmattan, 2016, (Bibliothèque de l'éducation)

Aujourd'hui l'égalité entre filles et garçons à l'école constitue-t-elle un réel problème ? Certes, affleure de temps à autre la question de l'échec ou de la violence des garçons, des orientations conventionnelles ou du chômage élevé des filles, ou encore des difficultés qu'elles et ils ont à vivre la mixité... Mais les problèmes les plus préoccupants de l'école ne semblent pas là. Et si après tout, filles et garçons font des scolarités différentes, n'est-ce pas, in fine parce qu'elles et ils sont différent-e-s, comme le sont les femmes et les hommes ? Pourtant, les recherches accumulées sur ces questions depuis trente ans convainquent de ce qu'on fait face, souvent, non pas à de simples différences, mais bien à de véritables inégalités. Car à l'école, au jour le jour, ce sont des jeunes appelés à occuper des places non seulement différentes mais à maints égards inégales que l'on forme. Et les jeunes elles-mêmes et eux-mêmes anticipent dans leurs 'choix' ces 'destins sociaux' différenciés selon leur sexe. Mais l'école elle-même, par ses contenus et ses modes de fonctionnement pédagogique, participe activement à la reproduction de futur-e-s femmes et hommes. Certes des évolutions prennent place, notamment dans la société, qui se répercutent dans l'école, tant celle-ci est articulée à l'ensemble de la vie sociale. Il fallait donc actualiser *L'école des filles* (dont la première édition est parue en 1990), et présenter à la fois un bilan actuel de ces inégalités indissociablement scolaires et sociales, et dessiner les tendances qui augurent des évolutions à venir.

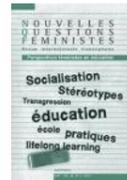
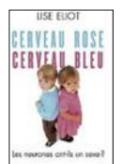
ELIOT, Lise

Cerveau rose, cerveau bleu : les neurones ont-ils un sexe ?

R. Laffont, 2011

Un grand nombre de travaux scientifiques, en particulier en biologie, se penchent sur les différences entre les sexes. Dans ce livre, l'auteure a réuni les meilleurs travaux scientifiques sur le sujet, qui scrutent les gènes ou les hormones, données importantes qui façonnent les individus. Mais elle évoque aussi ses propres travaux et ceux d'autres neurobiologistes, portant sur ce phénomène majeur, compris depuis seulement quelques années et que l'on appelle 'neuroplasticité'. Ce terme signifie que notre cerveau reste adaptable et malléable ! Autrement dit sa base biologique peut être grandement influencée par toutes sortes de facteurs, notamment culturels ! Forte de cette connaissance nouvelle, Lise Eliot montre comment de minuscules différences observables entre filles et garçons à la naissance peuvent s'amplifier au fil du temps et tout particulièrement sous l'influence des parents, des enseignant-e-s, des pair-e-s, et du système culturel au sens large, renforçant ainsi involontairement les stéréotypes sociaux sur l'identité sexuelle. Lise Eliot invite ainsi chacun à s'interroger tout en livrant une foule de bonnes idées. Pour éduquer ses enfants, si on est parent ; pour aider ses élèves, si on est enseignant-e ; voire pour mieux se comprendre soi-même !

165.21 ELI



FEDERATION DES SERVICES MATERNELS ET INFANTILES DE VIE FÉMININE (Bruxelles)

Pour une éducation non sexiste dès la petite enfance : outil de formation
Fédération des services maternels et infantiles, 2006

Un dossier de formation destiné à sensibiliser les acteurs et actrices de la petite enfance, professionnel-le-s ou non, aux nombreux stéréotypes sexistes véhiculés auprès des enfants dès leur plus jeune âge. Cet outil, facile à utiliser, est composé d'une partie expliquant les liens entre sexisme et éducation, et d'une autre partie donnant les clés pour l'organisation de formations. Il est également enrichi de fiches d'animation.

37.013 POU

GUILLAUMIN, Colette

Sexe race et pratique du pouvoir
Côté-femmes, 1992

Rassemblant des essais et des articles écrits entre 1978 et 1993, ce livre précurseur analyse les rapports de domination en démontrant que leurs formes matérielles sont inextricablement liées à leurs formes idéelles - à la manière dont la pensée scientifique ou théorique, le « sens commun », l'idéologie les valident ou les justifient. Le servage, l'esclavage et ce que, la première, Colette Guillaumin a nommé sexage, reposent sur une appropriation rendue possible par l'établissement de catégories prétendument naturelles qui font des dominé-e-s « des choses dans la pensée elle-même ».

HAUT CONSEIL À L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES (France)

Formation à l'égalité filles-garçons : faire des personnels enseignants et d'éducation des moteurs de l'apprentissage et de l'expérience de l'égalité
HCE, 2016

Des travaux de recherche menés depuis plus de 20 ans ont montré que le personnel enseignant et d'éducation est aux prises, comme l'ensemble de la société, avec les stéréotypes sexistes et reproduit des attentes différenciées vis-à-vis des filles et des garçons. C'est à partir de ce constat que le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes entend rappeler le rôle jugé crucial de la formation de ce personnel en matière d'éducation à l'égalité. Le Haut conseil formule une série de recommandations.

37.013 FOR

HAUWELLE, Francine (dir.); RUBIO, Marie-Nicole (dir.); RAYNA, Sylvie (dir.)

L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance
Erès, 2014, (Enfance & parentalité)

Filles et garçons, construisent toujours leur identité à partir de modèles inégalitaires qui les amènent à intérioriser des limitations et des places assignées injustement. Comment transformer cette situation, dans laquelle les filles mais aussi les garçons perdent beaucoup ?

Les auteur-e-s, spécialistes engagé-e-s dans la lutte précoce contre les stéréotypes, contribuent à nourrir la réflexion et l'action du côté de la petite enfance, pensée comme levier incontournable pour favoriser l'égalité des sexes. Prenant appui sur plusieurs études, réflexions et expériences récentes (en Allemagne, Belgique, France et Suisse), elles et ils offrent aux parents, étudiant-e-s, professionnel-le-s, formateurs et formatrices, décideurs et décideuses, un ensemble de ressources et d'outils pour une éducation offrant un égal épanouissement aux enfants des deux sexes.

373.22 EGA

MACÉ, Éric

L'Après Patriarcat
Paris : Seuil, 2015 (La couleur des idées)

En dépit d'un égalitarisme revendiqué, nous ne cessons de fabriquer collectivement des inégalités et des discriminations entre les femmes et les hommes : carrières, salaires, charges parentales et domestiques, exposition à la précarité, sans compter ces formes insidieuses de subordination que sont les disqualifications symboliques et le harcèlement sexuel. Faut-il voir dans cette situation la persistance de l'emprise patriarcale ou la reproduction d'une domination masculine ancestrale que des auteur-e-s comme Christine Delphy ou Pierre Bourdieu décrivent comme une matrice anthropologique si puissante que sa critique, aussi radicale soit-elle, n'y peut rien changer ? C'est un autre cadre d'analyse qu'Eric Macé propose dans cet ouvrage. En réinscrivant les rapports de genre dans leurs contextes historiques et sociaux, il montre que la tension contemporaine entre un principe d'égalité partagé et la fabrique collective d'inégalités exprime les ambivalences d'un 'arrangement' instable et provisoire : celui de l'après-patriarcat, issu des transformations successives du patriarcat et de ses contradictions internes. Il devient dès lors possible non seulement de résoudre le paradoxe de l'égalitarisme inégalitaire que connaissent les sociétés occidentales, mais aussi de comprendre les formes composites d'arrangement de genre qui s'observent ailleurs dans le monde.

316.647.8 MAC

MIEYAA, Yoan ; ROUYER, Véronique

Genre, identité sexuée et émergence de cultures enfantines différenciées à l'école maternelle
Colloque international « Enfance & Cultures », 2010

Nombre d'études ont notamment constaté la mise en place d'une ségrégation sexuée entre enfants dès l'âge de trois ans, concrètement observable dans la formation progressive de groupes de pair-e-s différencié-e-s. Ainsi, filles et garçons développent, à travers ces relations interpersonnelles, des cultures amicales différenciées en lien avec la construction de leur identité sexuée. L'objectif de cette communication est d'étudier les conditions d'émergence de ces différences de genre au regard de la construction de l'identité sexuée des enfants. Nous souhaitons ainsi nous intéresser aux causes de cette ségrégation sexuée, mais aussi à ses conséquences sur la construction de l'identité sexuée.

373.22 MIE

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE (France)

Filles et garçons sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur
Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, 2018

Ce document réunit une série de données statistiques sur la réussite comparée des filles et des garçons depuis l'école jusqu'à l'entrée dans la vie active. La publication met en évidence des différences selon les sexes en matière de parcours et de réussite des jeunes, de choix d'orientation et de poursuite d'études entre filles et garçons, qui auront des incidences ultérieures sur l'insertion dans l'emploi ainsi que sur les inégalités professionnelles et salariales entre les femmes et les hommes.

37 FIL

MOREAU, Thérèse

Ecrire les genres. Guide romand d'aide à la rédaction administrative et législative épïcène
Etat de Genève, 2001

Ce guide a été conçu comme un outil journalier, voulu le plus malléable possible, afin que vous n'hésitez jamais à l'ouvrir et à vous y référer lors de vos travaux de rédaction, et ce quel que soit le texte que vous êtes en train d'élaborer. Il s'adresse à toutes celles et ceux qui ont pour tâche de rédiger des textes administratifs ou législatifs de petite, moyenne ou grande envergure.

800.1 MOR

MORIN-MESSABEL, Christine (dir.)

À l'école des stéréotypes : comprendre et déconstruire
L'Harmattan, 2018, (Savoir et formation. Genre et éducation)

Quel est le rôle de l'institution scolaire dans le maintien des stéréotypes de sexe ? Comment interroger et déconstruire ces stéréotypes ? Quelles actions égalitaires peut-on mettre en place pour moduler ces croyances ? Puisque l'école doit préparer l'enfant à vivre en société, autant faire en sorte que la formation scolaire permette d'espérer vivre dans une société plus égalitaire.

37 ALE

NAVES, Marie-Cécile ; WISNIA-WEILL, Vanessa (coord.)

Lutter contre les stéréotypes filles-garçons : un enjeu d'égalité et de mixité dès l'enfance
Commissariat général à la stratégie et à la prospective (France), 2014

Se basant sur une synthèse de travaux de recherche et une série de faits et d'analyses, les auteur-e-s du rapport livrent leurs enseignements, accompagnés de propositions. Concernant la socialisation précoce, une plus forte implication des pères et davantage de mixité dans les métiers de la petite enfance sont nécessaires. Dans l'orientation scolaire, il existe une insuffisante mixité qui affecte particulièrement l'enseignement professionnel et freine l'insertion des jeunes moins qualifiés. L'école, en tant que productrice d'apprentissages et lieu de socialisation, lutte insuffisamment contre les inégalités entre les filles et les garçons. Les inégalités filles-garçons passent inaperçues dans les loisirs sportifs et culturels, qui sont vus comme des espaces de liberté et d'épanouissement. Enfin, le poids des représentations sociales est un facteur de risques majeurs tant pour la santé des filles que pour celle des garçons.

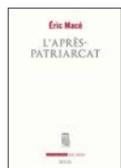
37 LUT

OFFICE NATIONAL D'INFORMATION SUR LES ENSEIGNEMENTS ET LES PROFESSIONS (France)

Filles et garçons à l'école, clichés en tous genres : guide à l'usage de l'équipe éducative
Service académique d'information et d'orientation, 2011

Conçu pour inciter les équipes éducatives à s'engager dans une pédagogie de l'égalité qui limite la transmission des stéréotypes, ce guide veut aussi permettre d'en corriger les effets dans les enseignements et en matière d'orientation scolaire et professionnelle.

37.013 FIL



QUÉBEC (PROVINCE). MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Guide pédagogique pour instaurer des rapports égaux entre les sexes au primaire : filles et garçons... : accordons-nous !

Québec : Ministère de l'éducation, 2004

www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Accordons-nous_MELS.pdf

L'éducation aux rapports égaux entre les filles et les garçons joue un rôle important dans la prévention de certains problèmes sociaux. Pensons notamment à la violence. Des recherches en éducation ont aussi montré que les stéréotypes sexuels, conjugués avec d'autres facteurs tels que le milieu d'appartenance, la scolarité des parents, l'origine nationale ou le fait d'être racisé-e, peuvent représenter des éléments explicatifs du décrochage scolaire. Par exemple, considérer la lecture et l'écriture comme des activités féminines ou concevoir la physique et l'informatique comme des domaines masculins peut constituer des limites aux choix personnels et professionnels des filles et des garçons et se répercuter sur leur réussite. Pour assurer la réussite et le développement harmonieux des jeunes, il est nécessaire d'agir tôt et de promouvoir des rapports égaux entre les filles et les garçons dès le plus jeune âge. Les contenus de formation ainsi que la sensibilisation du personnel scolaire à l'égard de ces questions peuvent contribuer aux changements d'attitudes et de comportements chez les élèves.

37.013 QUE

ROUYER, Véronique

La construction de l'identité sexuée

A. Colin, 2007, (Cursus. Psychologie)

Quels sont les processus et facteurs qui interviennent dans la construction de l'identité sexuée ? Entre le sexe et le genre, le biologique et le social, quelle est la part du sujet ? Une première partie est consacrée aux modèles théoriques classiques (approches biologiques, théorie psychanalytique, théorie de l'apprentissage social et théories cognitives) ainsi qu'aux perspectives intégratives. Puis, dans une seconde partie, sont développés les facteurs affectifs, sociaux et cognitifs, et les processus psychologiques à l'œuvre durant l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Pour finir sont abordés les rapports sociaux de sexe, et la problématique de la différence et de l'égalité.

159.923.2 ROU

ROUYER, Véronique (dir.)

Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte : expliquer les différences, penser l'égalité

Erès, 2010

L'objectif de cet ouvrage est d'appréhender, dans une double perspective développementale et psychosociale, le processus de socialisation différenciée des filles et des garçons au sein de leurs différents milieux de vie, en examinant notamment les enjeux personnels (identitaires), scolaires et professionnels. Dans ces analyses, est privilégié le point de vue du sujet (enfant, adolescent-e, adulte) : comment structurer ses différentes expériences de vie en leur donnant du sens, comment se construire en tant que fille, femme, garçon, homme.

316.47 ROU

SOLIDARITE FEMMES (Belgique)

Manuel pour la formation des enseignant-e-s à une pédagogie non-sexiste

Solidarité femmes, 2006

Projet-pilote européen « formation des enseignant-e-s à une éducation non sexiste » programme DAPHNE

37.013 MAN

VIDAL Catherine (dir.)

Féminin/masculin : mythes et idéologie

2^e éd., Belin, 2015, (Alpha)

Qu'est-ce qui nous fait femme ou homme ? Cette question agite le monde scientifique et philosophique depuis plus d'un siècle. Les progrès des neurosciences et de la génétique permettent désormais de mieux comprendre pourquoi l'être humain, dans ses comportements, échappe aux lois du déterminisme biologique. Mais les idées reçues et les préjugés ont la vie dure. La tentation est toujours présente de mettre en avant des raisons 'naturelles' pour expliquer les différences entre les sexes et justifier les inégalités sociales. Dans ce débat, le regard croisé des sciences 'dures' et des sciences humaines s'impose pour examiner avec le recul nécessaire l'évolution des idées et des pratiques sociales dans la construction du féminin et du masculin. C'est l'objet de ce livre qui réunit des spécialistes de différentes disciplines. La confrontation des approches en fait un ouvrage indispensable pour nourrir la réflexion sur les fondements de nos identités de femmes et d'hommes.

ARTICLES

BRAUER, M. ; LANDRY, M.

Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales

In : *L'année psychologique*, n°108 (2008), p. 243-272

Cinq études nous ont permis d'examiner l'influence de différentes formes grammaticales sur les représentations mentales.

Les résultats montrent que le générique masculin active moins de représentations féminines qu'un générique épique. Le générique masculin est donc loin d'être aussi neutre que certains l'affirment. Ces résultats sont discutés en faisant référence à l'influence du langage sur les représentations mentales.

BRUGELLES, Carole ; CROMER, Sylvie

Genre et mathématiques dans les images des manuels scolaires en France

In : *Tréma*, n° 35-36 (2011), p. 142-154

Cet article étudie les représentations de genre circulant dans les illustrations de trois collections de manuels scolaires de mathématiques parmi les plus diffusées en France en 2008. Persistent la dominance numérique des personnages masculins et, pour les adultes, des portraits différenciés selon le sexe, mis en évidence dans d'autres études. Cependant, une tendance à la parité et à l'égalité se dessine chez les enfants, personnages majoritaires. Le contrôle du sexisme est assuré par l'utilisation de personnages récurrents des deux sexes qui guident les élèves tout au long de leurs apprentissages.

BRUGELLES, Carole ; CROMER, Isabelle ; CROMER, Sylvie

Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre

Tiré à part de la revue *Population*, 57, n°2 (2002), p. 262-292

Les inégalités entre femmes et hommes prennent appui sur des représentations du genre « incorporées » par les individus et qui, comme toute représentation sociale, se modifient lentement. L'objectif de ce travail est d'analyser l'élaboration des représentations à usage des enfants, au travers des albums illustrés destinés aux 0-9 ans. L'originalité de l'approche consiste à appliquer une méthode quantitative à des objets traditionnellement appréhendés de manière qualitative. Les albums illustrés - dont on prend en compte aussi bien le texte que l'image - sont alors considérés comme des individus « répondant » à un questionnaire d'enquête. L'analyse de la production exhaustive des nouveautés de 1994, grâce à une grille d'observation à modules de tous les personnages, a permis de mettre en évidence, au-delà des stéréotypes, l'ensemble des facteurs dont la combinaison concourt à l'élaboration de ces représentations : le sexe, l'âge, le rôle (personnage principal, secondaire, d'arrière-plan), la catégorie (personnage humain, animal habillé, animal réel), les fonctions parentales et activités professionnelles du personnage, sans négliger le lectorat auquel est destiné l'ouvrage et le sexe des auteur-e-s, des illustrateurs et des illustratrices.

371 BRU

CHATARD, Armand ; GUIMONT, Serge ; MARTINOT, Delphine

Impact de la féminisation lexicale des professions sur l'auto-efficacité des élèves : une remise en cause de l'universalisme masculin

In : *L'année psychologique*, vol. 105, n° 2 (2005), p. 249-272

Les participant-e-s de cette étude, 250 collégien-ne-s français-e-s âgé-e-s de 14 et 15 ans, devaient évaluer leur degré de confiance pour réussir dans les études leur permettant d'exercer différentes professions.

Les résultats obtenus indiquent qu'en moyenne les élèves ont significativement plus confiance en eux lorsque les professions sont présentées avec la marque du genre grammatical féminin. La féminisation lexicale des professions apparaît en ce sens comme un moyen susceptible de contrer certains aspects sexistes de la langue française.

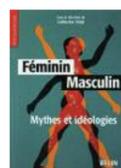
COLLECTIF

D'autres écoles pour les enfants : Suède, Espagne : ouvrir les horizons : dossier

In : *Axelle*, n° 201 (2017), p. 12-18

À l'heure de la rentrée scolaire et alors qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, le 'Pacte d'excellence', censé renouveler l'école, fait l'objet de vifs débats, Axelle est allée chercher de l'inspiration dans d'autres pays d'Europe. Deux reportages en immersion nous plongent dans le quotidien d'écoles alternatives. En Suède, le projet Egalia offre aux filles et aux garçons les perspectives les plus ouvertes possibles, quel que soit leur sexe. En Espagne, l'école Paideia expérimente les valeurs anarchistes depuis quatre générations et forme des élèves critiques et éveillés-e-s.

P AXE



COLLECTIF

Edito : Education et formation : enjeux de genre

In : *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, n° 2 (2010), p. 4-16

www.unil.ch/ceg/files/live/sites/ceg/files/shared/Edito_Education.pdf

La question des inégalités entre filles et garçons et entre femmes et hommes devant l'éducation reste essentielle pour qui veut comprendre et combattre les inégalités liées au sexe et permettre aux êtres humains de se construire comme des personnes affranchies des limitations qui leur sont imposées par des stéréotypes sexués. Elle ne peut cependant pas être déclinée en prenant exclusivement en compte la question de l'accès à l'éducation, et doit de ce fait être précisée et examinée à travers la façon dont l'éducation se déroule au quotidien. Car l'école n'est pas neutre. Les institutions scolaires et de formation prennent activement part, notamment avec la famille et la culture, à la construction d'individus répondant aux rôles sexués traditionnels.

37 PER

COLLECTIF

L'école, un acteur important dans la formation et l'incorporation des stéréotypes sexuels

In : *Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*, Québec : Conseil du statut de la femme, 2010, p. 19

Ce document a pour but de fournir aux décideurs et décideuses politiques des connaissances sur les stéréotypes sexuels, leur transmission à travers une socialisation différenciée des filles et des garçons et leur impact sur les rapports sociaux de genre à différents niveaux (vie quotidienne, privée ou sociale). Il se présente en cinq grandes parties. La première propose une revue de littératures sur les stéréotypes sexuels ; la deuxième s'intéresse à leur contenu ; la troisième aux mécanismes de socialisation contribuant à leur reproduction (via le milieu familial, scolaire, les médias, l'environnement socio-culturel) ; la quatrième analyse les effets négatifs de ces stéréotypes (à l'école, dans la famille, au travail, au niveau relationnel). Enfin, la dernière partie propose des stratégies à différents niveaux pour éradiquer ces stéréotypes.



COLLET, Isabelle; PEZEU, Geneviève (2011)

Filles et garçons à l'école

In : *Cahiers pédagogiques*, n° 487 (2011), p. 9-59

Comment vont les filles et les garçons à l'école ? Les anciens débats sont loin d'être clos et de nouvelles questions apparaissent. L'école mixte est régulièrement mise en cause, accusée de desservir tour à tour les filles ou les garçons. La question des violences sexistes et homophobes préoccupe l'ensemble des acteurs et actrices de l'école. Les garçons ne sont plus des élèves génériques exemplaires sur lesquels il faudrait aligner les filles : ils ont eux aussi un sexe et subissent eux aussi l'influence délétère des stéréotypes sexistes. À travers ce dossier, nous désirons rendre compte des débats actuels, et aussi mettre en lumière l'inventivité et la créativité de toutes celles et ceux qui agissent en faveur de l'égalité entre les filles et les garçons.

37 FIL

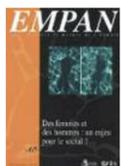


DAREOUX, Evelyne

Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants

In : *Empan*, N° 65 (2007/1), p. 89-95

Nous constatons d'une part, au niveau de l'orientation comme du choix professionnel, que les filles et les femmes se cantonnent dans une fourchette limitée de métiers, tandis que les garçons et les hommes, à l'exception de la filière médico-sociale, font des choix plus diversifiés. Nous constatons d'autre part, qu'il est communément admis que des métiers seraient susceptibles de se dévaloriser en se féminisant. L'auteure interroge le matériel éducatif pour enfant en tant qu'il est susceptible de modeler en partie la pensée enfantine. Elle souligne que les stéréotypes sont véhiculés non seulement dans le matériel éducatif, mais aussi dans les propos de chacun et de chacune d'entre nous au quotidien.



DUCRET, Véronique

La socialisation différenciée : un risque de discrimination ?

In : *Actualité Sociale*, n°34 (2011), «Le travail social et les questions genre»

La recherche n'est pas unanime sur l'origine des différences de comportements entre les filles et les garçons. Sont-elles innées ?



DURU-BELLAT, Marie; MARIN, Brigitte

La mixité scolaire, une thématique (encore) d'actualité ?

In : *Revue française de pédagogie*, n° 171, (2010), p. 5-117

La mixité sexuée à l'école fait partie des questions vives qui suscitent débats et polémiques dans les sphères politiques, les milieux pédagogiques et les publications de recherche. Relayées par les médias, ces controverses remettent sur le devant de la scène une question qui semblait pourtant réglée de longue date. Cependant certaines études ont montré le renforcement des stéréotypes de sexe dans les groupes mixtes, où les modèles de genres sont plus contrastés. Ainsi, ce numéro thématique rassemble des contributions issues de recherches récentes afin d'éclairer cette question et fait entrer en dialogue des contributions issues de courants théoriques complémentaires, pour montrer au final que la question de la mixité scolaire déborde de fait sur celle plus large de l'identité.

37.043 DUR

FERRIERE, Séverine ; MORIN-MESSABEL, Christine

Adhésion/transgression des stéréotypes de sexe dans un album de jeunesse : analyse en lecture offerte

= **Adherence/transgression of sex stereotypes in a book for the young : analysis based on free reading**

In : *Psychologie & éducation*, AFPEN, n° 1 (2013), p. 59-78

Les recherches et observations sur les questions de genre dans la société en général, et particulièrement en contexte éducatif, ne faiblissent pas et décrivent un même constat : une socialisation précoce des enfants qui conduit les filles et les garçons à adopter des comportements conformes aux normes sociales genrées actuelles, 'explicitées' par les objets de socialisation tels que la littérature de jeunesse. À contre-courant des albums jouant sur les stéréotypes, on observe depuis une dizaine d'années l'apparition d'éditeurs et d'éditrices proposant des albums dits 'contre-stéréotypés', où les histoires jouent sur l'inverse des situations 'traditionnelles'. Au regard des théories psychosociales et développementales dans le domaine de la construction du genre dans la petite enfance, nous avons observé les effets de ces albums, qui jouent sur des modèles allant à l'encontre des stéréotypes, dans le cas de lectures offertes en grande section de maternelle. On observe un effet inverse à celui escompté dans le discours des enfants. Cela pose alors la question de l'impact de ces albums dans la construction de l'enfant, et confirme l'importance de proposer des ouvrages ne jouant ni sur les stéréotypes, ou contre stéréotypes, qui ont finalement le même effet en termes de rigidité des représentations chez les jeunes enfants. Enfin, cela interroge la formation et la sensibilisation des professeur-e-s des écoles.

371 FER

JOANNIN, Delphine; MENNESSON, Christine

Dans la cour de l'école. Pratiques sportives et modèles de masculinités

In : *Cahiers du Genre*, n° 56 (2014/1), p. 161-184

L'étude de la socialisation et des contraintes relatives à la construction du genre au sein d'une même classe sexuelle offre un regard nouveau sur la pluralité des modèles de genre. Centrée sur la socialisation corporelle de garçons de cm2 âgés de 10 à 11 ans, l'enquête repère la diversité et la variabilité des pratiques physiques ludiques masculines dans le contexte scolaire. Les modalités de mise en jeu du corps dans les pratiques corporelles concernées jouent un rôle central dans l'intériorisation et la hiérarchisation de formes différenciées de masculinité.

LIGNON, Fanny; PORHEL, Vincent; RAKOTO-RAHARIMANANA, Héri

Etude des stéréotypes de genre dans les manuels scolaires

In : *À l'école des stéréotypes*, L'Harmattan, 2013, p. 95-113

Une étude des représentations féminines et masculines présentes en 2007-2008 dans les manuels scolaires de 3^{ème} en histoire-géographie, en français, en mathématiques.

MARSILI, Marta; PANET, Sabine

À l'école aussi, cassons les clichés !

In : *Axelle*, n° 155 (2013), p. 23-27

Les stéréotypes de sexe sont toujours à l'œuvre dans notre société. Véhiculés sans cesse dans les médias, la publicité, la littérature enfantine, ils pullulent aussi dans les manuels scolaires et plus généralement au sein du monde de l'éducation. Pourtant, l'école devrait être le lieu privilégié d'un apprentissage permettant aux enfants de s'épanouir, de devenir plus libres, d'apprendre à vivre et pas seulement de maîtriser diverses notions. Heureusement, des voix s'élèvent afin de changer la donne. Des intervenant-e-s dénoncent ce fonctionnement dans leurs livres et créent des outils alternatifs destinés aux enfants.

P AXE



MISSOFFE, Prune

Stéréotypes, représentations sexuées et inégalités de genre dans les manuels scolaires

In : *La revue des Droits de l'Homme*, n° 8 (2015)

Les institutions, dont l'école, légitiment le rapport de domination des hommes sur les femmes et contribuent dès lors aux inégalités de genre qui en découlent. Les manuels scolaires, emprunts de stéréotypes genrés intériorisés favorisent la construction d'identités sexuées. En effet, les femmes y sont très fortement sous-représentées, et font l'objet d'une infériorisation via de nombreux stéréotypes, dont notamment la division sexuée du travail et de l'espace social. Les manuels scolaires constituent ainsi un facteur d'ineffectivité des principes juridiques relatifs à l'égalité de genre. Des exemples de promotion de l'égalité femme-homme dans ce domaine témoignent pourtant de la possibilité de faire de cet outil un vecteur de sensibilisation et d'amélioration dans l'application de ce principe.

PASQUIER, Gaël

Enseigner l'égalité des sexes à l'école primaire

In : *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, n° 2 (2010), p. 60-71

En France, si l'école peut être perçue comme un facteur d'émancipation des femmes, de nombreuses études ont néanmoins montré qu'elle demeure également un instrument de reproduction des rapports sociaux de sexe traditionnels. Les directives de l'Education nationale incitent pourtant explicitement à travailler en faveur de l'égalité des sexes et à interroger les stéréotypes de sexe, mais elles restent peu connues des enseignant-e-s et donc peu appliquées. Elles offrent néanmoins un cadre officiel et réglementaire à celles et à ceux qui souhaiteraient mettre en place une pédagogie fondée sur un égal traitement des enfants quel que soit leur sexe et sur le refus d'établir un lien entre celui-ci et un rôle à tenir dans la société. Mon article s'intéresse à ces pratiques innovantes; il vise à mieux cerner la spécificité du travail de ces enseignant-e-s et les questions qu'il soulève.

37 PER

PASQUIER, Gaël

La cour de récréation au prisme du genre, lieu de transformation des responsabilités des enseignant-e-s à l'école primaire

In : *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 41, n°1 (2015), p. 91-114

Les politiques éducatives menées en faveur de l'égalité des filles et des garçons à l'école amènent les maîtres et les maîtresses qui entendent se saisir de ces questions à envisager cet espace sous un jour nouveau, dans la mesure où ce fonctionnement participe activement à la reproduction des rapports sociaux de sexe traditionnels. Dans cet article, nous nous intéressons aux pratiques déclarées de ces professionnel-le-s, abordées à partir de vingt entretiens non-directifs. Nous y décrivons comment ces enseignant-e-s sensibles à la promotion de l'égalité sont amené-e-s à investir leur responsabilité dans et vis-à-vis de cet espace d'une dimension éducative qui les conduit à concevoir des formes d'interventions adaptées à la spécificité du lieu.

ROUYER, Véronique; MIEYAA, Yoan; BLANC, Alexis

Socialisation de genre et construction des identités sexuées

In : *Revue française de pédagogie*, 2, n° 187 (2014), p. 97-137

Cette note de synthèse vise à rendre compte de la complexité du processus de socialisation de genre dans et par lequel les filles et les garçons construisent leur identité sexuée. Dans une première partie, nous examinons dans une perspective socio-historique, la question sociale des inégalités entre les sexes et ses enjeux actuels. Dans une deuxième partie, nous caractérisons les principales controverses théoriques et épistémologiques relatives aux différents facteurs (biologiques, sociaux et psychologiques) invoqués pour expliquer les différences entre les sexes. La troisième partie fait état des résultats de la recherche menée en sciences humaines et sociales pour appréhender, d'une part, les multiples dimensions de la socialisation de genre au sein de différentes instances socio-éducatives et, d'autre part, le point de vue du sujet (enfant, adolescent-e, adulte) et la façon dont se construit un rapport singulier au genre.

SINIGAGLIA-AMADIO, Sabrina

Le genre dans les manuels scolaires français. Des représentations stéréotypées et discriminatoires

In : *Tréma*, n° 35-36 (2011), p. 98-115

L'étude repose sur l'analyse de 29 manuels scolaires français du point de vue des représentations des rapports de genre véhiculées et de 60 entretiens avec des enseignant-e-s, des élèves et des éditeurs-éditrices. Après une présentation rapide des principaux résultats du rapport à l'origine de cette contribution, qui incluait aussi les représentations des origines socioculturelles, des générations, des sexualités et des handicaps, nous montrerons comment les rapports de genre restent stéréotypés et fonctionnent sur des routines langagières et iconographiques qui ne favorisent pas la diversité des modèles d'identification des sexes.

VOUILLOT, Françoise

L'orientation aux prises avec le genre

In : *Travail, genre et société*, n° 18 (2007/2), p. 87-108

Les statistiques révèlent toujours une inégale répartition des filles et des garçons dans les différentes filières de formation. On a souvent invoqué le manque de diversification des choix d'orientation des filles pour expliquer la ségrégation sexuée du marché du travail et ses conséquences négatives sur l'insertion professionnelle et le déroulement de carrière des femmes. Cette vision centrée sur l'orientation des filles occulte que les garçons ont également des choix sexués et désertent eux aussi certaines filières. L'article montre qu'en France, la longue indifférence à l'influence du genre dans la détermination des projets scolaires et professionnels a freiné l'élaboration d'analyses critiques et d'éléments théoriques pour fonder des politiques d'actions et des pratiques susceptibles de produire une dé-sexuation de l'orientation.

ZAIDMAN, Claude

Jeux de filles, jeux de garçons

In : *Les cahiers du CEDREF*, n° 15 (2007), p. 283-292

La cour de récréation est souvent présentée comme un espace de détente et de liberté par opposition à la salle de classe où le travail d'apprentissage commande une gestion des corps, voire une contrainte par corps. De fait, les enseignant-e-s ne formulent pas de projets pédagogiques pour le temps de la récréation, l'accent étant avant tout porté sur la sécurité, souci légitime et constant. Pourtant le jeu et plus largement les interactions dans la cour contribuent fortement au processus de socialisation.

DVD | VIDEOS

BARD, Christine

Egalité, parité, mixité [Enregistrement vidéo]

Le Kremlin Bicêtre : Mille bases Editions, 2007

1 DVD-vidéo + 1 DVD-Rom MAC-PC

Ce DVD présente 7 films durant chacun entre 10 et 15 minutes et s'adressant aux jeunes à partir de 14 ans. Ces documents s'intéressent à l'histoire de la place des femmes dans la société, à l'évolution de leur rôle dans le couple, aux relations filles-garçons et aux disparités telles qu'elles sont vécues par les jeunes d'aujourd'hui. Les repères historiques et sociaux cités concernent la France. Chaque film est constitué d'une mosaïque d'interviews menés avec des historiennes, sociologues, psychologues : Christine Bard, Claudie Baudino, Christine Delphy, Isabelle Ferrand, Geneviève Fraisse, Margaret Maruani, Patrick Mignon, Janine Mossuz-Lavau, Priscille Touraille. Ils seront utiles pour informer sur les violences sexistes et sur les inégalités qui perdurent, et pour nourrir une réflexion sur les mécanismes qui se transmettent et reproduisent l'inégalité entre les sexes. Amour et sexualité, Pouvoir et parité, Couple et famille, Vie professionnelle, Education, Violences, Images de femmes. Le DVD-Rom propose en complément des articles de synthèse en format pdf, des animations interactives, des vidéos, une bibliographie, des quizz.

DVD pédagogie

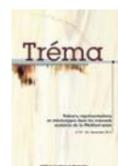
CHEVET, Brigitte (réal.)

Jupe ou pantalon ? [Enregistrement vidéo]

Aligal Productions, France 3, France 3 Ouest, 2007

Jupe ou pantalon ? Cette simple question ne relève pas uniquement de la mode du jour. Aujourd'hui, pour les adolescent-e-s, la question est plus compliquée qu'il n'y paraît. La mixité semble une évidence et les droits des femmes acquis. Mais dans le même temps, les adolescent-e-s baignent dans des images et des représentations sexuées qui vont à l'encontre de l'égalité. Pour réfléchir à ces questions, Brigitte Chevet a suivi un animateur charismatique, Thomas Guiheuneuc, et une classe de 1^{ère}, qui ont lancé dans les lycées d'Ille et Vilaine l'opération de la « Journée de la Jupe ». Derrière les propos parfois durs sur les relations filles-garçons, les adolescent-e-s se révèlent très demandeurs et demandeuses d'une réflexion commune sur la représentation du féminin et du masculin. A travers cette journée de la jupe ces adolescent-e-s soulignent que ces images, ces représentations faciles, ces caricatures du rapport femmes-hommes, nourrissent un dysfonctionnement impalpable et diffus.

DVD pédagogie



DAYER, Caroline, HEP VAUD

Conférence de Caroline Dayer : (Inter)agir à l'école [enregistrement vidéo]

Haute école pédagogique Vaud [en ligne]. 5 septembre 2017.
www.hepl.ch/cms/accueil/sites/institutionnel/accueil/actualites-et-agenda/actu-hep/conference-de-rentree.html;jsessionid=35C1FC7D71394D74407524D2FAE0764A

A l'occasion de la rentrée du Bachelor en enseignement préscolaire et primaire, Caroline Dayer, docteure et chercheuse, formatrice et consultante, experte des questions d'éducation et de formation, de violence et de discrimination, de genre et d'égalité, s'exprime, le mardi 29 août, sur les interactions sociales et éducatives en milieu scolaire. Caroline Dayer explore les processus de socialisation et les pratiques éducatives de différentes sphères du contexte scolaire. Des interactions au sein de la classe à la dynamique de groupe, du curriculum caché aux supports pédagogiques, de la communication aux contenus, elle décrypte ce que le genre fabrique à l'école.

Elle propose des outils d'enseignement et d'évaluation visant à consolider la posture professionnelle et à favoriser les apprentissages.

DUCRET, Véronique; NANJOU, Bulle

Filles et foot : la fin du hors-jeu [enregistrement vidéo]

Service Ecole et Media. Archiproduct [en ligne]. Mai 2018
<https://edu.ge.ch/site/archiproduct/filles-foot-fin-jeu-2/>
Le deuxième Observatoire
<http://www.2e-observatoire.com/supports/dvd/film2018.html>

A l'école de Chandieu, les filles ne sont plus hors-jeu ! Elles peuvent désormais jouer au football sans les garçons lors des récréations. Auparavant, seules les filles qui y jouaient bien étaient invitées à se joindre aux garçons par ces derniers. Pendant que les filles jouent au foot, les garçons effectuent désormais une autre activité et la semaine suivante les rôles sont inversés. Une activité rendue possible grâce à des leçons de football dispensées par une enseignante de cet établissement lors des cours d'éducation physique.

Le court-métrage a pour objectif de sensibiliser les enseignant-e-s à la problématique des stéréotypes liés au genre.

L'ECOLE DU GENRE

Avant la naissance [enregistrement vidéo]

L'école du genre [en ligne]. 2015
www.ecoledugenre.com/#EP1_avant_la_naissance

Comment le sexe de l'enfant détermine sa vie future.

A l'échographie, on n'annonce pas un sexe, on annonce un programme. Bien avant que l'enfant ait conscience de son identité sexuelle, elle existe dans l'esprit des parents.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons [enregistrement vidéo]

Bruxelles : Fédération Wallonie-Bruxelles, 2012
1 DVD-vidéo

Initiative lancée par la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel, de la Santé et de l'Egalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles, proposant des outils de réflexion sur la thématique du genre. À cette occasion, des spécialistes du livre, des chercheurs et des chercheuses, ainsi que des auteur-e-s se sont penché-e-s sur le sujet dans le cadre du Salon du Livre de jeunesse de Namur. Ce DVD présente les captations directes et intégrales de ces conférences, interventions et récits d'expériences. Leur écoute pourra intéresser un large public de professionnel-l-es, enseignant-e-s, animateurs et animatrices, bibliothécaires, ainsi bien sûr que les parents amenés à utiliser ou à proposer des œuvres de littérature de jeunesse.

DVD pédagogie

GASSMAN, Daniel ; FILMS POUR UN SEUL MONDE (BERN)

Anna, Amal & Anousheh [enregistrement vidéo] : être fille : entre rôles prédéfinis et rôles choisis

[Berne] : Films pour un seul monde, 2007
1 DVD-vidéo, DVD-ROM (160 min.) : coul. PAL + 1 livret

Huit films avec, pour chacun, une fille charismatique dans le rôle principal sont réunis sur ce DVD : Amal (Maroc, 17'); Petite Lumière (Sénégal, 15'); Esmeralda (Pérou, 7'); Foulard et minijupe (Allemagne/Turquie, 30'); Nima (Hollande/Somalie, 17'); Anna, l'enchantée (Bénin, 29'); Ne demande pas pourquoi (Pakistan, 33'); De l'autre côté de la mer (Cuba, 12'). La partie DVD-Rom contient du matériel pédagogique qui motive les élèves à réfléchir à la situation des filles dans d'autres parties du monde et les sensibilise à la question de l'égalité des chances pour filles et garçons. Les élèves découvrent les divers visages de la discrimination et réalisent comment les filles agissent pour que les choses changent. Les élèves prennent conscience que l'égalité est un droit humain fondamental et que la construction d'une société équitable nécessite les efforts conjugués de tous et de toutes.

DVD pédagogie

GILBERT, Eléonor (réal.)

Espace [enregistrement vidéo]

Les Films-cabanes, 2014
www.genrimages.org/plateforme/?q=genrimages/voir_fiche2/708

S'interroger sur l'occupation de la cour de récréation selon les sexes ; sur quelles croyances et stéréotypes cette répartition se base-t-elle ? En quoi participe-t-elle à une relation inégalitaire filles-garçons et à la formation d'une identité de genre ?

JUNTER, Annie; GUENNEUGUES, Nicole (dir. scientifique)

Les gars, les filles [enregistrement vidéo] : éducation à l'égalité

Rennes : Université Rennes 2 : Rectorat Académie Rennes, 2007
1 DVD-vidéo, zone 2 : coul. ; 50 min.

Films d'animation : Le rose est-il bleu (3'51); Make-up success (4'22); A l'aide torchon (3'23); Piki & Marcel (10'22); La vie de couple : l'avis des animaux (5'51) Films documentaires : Les coulisses de Make up success (10'34); Filles/Garçons : ex-aequo ! (Education à l'égalité) (20'09)

DVD pédagogie

LÜBBERS, Norbert; JURANEK, Philipp

Mädchen ? Junge ? Egal ! [enregistrement vidéo] : Schweden ringt um Gleichberechtigung =

C'est quoi ton genre ? : la pédagogie neutre en Suède

[S.l.] : Alpha : WDR : Arte France [prod.], 2018 (Regards)

1 DVD-R (30 min.)

À l'école maternelle Nicolaijarden de Stockholm, les professeurs ne lisent pas Blanche Neige et les Sept Nains à leurs élèves. À la place du conte des frères Grimm, la bibliothèque est pleine de livres qui mettent en valeur une grande diversité d'héroïnes et d'héros, ainsi que de modèles familiaux (y compris des familles mono ou homoparentales, ou encore des familles où les enfants sont adopté-e-s). L'objectif, ici, est de montrer une version plus réaliste et plus nuancée du monde dans lequel vivent les enfants et d'éviter les représentations qui reproduisent les stéréotypes de genre.

MARUÉJOULS, Edith

L'égalité dans l'espace public [enregistrement vidéo]

Matilda [en ligne]. 2018
<https://matilda.education/app/course/view.php?id=119>

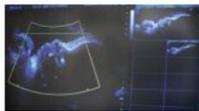
Edith Maruéjols travaille entre autres à observer et analyser l'égalité et la mixité dans l'espace géographique des loisirs des jeunes. Sujet intéressant au niveau géographique mais aussi économique, puisque ces espaces sont financés par la puissance publique, il s'agit donc de la redistribution des impôts de toutes les citoyennes et tous les citoyens. De la cour de récréation, à notre organisation de l'espace public adulte, en passant par les espaces de loisirs des jeunes, existe-t-il une égalité ? Encore une fois les chiffres parlent : les espaces de loisirs des jeunes s'adressent à 70 % aux garçons. On sait combien ces espaces publics sont importants dans l'apprentissage des jeunes pour leur vie future. Dès le plus jeune âge on apprend à partager (ou non) l'espace public. Pour Edith Maruéjols il est essentiel de réfléchir à la modularité de l'espace public pour réintroduire la notion de partage, de mixité et donc d'égalité.

MARUÉJOULS, Edith; TEDxChampsElyseesWomen 2017

Est-ce vraiment important que les filles jouent au football ? [enregistrement vidéo]

[/www.youtube.com/watch?v=Qix9iCkwGsc](http://www.youtube.com/watch?v=Qix9iCkwGsc)

Après 14 ans comme experte sur les questions d'égalité dans l'espace urbain, notamment sur les politiques jeunesse en lien avec celles de la politique de la ville, Edith Maruéjols a créé un bureau d'études L'ARObE (Atelier recherche observatoire égalité) qui accompagne la mise en œuvre des politiques publiques d'égalité intégrée.



REGINA, Christophe

Christophe Regina : Les nouveaux programmes d'Histoire en cycle 3 contribuent-ils à une égale promotion des sexes ? [enregistrement vidéo]

Ecole supérieure du professorat et de l'éducation, Aix Marseille Université [en ligne]. 25 janvier 2017
<https://amupod.univ-amu.fr/espe/egalite-fille-garcon/video/0412-christophe-regina-les-nouveaux-programmes-dhistoire-en-cycle-3-contribuent-ils-a-une-egale-promotion-des-sexes/>

Dans le cadre d'un mois de réflexion sur la thématique « Filles-garçons : égalité des chances ? », les bibliothèques universitaires, la mission Culture de l'ESPE et la Vice-présidence déléguée à l'Égalité Femmes-Hommes et à la Lutte contre les discriminations proposent sur les quatre sites de l'ESPE, à Aix, Avignon, Digne et Marseille, une programmation diversifiée et originale permettant d'interroger les notions d'égalité des sexes, de stéréotypes de genre, leur place dans les programmes scolaires, la littérature de jeunesse, les moyens de les résoudre par le biais du sport.

RIEDMATTEN, Emmanuelle de

Samira et la magie de la science [Enregistrement vidéo]

Lausanne : Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 2005

1 DVD-vidéo (19 min) : coul. PAL (zone 2)

Le bureau de l'égalité des chances de l'EPFL a défini un programme pour agir auprès des jeunes filles de 10 à 13 ans. Il s'agit de montrer à ce public cible, les formations de l'EPFL, les métiers possibles avec ces formations et l'utilité de ces métiers pour la société. Le cours métrage familiarise les élèves avec le monde extrêmement riche et divers des ingénier-e-s et des scientifiques, il démontre que les femmes ont entièrement leur place dans le monde des sciences et de la recherche.

DVD formation

ROUSSOPOULOS, Carole

Pour vous les filles ! [Enregistrement vidéo]

Genève : Carole Roussopoulos, 2006

1 DVD-vidéo : coul. PAL (zone 2)

« [...] Du constat de l'absence de modèles féminins dans l'histoire à la revendication de leur présence dans toutes les sphères des activités professionnelles, la réalisatrice a le souci de mettre en rapport les générations dans une perspective historique. Des femmes remarquables, il en a existé hier et il convient de les rappeler à la mémoire collective. Des femmes de responsabilité et de charisme, il y en existe aujourd'hui, d'Erica Deuber Ziegler, historienne de l'art, à Patricia Roux, professeure en Etudes Genre. Et il doit en exister à égalité avec les hommes dans les générations à venir[...] » (visionsdureel.ch)

DVD pédagogie

SIMON, Chantal (réal.); PUECH, Richard; LAGNIER, Philippe

Il, elle, hen [Enregistrement vidéo] : la pédagogie neutre selon la Suède

[Paris] : CAPA Presse [prod.], 2013

1 DVD-R (52 min.)

Reportage à Stockholm dans deux écoles, pionnières de la pédagogie neutre, depuis que le gouvernement suédois a demandé en 1998 de promouvoir l'égalité des sexes dès la petite enfance. Pour la première fois, ces écoles, qui suscitent tant de polémiques et de fantasmes, ont accepté d'ouvrir leurs portes. Pendant une année scolaire, les réalisateurs et la réalisatrice ont pu filmer des éducateurs et des éducatrices, des enfants, des parents, tel-l-es qu'elles et ils vivent au quotidien cette expérience pédagogique et humaine unique. Ce documentaire montre comment parents, éducateurs et éducatrices, doivent faire avec les préjugés et les traditions. Il donne enfin la parole aux enfants.



RESSOURCES EN LIGNE

ASSOCIATION ADEQUATION

Education non-sexiste [en ligne]

www.adequations.org/spip.php?rubrique314

« On ne naît ni fille, ni garçon : on le devient » : l'ambition de ce centre de ressources en ligne est de rassembler des outils pratiques et des informations pour contribuer à ce que chaque jour, davantage de petites filles et de petits garçons deviennent ce qu'elles et ils ont envie d'être. De sorte, aussi, que ces adultes de demain participent à la construction de relations de genre plus égalitaires.

Pour tout contact sur les projets « Education non sexiste » d'Adéquations : Bénédicte Fiquet.

AUSSI.CH

www.aussi.ch/

Concrètement, qu'est-ce que ça veut dire pour un-e enfant d'être une fille ou un garçon ? À partir de quand les enfants saisissent-elles-ils la différence entre féminin et masculin et comment cette perception se construit-elle ? Comment leur propre « identité sexuée » se façonne-t-elle ? Dans quelles proportions la biologie et la société influencent les comportements des femmes et des hommes ? Et à quel point l'environnement social joue-t-il sur le développement des enfants des deux sexes ? Ces comportements sexués sont-ils figés ou évoluent-ils en fonction de la société, de la culture environnante, de l'époque ? Ce sont autant de questions auxquelles ce site souhaite apporter des réponses tangibles. Car l'opposition entre féminin et masculin est un sujet universel qui traverse notre société et notre vécu personnel. Nous pouvons tous nous rattacher à notre propre expérience, simplement parce que nous sommes une femme ou un homme, une fille ou un garçon. Naissent alors des débats parfois exacerbés sur les rôles sexués et la part de la génétique, où s'opposent souvent des croyances personnelles, des préjugés, des a priori. Ce site a donc pour ambition de faire le point sur ce sujet clivant et d'ébranler certaines idées reçues en s'aidant des recherches menées sur ces thématiques.

BIGLER, R. ; HAYES, AR. ; HAMILTON, V.

Le rôle de l'école dans la différenciation précoce des garçons et des filles.

In : Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants [en ligne], Décembre 2013.

www.enfant-encyclopedie.com/genre-socialisation-precoce/selon-experts/le-role-de-lecole-dans-la-differenciation-precoce-des

L'école est un milieu fondamental pour la socialisation des filles et des garçons, en partie parce que les enfants y passent beaucoup de temps avec leurs pair-e-s. Pour presque tous les traits psychologiques sur lesquels diffèrent les filles et garçons (par ex., l'habileté à lire, les jeux préférés), la distribution des deux groupes se chevauche. L'école peut amplifier ou réduire les différences entre les deux sexes en offrant un environnement qui favorise les similarités au sein d'un même genre et les différences entre les filles et les garçons, ou l'inverse (la variabilité au sein d'un même genre et la similarité entre les filles et les garçons).

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME QUÉBEC

Votre enseignement favorise-t-il l'égalité ? : questionnaire destiné au personnel du milieu scolaire (primaire et secondaire)

Conseil du statut de la femme Québec [en ligne] 2017

www.csf.gouv.qc.ca/forms/questionnaire-education/

DAYER, Caroline

De la cour à la classe : les violences de la matrice hétérosexiste

In : Recherche et éducation [en ligne], no 8, juin 2013

<https://journals.openedition.org/rechercheseducations/1568>

Cette contribution interroge les violences de genre dans le contexte scolaire ainsi que la façon dont elles sont vécues par les élèves. Pour ce faire, l'idée de matrice hétérosexiste est développée à travers la mise en perspective des concepts d'homophobie, d'hétérosexisme et de sexisme. Les phénomènes de rejet liés à l'orientation sexuelle et/ou à l'identité de genre sont resitués dans la problématique plus générale des discriminations, appréhendée à travers une approche interdisciplinaire. L'analyse, basée sur des entretiens semi-directifs, s'inscrit dans l'interactionnisme historico-social et dans une démarche compréhensive. Elle se centre sur les tensions et les formes de violences que les jeunes éprouvent dans différentes situations scolaires, en mettant en exergue autant les lacunes identifiées que les ressources potentielles. L'objectif consiste à pouvoir identifier de telles situations, à les prendre en charge et également à les prévenir.





EGALITE.CH

Balayons les clichés [en ligne]

www.egalite.ch/balayons.html

Répondant à une demande souvent exprimée par le corps enseignant, Balayons les clichés présente une sélection de ressources pédagogiques pour aborder les différences et les inégalités entre les filles et les garçons par le biais d'activités individuelles ou de groupe.

EGALITÉ.CH

L'école de l'égalité

L'école de l'égalité [en ligne] 2018

www.egalite.ch/ecole-egalite.html

De manière générale, les choix professionnels et les parcours de vie des jeunes restent largement déterminés par les stéréotypes de sexes. « Aux garçons les sciences et la technique, aux filles le social et la santé. Aux hommes la carrière et l'engagement politique, aux femmes les tâches domestiques et éducatives. » Aux côtés notamment de la famille, des entreprises et des médias, l'école elle-même participe, involontairement et de manière insidieuse, à la perpétuation des inégalités entre filles et garçons. Créée par les Bureaux de l'égalité romands, la collection « l'école de l'égalité » veut encourager la prise en compte de l'égalité dans l'éducation et la formation. Elle propose des ouvrages stimulants aux enseignant-e-s qui souhaitent intervenir de façon plus accentuée sur cette problématique, en vue de déjouer les discriminations qui opèrent encore dans le cadre scolaire.

FAMILLES ARC-EN-CIEL

Guide à destination des (futurs) familles arc-en-ciel

Familles arc-en-ciel [en ligne]. 2017

www.regenbogenfamilien.ch/fr/ratgeber/

Le présent guide reprend dans sa première partie les mythes et préjugés existant à l'égard des familles arc-en-ciel et des personnes LGBTIQ* désireuses d'avoir un-e enfant pour ensuite fournir des arguments permettant de les déconstruire. La deuxième partie s'intéresse aux possibilités et difficultés liées aux projets parentaux des personnes LGBTIQ*. La troisième partie est consacrée aux défis auxquels les familles arc-en-ciel sont confrontées au quotidien, à la maison ou à l'école, et propose des conseils pratiques pour les relever. Les sujets abordés sont complétés par les résultats de l'enquête réalisée en 2017 sur la situation des familles arc-en-ciel en Suisse et par différents témoignages personnels.



FAMILLES ARC-EN-CIEL, 360, GROUPE HOMOPARENTS

Familles arc-en-ciel Brochure d'information [en ligne]

http://association360.ch/homoparents/wp-content/uploads/sites/2/2015/04/Broch_inofs_famarc_20151.pdf

Le terme de « familles arc-en-ciel » désigne les familles dont au moins l'un des parents se considère comme lesbienne, gay, bisexuel-le ou trans*. Il est basé sur un modèle social de la famille qui met l'accent notamment sur la relation d'attachement et sur la volonté d'assumer des responsabilités, indépendamment du lien de parenté biologique. Cette brochure se veut, d'une part, source d'informations fondamentales sur les familles arc-en-ciel en Suisse à destination des enseignant-e-s, des éducateurs et des éducatrices, ainsi que des professionnel-le-s intervenant auprès de la jeunesse et des familles. D'autre part, elle est une invitation aux familles arc-en-ciel à donner plus de visibilité à leur configuration familiale.



FASSA, Farinaz ; MAEDER, Pascal

La « Fabrique du Genre » : comment le système de formation suisse (re)produit les inégalités entre femmes et hommes

LIVES pôle de recherche national. Lives impact [en ligne]

www.lives-nccr.ch/fr/newsletter/fabrique-du-genre-n2586

Dans le système d'éducation helvétique, l'entrée dans l'école secondaire va souvent de pair avec une orientation vers des filières spécifiques qui aboutiront pour la plupart des filles à un avenir professionnel qui n'est pas équivalent à celui des garçons. En fin d'école obligatoire, les formations professionnelles et généralistes dirigent les filles vers des métiers en nombre plus restreint, aux rémunérations moindres et aux perspectives d'avancement professionnel plus rares. Le système de formation suisse augmente ainsi les risques de précarité pour les femmes, surtout lorsqu'elles sont cheffes de famille et n'ont pas de formation post-obligatoire.

FASSA, Farinaz

À l'école, l'égalité (ne) va (pas) de soi

In : REISO (Revue d'information sociale) [en ligne], 28 avril 2014

www.reiso.org/articles/themes/genre/265-a-l-ecole-l-egalite-ne-va-pas-de-soi

Que fait l'école romande pour construire l'égalité entre les femmes et les hommes ? Une enquête auprès de plus de 1000 professionnel-le-s montre que l'école se considère comme un îlot de justice peu concernée par les stéréotypes de genre.

FONDATION AGNODICE

Elèves transgenre : guide de bonnes pratiques lors d'une transition de genre dans un établissement scolaire et de formation

Lausanne : Fondation Agnodice, 2017

https://agnodice.ch/wp-content/uploads/2017/10/Guide_des_bonnes_pratiques_WEB.pdf

Ce guide propose aux professionnel-le-s des établissements scolaires de Suisse romande quelques clés de compréhension et des lignes de bonnes pratiques visant à assurer aux élèves trans* (ou transgenres, cf. glossaire) un environnement scolaire sûr et accueillant la diversité de genre.



GAY, Amandine

L'antiracisme commence avec la déconstruction du privilège blanc

Slate fr [en ligne], 14 décembre 2014

www.slate.fr/story/95643/antiracisme-privilege-blanc

En France, la question de la blancheur est quasiment absente du débat. C'est pourtant un concept nécessaire pour penser un pendant de l'exclusion des noir-e-s qu'est le racisme: la norme qui lui fait face. Amandine Gay l'explique dans cette tribune.



LEFILLEUL, Alice

Entretien croisé de Alice Lefilleul avec Anne Schneider et Élodie Malanda

Africultures : les mondes en relation [en ligne], 06 septembre 2016

<http://africultures.com/tres-peu-de-recits-en-litterature-jeunesse-bousculent-la-blanchite-comme-norme-13744/>

Chercheuses, Anne Schneider et Élodie Malanda travaillent sur la littérature jeunesse. La première s'intéresse aux textes issus de l'immigration algérienne, et plus particulièrement traitant de la colonisation et de la guerre d'Algérie. La seconde questionne la représentation de l'Afrique subsaharienne dans les ouvrages jeunesse publiés en Europe et les discours qui l'accompagnent. Afriscope interroge avec elles les représentations d'une société française multiraciale et multiculturelle véhiculées dans ces livres.



PLATEFORME MATILDA

Vivre l'égalité : des vidéos pour le plaisir d'apprendre

Matilda [en ligne] 2018

<https://matilda.education/app/>

Sur la plateforme Matilda, l'association v.ideo a accompagné chaque cours en vidéo de supports « clé en main » contenant entre autre des documents pédagogiques, des quiz pour une activité ludique, des résumés ou des transcriptions des vidéos. « On a eu l'idée de ces outils en discutant avec les enseignant-e-s pour notre concours Buzzons contre le sexisme. On essaye de répondre à leurs demandes. Après, chaque encadrant-e est libre de s'approprier ces outils comme il le souhaite pour animer des discussions autour de l'égalité de sexes dans sa classe, précise Josefina Ajdelbaum. Le rôle de l'école est de donner aux filles et aux garçons les capacités d'être elles-mêmes et eux-mêmes pour construire une société où chacun puisse se projeter librement. Les jeunes sont les citoyen-ne-s de demain. »

POTVIN, Pierre ; PARADIE, Louise ; POULIOT, Benoît

Attitudes des enseignantes de maternelle selon le sexe des élèves

In : Revue des sciences de l'éducation [en ligne], vol. 26, n°1 (2000), p.35-54

<https://www.erudit.org/en/journals/rse/2000-v26-n1-rse1834/032026ar/>

Cette étude concerne les attitudes des enseignantes envers les garçons et les filles de la maternelle en relation avec le succès ou l'échec scolaire de l'élève. À la suite d'une recension des écrits sur le sujet, les auteur-e-s émettent deux hypothèses : a) les attitudes des enseignantes sont significativement plus favorables à l'égard des élèves filles qu'à l'égard des élèves garçons ; b) plus de filles que de garçons sont considérées attachantes par les enseignantes alors que plus de garçons que de filles sont considérés rejetés. L'échantillon compte 1000 élèves et 32 enseignantes répartis dans 20 écoles. L'analyse de covariance confirme les hypothèses.



QUINZE MINUTES - RTS

A l'école de l'égalité hommes-femmes

15 minutes : toutes les dimensions de l'info [en ligne] 09 décembre 2017

www.rts.ch/info/dossiers/quinze-minutes/9140114-a-l-ecole-de-l-egalite-hommes-femmes.html

Emission de radio (15')

Et si la lutte contre le harcèlement sexuel commençait chez les tous petits et les toutes petites ? Les militant-e-s pour l'égalité femmes-hommes pointent les stéréotypes qui forment les esprits dès la petite enfance. Les pays nordiques s'y attaquent depuis des années. Et en Suisse ? Quinze minutes se rend dans les crèches et les écoles qui prennent conscience du phénomène et tentent de changer leur fonctionnement. Comment mettre en œuvre l'égalité entre les sexes au quotidien ? Qu'est-ce que ça change dans la vie de l'établissement ? Quelles réactions des enfants et de leurs parents ?

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

Égalité femmes-hommes : formation : l'école de l'égalité

GE.CH [en ligne] 2018

www.ge.ch/egalite/publications/formation.asp#ecole-egalite

Le site propose quatre fascicules regroupant différents degrés du début à la fin de la scolarité obligatoire. Les documents 1, 2 et 3 contiennent des fiches prêtes à l'emploi pour les cours de français, maths, allemand, histoire, géographie, sciences, art visuel et musique, alors que le document 4 s'adresse avant tout au corps enseignant. Il propose des études de cas commentées de diverses situations scolaires ordinaires, empruntées aux degrés 7 à 9 et offre également quelques pistes d'activités.

ROULIN, Sophie

Démasculiniser pour d'avantage d'égalité

In : La Gruyère, p. 8, Jeudi 8 mars 2018 [en ligne]

<http://perso.unifr.ch/pascal.gygax/wp-content/uploads/2018/03/p008-08-SUD-FRIBOURGEOIS.pdf>

Dans la langue française, le masculin domine. Parce qu'il est utilisé à la fois pour désigner le genre masculin, mais aussi pour parler de l'ensemble. Un biais langagier qui fait pencher la balance vers l'inégalité, selon des recherches menées par l'Université de Fribourg.

Pascal Gygax, psycholinguiste à l'Université de Fribourg : «Une expression comme «mari et femme» est intéressante parce qu'elle montre une asymétrie qui a un sens hiérarchique. En l'utilisant dans notre quotidien, nous nourrissons cette hiérarchie. »

SERVICE DE LA RECHERCHE EN ÉDUCATION. DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

CANTON DE GENÈVE

Filles et garçons : une anticipation de leurs rôles sociaux par des parcours scolaires différenciés

In : Note d'information du SRED, no 32, octobre 2007 [en ligne]

www.ge.ch/recherche-education/doc/publications/notesinfo/notes-sred-32.pdf

Rédigée à l'occasion de la Journée des filles 2007, cette note fait la synthèse de différentes recherches menées ces dernières années au service de la recherche en éducation et de divers éléments statistiques disponibles sur la problématique du genre dans le système genevois d'enseignement et de formation. Elle replace ces résultats dans le contexte des dernières recommandations de la CDIP en vue de l'égalité des femmes et des hommes dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation et les met en perspective avec d'autres travaux nationaux et internationaux.

SUCCÈS, EGALITÉ, MIXITÉ (SEM) ; SERVICE DE SANTÉ ET PROMOTION DE LA SANTÉ DE LA CHAUX-DE-FONDS

Les stéréotypes, c'est pas automatique !

Guide pédagogique pour promouvoir l'égalité filles/garçons à l'école.

La Chaux de fonds : SEM, 2017

<http://sem-association.ch/wp-content/uploads/Guide-p%C3%A9dagogique-SEM-4H-LCDF.pdf>

Cette brochure pédagogique vise à présenter de manière synthétique et imagée les principales notions qui permettent de comprendre les enjeux liés à l'égalité filles-garçons à l'école. Pour que les enseignant-e-s puissent intégrer cette question et semer des graines d'égalité dans leur travail quotidien avec les élèves, plusieurs fiches pratiques et références complètent ce guide.

JEUNESSE

AYMON, Gaël; MODESTE, Caroline

Une place dans la cour

Talents hauts, 2011, (Livres et égaux)

Ulysse est nouveau dans l'école. Au lieu de jouer au foot avec la bande de Boris, dit Balourd, il s'invite dans le groupe des filles, mené par Clarisse. Ensemble, elles et ils montent une pièce de théâtre pour la fête de l'école et réussissent à entraîner Driss, un autre garçon. C'en est trop pour Boris le balourd qui s'en prend à Clarisse.

E A

BEAUVOIS, Delphine; CANTAIS, Claire

Ni poupées ni super-héros ! : mon premier manifeste anti-sexiste

La ville brûle, 2015, (Jamais trop tôt)

Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour lutter contre les stéréotypes, pour que filles et garçons puissent, ensemble, construire un monde antisexiste et égalitaire. *On n'est pas des poupées* et *On n'est pas des super-héros*, déjà parus dans cette collection, sont maintenant réunis en un seul livre, *Ni poupées ni super-héros*, en avant les super-égaux !

E B

BRAMI, Elisabeth; COURGEON, Rémi

J'ai mal aux maths

Talents hauts, 2015, (Maxilu)

Pour Tamara, les maths sont une source d'anxiété permanente. Entre son père qui pense que les garçons «naissent avec une calculatrice greffée dans le cerveau» et son frère qui lui explique que les maths, ça passe dans le sang de père en fils, Tamara a perdu confiance en elle.

E B

CHABBERT, Ingrid; LOUESLATI, Chadia

La fête des deux mamans

Les Éditions les Petits pas de Ioannis, 2010 (P'tites bulles de vie)

Au centre aéré, Prunelle prépare la fête des mamans avec ses camarades. Mais voilà, l'animatrice lui tend de quoi préparer un seul cadeau... et Prunelle a besoin de deux fois plus, car elle a deux mamans !

E C / 392.55 CHA

CHRISTOS; GRANDGIRARD, Mélanie

Dinette dans le tractopelle

Talents hauts, 2009

Dans le catalogue, les pages roses des jouets de filles sont bien séparées des pages bleues des jouets de garçons. Jusqu'au jour où le catalogue est déchiré et recollé dans le désordre. La poupée Annabelle qui rêvait de jouer au tractopelle rencontre la figurine Grand Jim qui adore la dinette. Garçons et filles partagent enfin leurs jouets et leurs jeux dans un catalogue aux pages violettes.

Une histoire charmante et fantaisiste qui dénonce le sexisme dans les catalogues de jouets.

E C

DOURU, Muriel

L'arc en ciel des familles

Des ailes sur un tracteur, 2014

La famille n'existe pas. Il y a des familles qui se côtoient au quotidien : recomposées, monoparentales, hétéro ou homoparentales... Ce livre vous les présente sous la forme de portraits, avec des mots simples mais vrais, pour comprendre comment elles se sont constituées, qui les compose. Car toutes aspirent à vivre le grand projet inscrit aux frontons de nos écoles : Liberté, Égalité, Fraternité.

E D / 392.55 DOU





DUTRUC-ROSSET, Florence ; MOREL, Marylise

On me traite de garçon manqué
3^e éd., Bayard, 2009, (C'est la vie Lulu ! ; 11)

Alors qu'elle jouait au foot avec ses copains à la récré, Lulu s'est fait traiter de garçon manqué. Vexée, elle décide de réagir : dès le lendemain, elle arrive à l'école habillée en fille. Mais elle ne se sent pas du tout à l'aise, surtout pour jouer au ballon ! Elle en parle à la maîtresse qui lui propose de faire un exposé sur les différences entre les filles et les garçons.

ED



HASSAN, Yaël ; RASTEGAR, Sophie

L'heure des mamans
Utopique, 2014, (Bisous de famille)

« C'est bientôt l'heure des mamans ! » annonce la maîtresse. « L'heure des mamans... n'importe quoi ! » se dit notre petit héros. Lui, c'est plutôt son grand-père, sa grand-mère, son père, sa nounou, ou encore son tonton qui viennent l'attendre après la classe ! On découvrira à la fin de l'histoire quelle est vraiment l'heure des mamans pour le jeune raton laveur.

EH



HONORÉ, Christophe ; GUILLOPPÉ, Antoine

Je ne suis pas une fille à papa
Thierry Magnier, 1998 (Collection roman)

Lucie a deux mamans, mais deux mamans qui s'aiment pour de vrai... Pour les sept ans de Lucie, elles ont décidé de lui dire qui est sa vraie mère. Lucie va inventer une terrible histoire pour ne pas savoir, mais ses mensonges ne feront que détruire le couple. Lucie et ses camarades de classe n'auront plus qu'un objectif, faire revenir à la maison sa deuxième maman.

JR HON



LANDSTRÖM, Lena ; LANDSTRÖM, Olof

Quatre poules et un coq
L'école des loisirs, 2017 (Les lutins)

Dans un poulailler vivaient quatre poules. Un coq partageait leur mangeoire. Il était très occupé et passait son temps la tête penchée sur un plan compliqué. Comme il travaillait toute la journée, il exigeait le silence, et les poules étaient obligées de caqueter en sourdine. Les commères du voisinage les complimentaient sur leur coq. Les quatre poules hochaient la tête, mais pensaient qu'il n'était pas très aimable et, surtout, que son coin dans la mangeoire était beaucoup plus grand que le leur. Un jour, elles décidèrent de lui en parler et de demander réparation. Le coq n'apprécia pas. Il appela deux copains et tous trois hurlèrent un cocorico si effrayant sur les poules qu'elles se ratatinèrent de peur. Le lendemain, leur coin dans la mangeoire était encore plus petit. L'aînée des poules décida d'organiser la résistance. À force de boissons énergétiques, de cours de musculation et de gonflage intensif de plumes, les quatre poules allaient bientôt trouver la voie de l'égalité.

EL

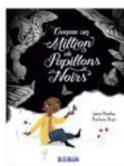


RICHARD, Elodie ; DELOYE, Olivier

Fille ou garçon, et alors ?!
MDI-Nathan, 2016, (J'aime mon école. Niveau 2)

Emilie aime jouer au foot et Anatole aime le violet... Et alors ? Fille ou garçon, qu'est-ce que ça change ?

ER



NSAFU, Laura (alias Mrs Roots) ; BRUN, Barbara

Comme un million de papillons noirs
Cambourakis, 2018 (Jeunesse)

Adé est une jolie petite fille à la peau noire, aux grands yeux bruns et aux cheveux crépus. Une chevelure magnifique et fournie, qui lui vaut néanmoins de nombreuses moqueries à l'école, les autres enfants lui disant notamment qu'ils ont l'impression qu'elle a comme un million de papillons noirs sur la tête. Adé aime les fleurs, les papillons, les éclairs au chocolat et poser des questions. Un jour qu'elle est en compagnie de sa mère et de ses tantes, elle les interroge donc sur ses cheveux sans cesse raillés. Grâce à elles, elle va découvrir en douceur la beauté de ces papillons endormis sur sa tête, jusqu'à leur envol final. Un ouvrage qui invite à la tolérance, l'acceptation de soi et vise à introduire un peu de diversité dans la littérature jeunesse.





ÉCOLE